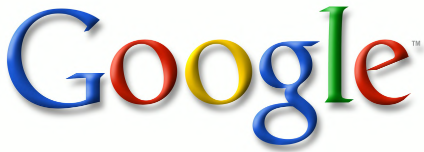
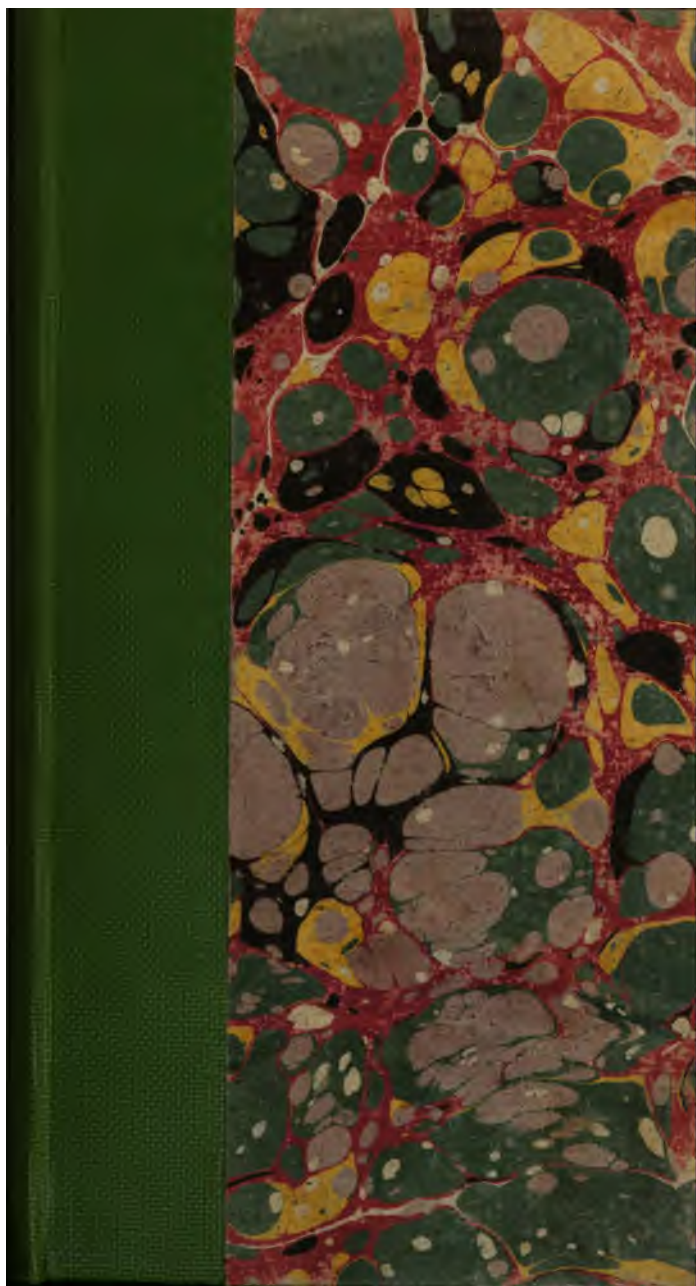
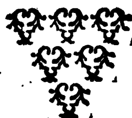





TAYLOR · INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

LES PENSÉES FACECIEUSES, ET LES BONS MOTS DU FAMEUX BRUSCAMBILLE;

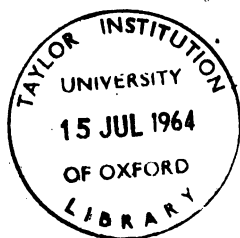
COMEDIEN ORIGINAL.

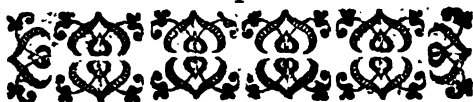


A COLOGNE;

Chez CHARLES SAVORET; rue Brin-d'Amour, au Cheval volant.

M. D. CC. XLI.





LES PENSEÉS FACECIEUSES, ET LES BONS MOTS DU FAMEUX BRUSCAMBILLE, COMEDIEN ORIGINAL.

PREMIER PRELUDE, en forme de Galimatias, pour l'ouverture du Théatre.

MESSIEURS, puiſqu'il a plû à la Seigneurie de vos Excellences & à l'excellence de vos Seigneuries, de vous tranſporter en chair & en os juſqu'à notre Théatre ; je croi-

rois offenser votre honnête curiosité, si je ne vous faisois part d'un avis qui m'a été apporté par un Courier d'Allemagne de la part d'un Potentat Romain : Quoique cet avis, qui en contient plusieurs, soit d'une importance à être communiqué promptement, je n'ai pourtant pas été scandalisé de l'avoir reçu un peu tard, d'autant que le Courier étoit à pied, ayant un peu les mules aux talons.

Or, Messieurs, cet avis vous apprendra que les Medecins du très-magnanime & souverain Prêtre Jean, lui ont ordonné contre toutes les recettes sçavantes pratiquées dans les remedes que nous distribuons, une étuvée de marbre & de porphire pulverisé impalpablement, pour expulser les crudités qui travaillent ordinairement son estomach cacochime. En second lieu, l'avis porte que seize pigmez ont appris à joüer du bâton à deux bouts, & de l'espadon dans la poche gauche du Grand Sultan en présence de son premier Visir, afin de se défendre dorénavant avec plus de dexterité contre les grües leurs ennemis capitales. En troisiéme lieu, l'avis porte, que l'Empereur de la Chine envoye en poste au grand Cam de

Tartarie une paire de tablettes de beurre frais, pour s'en servir d'agenda dans ses plus importantes affaires, & que le Postillon a ordre de passer par la Numidie, avec un commandement exprès d'éviter la route de la Zone-Torride, de peur que la matiere ne fonde étant fuzible par elle-même.

Quatriémement, l'avis porte, qu'un Boëmien de Nante en Bretagne a depuis peu de tems prédit à un Affricain de Pontoise, que tant qu'il vivroit, il auroit le nez entre les deux yeux, & qu'il auroit pareillement la faculté d'entendre commodement toutes sortes de complimens, si on ne lui rompoit pas les oreilles avec une canne de sucre candi. Cinquiémement, que le Colonel Fessepinte, chef des Chevaliers de la table ronde, a obtenu une Patente authentique émanée de la Chancellerie Bachique, en vertu de laquelle il lui est permis d'émouvoir guerre & escarmouche, contre Albert Froidemine General des buveurs d'eau, aux fins de les contraindre d'assister désormais aux bacanales & de se soumettre aux Loix, Us & Coutumes de l'aimable Dieu de la treille, sur peine d'être privez eux & leur posterité du droit qu'ils peuvent

prétendre aux boutons, & bourgeons qui rendent le visage à rouge trogne. Sixiémement, que les grnoüilles sur le Mont-Gibel, ayant tenu un chapitre general; il a été conclu à la pluralité des voix, qu'elles acheteroient chacune un bas d'attache de Milan, pour assister en cérémonie au splendide festin de Dom Brandiboufallo, qui est plus jeune que son frere aîné. On ajoute à ce sixiéme avis par forme de glose que les hannetons les suivroient de près pour disputer avec elles l'honneur de cette grande fête; & que leur mascarade doit être composée à l'antique, portant chacune sur l'oreille gauche un bonet de de camelot ou de cramoisi turquois. Septiémement, que ceux qui ont accoutumé d'aller sur des mules à l'imitation du grand Alexandre, n'auront pas bonne grace cette année d'aller à cloche pied, si préalablement ils n'ont fait un duel avec un fromage d'Auvergne; bien entendu qu'ils auront auparavant obtenu la permission dudit duel, parce qu'il est de notorieté publique que les duels sont défendus à peine d'encourir l'indignation des Parques coupegorges de la vie humaine: Je me rapporte de tout cela au célebre Pau-

ſanias ; lequel fut ſi copieuſement à la chaiſe percée, que les antiques Druides en danſerent d'aiſe la bourré & la fiſſaigne des pieds, des jambes & du cul.

Hé bien, Meſſieurs, que penſez-vous de ces merveilleux avis : Votre curioſité, qui vous a conduit ici, commence-t-elle à entrer en goût ? N'êtes-vous pas diſpoſez à hazarder les croquans qui pour ternir l'honneur dû à l'éloquence de votre très-humble ſerviteur Bruſcambille, entreprendront de ſoutenir que ces avis ne ſont pas de bon alloi ; quoiqu'ils ſoient moins recevables que la fauſſe monnoie qui ſe débite impunément à Madagaſcar la griſe où il y a trente lieues de moutarde à paſſer ? Abus, Meſſieurs, abus, abſurdités, médiſance, calomnie toute pure ! Quiconque ſe déclarera pour le contraire en ce fait, qu'il aille lui-même dans les lieux ſus-mentionnés pour s'éclaircir de ces verités ſi importantes.

Mais changeons de notte, parlons d'autre choſe, puiſqu'il eſt écrit que le changement de corbillon fait trouver le pain bon. Dites-moi, s'il vous plaît, n'y a-t-il perſonne de vous autres qui

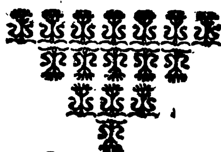
ait autrefois couru la bague dans une huche sur la butte de Montmartre avec une lance de cardons d'Espagne ? Parlez, Messieurs, que cela ne vous fasse point de confusion ; c'est un noble exercice que de courir la bague, & nobilissime à vingt-quatre caraz, que de la courrir à l'Espagnole ? Votre silence me persuade qu'aucun de vous autres n'a eû cet honneur, puisque vous n'en dites rien ! Passons donc plus outre : Je voudrois sçavoir votre sentiment sur ce que l'on me dit le jeudi de la semaine prochaine, que depuis peu de tems il a paru je ne sçai qu'elle secte d'hommes de foin qui maintiennent avec une téméraire audace, qu'un chapon aux porreaux n'est pas propre à l'entrée de table, & moins encore quand il est accompagné d'une capilotade de perdrix, non plus que les poires cuites sucrées au désert : Bien plus leur hérefie s'étend jusqu'à ce blasphême, que de dire que le vin muscat veritable frontignac n'est pas cordial à déjeûner ?

N'avoüerez-vous pas, Messieurs, que de tels gens qui persistent opiniâtrement dans de pareils sentimens erronés, ont encouru, *ipso facto*, la censure de la buvette du Palais ? Qu'ils mé-

rirent d'être excommuniez noir comme farine & condamnez à une diette de trois mois au pain & à l'eau? Ne vous laissez pas séduire par cette malheureuse secte dont le goût est si étrangement corrompu ; ce ne sont que des troubles-fêtes destinez à porter le cotton à la garderobe de Lucifer ; Je les abandonne à l'indignation la plus sévere de tous les cuisiniers & marmitons qui servent dans la cuisine du fameux Fripe-sauce.

A propos de cuisine, peu s'en est fallu que je m'oubliasse de vous dire, que nous pouvons lire sans lunettes dans la vie de Martin-Gand, qu'il n'eût jamais cru qu'Epaminondas, ce vaillant Capitaine des Thebains eût fait trois fois le moulinet avec une lechefrite sur la tête, si Messire Guillaume Greffier en chef du village de Vaugirard ne l'eût assuré avec des sermens de taffetas renforcé. Au reste, Messieurs, & enfin finale, je ne prétend pas vous obliger sous peine de peché, de croire que ce que vous voudrez de tout ce que je viens de vous dire ; Mon humeur n'est point de gêner scrupuleusement vos consciences, je m'en rapporterai à votre supplément, après vous

avoir baisé ; non pas les mains ; car c'est un compliment final qui est fade ; parce qu'il est trop commun, mais je dirai, *l'ergo de votre pied gauche pourvû qu'il ne soit pas crotté.*



PALINODIE FACECIEUSE

sur le Cocuage.

POUR vous faire voir, Messieurs, que je veux vous faire plaisir, j'entreprens de prouver à quelque Philosophe sophiste, dont la tête est ornée des aigrettes du vénérable Pan le Cornu; qu'il mérite que les chiens qui dévorent le téméraire Acteon, le mangent; s'il ne croit que le plus rare joyau, dont nous puissions parer notre tête, est de porter des cornes.

Voici comme je prétens argumenter en forme directe contre ce vénérable Sophiste : Ce qui convient aux Dieux, aux hommes & aux bêtes ne peut être qu'Excellentissime; Or, il est certain que les cornes convienent à toutes ces trois especes, puisqu'ils en ont porté & qu'ils en portent encore, donc, c'est une chose excellentissime de porter des cornes. Entrons, s'il vous plaît, dans

le détail de mes preuves, afin de vous convaincre sans repliques.

Jupiter le Roy & le premier des Dieux de l'antiquité a porté des cornes sous le bon plaisir de Junon son Epouse coquette ; Pluton Dieu des Enfers en a porté, parce que Proserpine l'a bien voulu pour faire plaisir à quelques uns de ses Favoris ; le Dieu Pan vagabond dans les bois en a porté & s'en est fait honneur, si nous voulons nous en rapporter à tous nos plus illustres Peintres qui nous le représentent bien empanaché.

Entre les hommes, les plus illustres Empereurs en ont porté, ou la Cronique ancienne est fausse : Et sans recourir à l'antiquité, combien dans le siecle où nous vivons, y a-t-il d'hommes, qui de notorieté publique ont leur chef panaché par la benignité & charitable complaisance de leurs épouses : Je n'en demeure pas là, je pousse la chose plus loin à l'honneur du panache cornu ; il y a très peu de tems qu'on a vû des hommes de Province qui, ambitionnant l'honneur de porter avec titre le Panche cornu, ont plaidé pour se faire déclarer par Sentence juridique bien & dûement

encornachez, afin que lad. Sentence pût leur servir en tant que besoin le requeroit pour se faire enregistrer sans contestation & opposition quelconque dans la grande Confeirie des Cornards. Voilà ce que j'ai à dire des Dieux de l'antiquité & des hommes de notre tems. Je ne dirai rien des bêtes, puisqu'il n'est que trop visible que celles qui ont l'avantage de porter des cornes, s'en prévalent orgueilleusement sur celles qui en sont privées.

Vous voyez, Messieurs, parce ce raisonnement solidement établi, comme sur un pilotis inébranlable, que ma proposition de la qualité excellentissime des cornes, n'est pas mal prouvée: mais pour une conviction plus authentique & irréfragable, qui doit fermer la bouche au Sophiste contredisant, je veux bien faire une induction particuliere des Dieux, des hommes & des bêtes cornuës.

J'ai déja nommé Jupiter, Pluton, Pan, j'ajoute le bon Bacchus, le célebre Appollon, le fameux Mercure qui s'en tenoit tant honoré, qu'il servit plusieurs fois d'Ambassadeur, entremettant pour les amours secrettes des autres Dieux qui lui étoient supérieurs;

c'est ce que nos Historiens rapportent de lui, aussi bien que de plusieurs autres de la même clique des Dieux, qui n'ont point cru deshonorer leur chef en y arborant l'excellentissime Panache.

Pour ce qui est des hommes illustres, il faut être ignorant dans la belle littérature pour ne pas sçavoir qu'Ovide cet illustre Poëte en fit porter à son Empereur, qui ne lui en auroit pas imposé la pénitence par un injuste exil, si ce fanfaron eût été plus discret. Pompée eût un pareil sort que César, & en fut assez honorablement partagé, autant de la part de son épouse que de ses maîtresses. La belle Cleopatre en fit liberalement présent à son époux & à plusieurs de ses illustres amants. Alexandre-même eut la discretion d'en porter sans en murmurer, quoique quelques badaux de courtisans voulussent lui persuader que ce Panache n'étoit pas de bienséance sous son royal Diadême.

Après des preuves de l'excellence des cornes si bien établies, que répondra mon ignorant Sophiste? Osera-t-il faire ferme sur la négative? Si cela est, je mets en forme un autre raisonnement. Ecoute donc malotru rechigné, chattemite perclus d'entendement; Tu veux,

dis-tu., empêcher qu'on ne te fasse porter le noble Panache ? Tu as une belle femme que tu veux garder pour toi seul ; tu veux par-là saper la base des morales d'Aristote ; tu en veux ébranler la plus ferme colomne ; ce grand personnage, la merveille de son tems, dit que la beauté est un bien ; que le bien pour se perfectionner doit se communiquer par soi-même ; *bonum est sui diffusivum.* D'où je tire cette conséquence, que ta femme étant belle, plus elle se communiquera, plus elle se perfectionnera, & plus le Panache qu'elle te fera porter sera parfait & excellent ; Donc c'est une chose excellentissime de porter des cornes. Voilà, ce me semble, Messieurs, mon Sophiste bien camus.

A propos de la matiere que je traite, je croi être obligé en conscience de Comedien de vous faire part d'un avis que j'ai reçu de Paris, qui porte que le Syndic des Cornards de cette grande Ville, où la Confrerie est la plus célebre qui soit dans toute l'Europe, doit au commencement de l'année prochai. assembler tous les Cocus ses Confreres à un lieu qu'on appelle mon Confaux ou Monfaucon ; pour y déliberer des affaires de cette grande Confrerie : il a

choisi Monfaucon, dautant que le Fauxcon produit le Cocu. On assure que dans cette Assemblée generale on plaidera une belle cause, pour résoudre un grand doute concernant le Cocuage. La déliberation roulera principalement sur cette proposition, sçavoir, si un galant homme, dispôt de son corps & de sa brayette, malade néanmoins d'une inanition de bourse, devient amoureux de deux Demoiselles également belles, de même âge & de pareille extraction; differentes néanmoins en deux choses, sçavoir que l'une est riche & a pouponné sous cape, c'est-à-dire, à la sourdine; l'autre qui n'a ni pouponné ni même souffert bréche dans les assauts qu'on lui a livré, est autant pauvre & spirituelle, que l'autre est riche & coquette. En un mot les deux maîtresses du galant étant de caracteres si dissemblables par rapport à l'infirmité de bourse d'un côté, & à la demangeaison des fesses, de l'autre côté, l'état de la question sera de sçavoir laquelle des deux doit épouser l'amoureux.

On est par avance prévenu que le celebre Jurisconsulte *Brayeta major*, au §. des Mariages douteux soutient,

que le prétendu amoureux doit préférer la pauvre avec sa spiritualité, à la riche avec sa coquille entamée & sa Corne d'abondance. Il allégue pour premiere raison, que la vertu est plus riche en chemise, que le vice qui est couvert de toile d'or : Sa seconde raison est, que tout brave Cavalier amoureux, doit se conserver la faculté & le privilége de pouvoir en Eté pendant la grande chaleur essuyer la sueur de son front sans que son mouchoir s'embarasse dans ses cornes mal plantées.

Garguesque Docteur en éguillettes & conservateur des culottes à longues-brayettes, se vante de soutenir par vives raisons, que l'amoureux en question doit plûtôt épouser la riche, belle & courtoise Demoiselle, nonobstant ce que *Brayeta major* allegue en faveur de la Demoiselle pauvre.

La premiere raison qu'il met en avance consiste au fruit du mariage, qui n'est ni équivoque ni douteux, d'autant que selon l'axiome reçu en bonne physique, *ab actu ad posse valet consequentia* : c'est-à-dire, que puisqu'elle a pouponné, elle a indubitablement la faculté de pouponner & de donner à son époux des héritiers, au lieu que

l'autre qui n'a point passé par l'étamine, est douteuse & suspecte de stérilité, & peut tomber dans le cas dangereux de répudiation, qui cause souvent de grands embarras dans les familles pour le droit de reversion de la dot.

Hé, bien, Messieurs, quand Salomon le plus sage des Rois, & le Roy des plus sages, m'auroit craché dans la bouche la plus fine éloquence par laquelle il séduisit la Reine de Saba, pourois-je vous dire de plus belles, de plus solides, de plus merveilleuses choses à l'avantage des vénerables cornes.

Mais passons sans discretion à la seconde raison du sçavant & du très-expérimenté Garguesque en fait des cornes à double Panache. Il dit avec des expressions trempées & presque noyées dans le bon sens, que quand le prétendu malheur arrive dans un ménage, que la pauvreté sert de chambriere à la malice d'une belle femme, le mariage est hors de toute police, d'autant que cette chambriere est ennemie mortelle de paix & de concorde conjugale, ainsi le dommage que cet amoureux souffriroit de se coucher souvent le ventre vuide, & le cœur

bouffi, pourroit s'appeller le petit coucher de deux tonnerres entre deux linceuils; je m'explique, Messieurs, afin de vous donner une intelligence aussi finement claire du raisonnement de Garguesque; que le pourroit être la voix de l'enfant de chœur le moins enrhumé de la Paroisse saint Eustache, grand Patron des Cornards par rapport à son Cerf.

Je dis donc, que la femme pauvre aïant la tête pleine de quintes vaporeuses qui font les éclairs de la malice, & le mari le ventre bouffi de ventositez pour s'être l'un & l'autre couchez sans souper, il n'est pas possible que le tonnere manque d'éclater. Voici une troisiéme raison qu'il nous fournit en confirmation des deux premieres, pour éluder la prétendue & chimerique infamie du cocuage qui ne subsiste que dans des cervaux creux & mal-timbrez.

Tout ainsi, dit ce sçavant Homme, qu'un riche ne peut être estimé prodigue pour avoir donné un bon repas à un pauvre homme affamé; de même ne doit-on pas estimer une jolie fille infame & prostituée pour l'avoir prêté une fois ou deux à un galant homme reconnoissant & par consequent l'amoureux qui l'épousera doit être mis sans autre for-

malité hors de la categorie de la prétendue infamie.

Guarguesque n'en demeure pas-là ; & remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, par parenteze, le merveilleux progrez que j'ai fait en lisant ce fameux Auteur au sujet des Cornes ? N'est-il pas vrai que je m'explique comme lui-même ? Preuve de mon dire, écoutez encore si je n'ai pas bien profité de ses sçavantes décisions : il dit dans un autre paragraphe, que la fille jolie & riche qui a fait plaisir à un Amant, ne doit pas en être moins estimée d'un autre amoureux, d'autant que si mal il y a eû, il est gueri, puisque la playe est en peu de tems consolidée, suivant ce grand Aphorisme de Galien *Lancea carnalis vulnera nulla facit.* De plus ledit amoureux ne doit point craindre qu'on lui impute le mal qui n'a pas été fait de son tems, & qu'il n'est pas du ressortt & de la puissance humaine d'empêcher que ce qui a été fait, ne soit fait : d'où il conclut très-sagement, qu'il n'encourre aucune infamie pendante aux cornes mal plantées, pourvû qu'il remedie au présent & pourvoye prudemment à l'avenir.

Quoique Guarguesque se soit expliqué

assez intelligiblement sur cette importante matiere, il y a pourtant eu une glose interlinaire, ou si vous voulez une espece de Commentaire qui fortifie assez bien les preuves de notre Autheur, en disant, que le vaillant soldat ne refuse pas de monter à l'assaut quand la breche est faite, soit qu'elle soit grande ou petite : si elle est grande il y courre moins de risque, si elle est petite, il s'encourage lorsqu'il sçait que la ville assiegée est riche, d'autant que le butin qu'il fera au pillage sera plus grand : il n'y a à craindre que le petard qui est braqué assez proche de la breche, & le peril ne doit pas épouvanter un brave, parce qu'au pis aller il n'y a que le nez qui en souffre : & qu'importe de boire un peu, pourvû qu'on soit assuré qu'on aura dequoi manger & faire la Gaillardise avec ses amis quand besogne sera achevée.

J'entre encore dans le sentiment de mon Auteur, qui raisonne ce me semble assez juste & même par rapport à un homme qui veut vivre avec œconomie dans son menage, lorsqu'il dit, qu'il y a plus de satisfaction & même de plaisir de pouvoir reparer une petite ruine de maison que d'être contraint de de-

meurer peut-être toute sa vie dans un autre presqu'entierement ruinée, dans l'impuissance d'y faire aucune réparation par le grand & invincible obstacle de la pauvreté.

Tout ceci bien & murement consideré, Maître Cornachon s'attribuant la qualité de Procureur Fiscal des Cornards par Lettres-patentes qu'il prétend avoir obtenu en succession par le décès de son beau-pere Antoine Capricorne à compte de la dot de son Epouse fille legitime, à ce qu'il croit dudit Antoine Capricorne ci-devant Procureur des Cornards, a donné ses conclusions irrevocables à peine d'amende qui sera arbitrairement imposée au contrevenant à la pluralité des voix par l'assemblée de l'année prochaine.

Sçavoir que l'Amoureux, dont il est question pourra à son choix épouser l'une ou l'autre des deux, dont il est parlé ci-devant: Que si néanmoins il a l'imprudence de preferer la pauvre avec sa prétenduë spiritualité, à la riche qui par surprise ou complaisance a bien voulu qu'on ait monté à l'assaut par sa breche sans apprehension du petard; ledit Amoureux ne pourra, ni lui, ni tous ceux présens, & à venir qui seront de son sentiment

participer aux honneurs, prerogatives & privileges conferez à tous les agregez à la confraternité des cornards, lequel prononcé est solidement établi, tant pour les raisons alleguées par le Docteur Garguesque, conservateur des culotes à grandes brayettes, que pour celles qui ont été tirées des Notes du premier livre de Papon qui a doctement écrit sur cette matiere; alleguant l'Arrêt prononcé en faveur du pauvre Mornifle, qui ne trouva pas d'autre moyen de se mettre à son aise, quoiqu'il fût de l'illustre famille de Talbot le boiteux.

Au reste, Messieurs, vous envisagerez peutêtre comme une chose singuliere, que le procès, dont il est question, nonobstant les conclusions données par forclusion, soit enore sur le Bureau jusqu'à l'année prochaine; le Rapporteur ne pouvant l'expedier de cete année, à cause du nombre accablant d'affaires incidentes journellement au sujet de la matiere : dont j'ai l'honeur de vous entretenir : cependant il me paroît necessaire que vous sçachiez, que tous les pauvres cadets, les Courtisans qui se trouvent souvent courts d'argent, & les venerables entremeteuses sollicitent avec empressement les Juges pour decider

cette affaire en faveur de la belle riche qui a souffert l'assaut à la breche.

Je croyois, Messieurs, & peut-être aussi l'auriez vous cru vous-même, que je devrois finir ici mon discours : mais cette matiere est tellement abondante, qu'un fameux originiste de notre siecle, ne fait point de difficulté d'assurer que c'est d'elle qu'ont tiré leur origine les cornes d'abondance qui servent d'ornement dans une infinite de beaux ouvrages de Peinture, Broderie, Sculpture, Architecture & autres. Si cela est, Messieurs, n'avoüerez-vous pas, que c'est la plus absurde, la plus impertinante, la plus chimerique de toutes les idées que celles que se font plusieurs esprits bizarres, de se croire deshonnorez par le Panache cornu.

Ouy, Messieurs, je le repete, la plus absure & la plus chimerique de toutes les idées est sans doute celle que l'on se fait ordinairement du Cocuage. On le regarde comme un mal parce que l'on le regarde comme une infamie ; & cependant il est certain que ce n'est à le bien prendre, qu'un vain fantôme, dont on s'allarme sans raison, & qui ne peut, ou du moins qui ne doit épouvanter que les foibles & les imaginations blessées : Car

enfin, pourquoy se faire une honte d'un mal en quelque façon necessaire, d'un mal inévitable, l'ors qu'on y aporte le plus de précaution; d'un mal essentiellement attaché à la condition de mary; d'un mal enfin qui dépend entierement du caprice & de la legereté des Femmes, n'est qu'une pure illusion à l'égard des Hommes, & par consequent ne blesse en aucune maniere ni leur honneur, ni leur reputation.

C'est un principe établi dans la plus saine doctrine des Philosophes de toute secte, que tout ce qui est involontaire est indifferent & exempt de tout blâme: Qu'y a-t-il, Messieurs, de plus involontaire que le Cocuage? Je vous le demande, pauvres Maris, qui poussez tant de soûpirs, qui versez ridiculement tant de ármes, parce que vous croyez être Cocus? Je vous le demande, pauvres Jaloux, qui vous donnez tant d'inutiles soins & qui prenez tant de précautions, parce que vous craignez de le devenir? Avouez de bonne foy que le Cocuage est involontaire, & concluez pour votre consolation avec nos Philosophes, qu'il est indifferenr & ne vous attire aucun d shonneur.

En effet, qu'elle absurdité de se met-

tre en tête, que la réputation d'un Mary depende du penchant amoureux de son Epouse, & que l'on soit moins honnête homme, parce qu'elle cherche de nouvelles amours, ou quelle se fait un ragoût du changement ; y étant forcée par son étoile ; ou son chaud temperamment. Malheur à celui qui s'abandonne au noir chagrin de son aveugle jalousie ! Malheur à celui qui s'est mis le premier en tête que son sort est entre les mains de sa Femme, qu'elle peut en se divertissant le couvrir d'un éternel opprobre ; & que pour le rendre le plus malheureux de tous les hommes, elle n'a qu'à rendre heureux quelqu'un de ses soupirans.

Quelle prodigieuse absence de bon sens ! Qu'elle extravagance de l'esprit de l'homme ! je m'y perds quand j'y fais reflexion ! Ah que nous serions à plaindre, si nôtre honneur ainsi attaché à celui de nos Femmes, c'est-à-dire, à la chose du monde la plus fragile, étoit exposé au caprice de l'amour, & que sans être coupable du désordre de nos infideles moitiés, nous en fussions neanmoins les victimes reduites à porter la peine & à souffrir la honte de la pretendue infamie à laquelle nous n'avons aucune part.

Mais

Mais écartons nous de toutes ces idées chimériques parlons plus raiſonnablement : Diſons, Meſſieurs, que non-ſeulement le Cocuage n'eſt pas un mal comme quelques ames Bourgeoiſes & du vulgaire ſe l'imaginent ; ajoutons qu'on peut dire ſans craindre de tomber dans aucun excez qu'il doit être conſideré comme un avantage & un bien avantice.

Il y a peu de gens raiſonnables qui ignorent que ce que les Philoſophes appellent bien, ne renferme que deux choſes, l'agreable & l'utile : Or Meſſieurs je trouve que fort naturellement ces deux choſes ſe rencontrent dans le Cocuage, & que ſi tous les Cocus n'en font pas une heureuſe experience, & ne jouiſſent pas également de ces deux avantages, qu'ils ne s'en prennent pas à la deſtinée qui leur vient de la part de leur épouſe ; mais bien plûtot à leur mauvaiſe humeur & à la dépravation de leur goût.

Allons s'il vous plaît pied à pied dans les preuves de cette matieres qui vous a paru juſque à preſent aſſez importante pour meriter votre attention & voyons premierement comme quoy l'agréable ſe trouve dans les intrigues divertiſſantes & recreatives du Cocuage.

Pour établir cette verité ſur un fonde-

ment qui ne soit point chancelant; je m'adresse à vous Messieurs les Cocus mariez, prudens, sages & discrets, qui avez des yeux & voulez bien ne pas voir; qui avez des oreilles, & voulez bien ne pas entendre; qui avez la langue en bouche & voulez bien ne rien dire; Parlez-nous franchement, avouez sans aucun déguisement la verité, paisibles Epoux? N'est-il pas vrai que vos femmes, soit pour mieux cacher leur jeu, soit pour menager votre louable patience, redoublent tour les jours a votre égard leurs soins, leurs empressemens, leurs caresses, leurs mignardises; Que si leur complaisance ne repond pas parfaitement à la votre, s'avisent-elles jamais de troubler vos plaisirs, ou par de ridicules soupçons, ou par d'importunes clameurs?

C'a mettez la main à la conscience & dites-nous avec sincerité si vous avez lieu de vous plaindre de leurs caresses; si elles ne vous les prodiguent pas; si elles manquent jamais à les aissaisonner de tout ce que le plus aparent amour a de plus tendre; & si comme il est vrai, jamais une femme marque plus de tendresse, plus de respect & de soumission à son mary que lorsqu'elle est en intrigue pour honorer son chef du venerable panache.

Concluez donc que le plaisir d'être de ce nombre doit être agreable puisqu'il y a du plaisir sensible : mais n'en demeurons pas en si beau chemin ; poussons les aversaires du venerable Cocuage jusqu'à un autre retranchement : faisons leur voir que ce n'est pas le seul agreable qui s'y trouve ; faisons leur toucher au doigt, & à l'œil qu'il n'y a pas moins d'utile que d'agreable dans le Cocuage.

En effet Messieurs, combien de Cocus dont les cornes sont des cornes dorées des cornes d'abandance ? Combien connoissez vous de vos cheres confreres qui n'ont point d'autre fond que celui qui est établi sur le sçavoir faire de leurs Epouses, qui n'ont point d'autre revenu que celui que leur produit le champ de Venus bien cultivé, qui n'ont point d'autres liberalitez que ce qu'elles sçavent s'attirer par leurs amoureuses industries, & les sçavantes leçons qu'elles se donnent les unes aux autres dans le comme rce amoureux.

Cleante remplit un emploi d'importance ; Robinet est revêtu d'une Charge considerable, qui remperoient l'un & l'autre dans la poussiere sans le credit de leurs Epouses. Ah que d'heureux maris en arrivant chez eux trouvent la table magnifiquement servie, qui seroient reduits au

plus mince ordinaire du petit Bourgeois, si leurs Epouses avoient moins d'apas & moins de complaisances pour leurs amis.

Combien connoissez-vous, combien voyez-vous tous les jours, Messieurs, ces heureux maris qui à l'ombre de leur panache à six étage roulent doucement leur vie dans les plaisirs & dans l'oisiveté, tandis que le Financier qui entretient leurs femmes passe sa vie dans le trouble & dans l'agitation des affaires; courant le jour, veillant la nuit & travaillant sans cesse pour fournir à la depense excessive de celle qui a trouvé le moyen de se rendre la maîtraisse de la clef de son cœur & de son cofre fort, & de lui bien faire valoir son addresse pour les absences volontaires de son Epoux, aux heures de rendez vous que ce bon Financier lui donne pour occuper la place du complaisant Cocu.

Vous voyez donc Messieurs, qu'il faut avoir fait divorce avec le bon sens pour ne pas avouer politiquement & dans toute la bonne foy humaine que l'utile se rencontre dans le Cocuage aussi bien que l'agréable.

Cela étant si solidement établi, comment ne s'étonniera-t'on pas de la bizarrerie de la plûpart des hommes, qui non-

ſeulement ne veulent pas ſe faire un plaiſir honorable du venerable panache cornu ; mais même qui pour éviter d'en charger leur tête, prennent des précautions le plus extraordinaires & les plus extravagantes que l'on puiſſe imaginer.

Ce ſeroit icy l'endroit, Meſſieurs, de vous entretenir amplement de ces ſortes de precautions, que les eſprits bien tournez tournent en ridicule ; & pour peu que je vouluſſe m'étendre à vous parler des burleſques inventions que la jalouſie fait imaginer aux rebelles refractaires du venerable Cocuage, vous en concevriez une idée des plus deſagreables. Je ne prétend point vous parler icy de ces eaux de probation que les Rabins Juifs ont cru que Moïſe deſcendant de la montagne avec ſes deux cornes lumineuſes ; avoit établi pour éprouver en derniers reſſort la fidelité des femmes envers leurs Epoux, & qu'on appelloit communement l'eau de jalouſie.

C'étoit un myſtere de la Loy antique, que les gens éclairez de la Loy nouvelle traitent avec vrai-ſemblance de myſtere d'iniquité, d'autant que le ſuccez de cette épreuve de ces eaux de jalouſie dépendoit de la bonne ou mauvaiſe volonté du Rabin qui preſentoit le goblet à la femme.

ſoupçonnée. Un peu de complaiſance amoureuſe pour lui la ſauvoit, une vertu trop ſevere envers ledit ſieur Rabin metamorphoſoit le goblet d'eau de jalouſie en potion à la Brinvilliers. N'en parlons pas d'avantage, l'épreuve eſt par elle-même trop odieuſe.

Nos jaloux Modernes en ont fait d'autres qui dans leur ridicule, renferment moins d'inhumanité : la ceinture de fidelité, ou de chaſteté, quoique fort auſtere & également incommode, n'a rien de mortel, en voicy la deſcription telle que je l'ai reçu d'un Italien fameux jaloux, nommé Seigneur Fabrice Napolitain.

Cette ceinture de fidelité conſiſte en petit grillage d argent ou d'or joint par les quatre coins à de petites chaînettes d'acier, deux deſquelles ſe ſoûtiennent par devant & deux par derriere : les extremitez des chaînettes prennent fort juſte ſur les reins & s'y joignent par le moyen d'un cadenat dont les reſſorts ne ſont connus qu'à celui qui les a fait, & au jaloux qui les a commandées & qui en eſt le maître ; le gril eſt de la longueur de quatre pouces en carré ſouple & pliable & quoïqu'il y ait quelques petites pointes en dehors, elles ſont diſpoſées en

ſorte qu'elles n'incommodent point la belle captive qui porte cette ceinture.

Je vous avoue en conſcience de Comedien que j'enrage entre cuir & chair quand je fais reflexion ſur ces impertinante précautions, d'autant plus que tout le monde en generale, c'eſt-à dire tout le grand monde, tout le petit monde, tout le monde raiſonnable, tout le monde incenſé, tout le monde agreable, tont le monde mélancolique, tout le monde indulgent, tout le monde critique, eſt prevenu, perſuadé, convaincu, qu'il y a toujours eu des Cocus de toutes ſortes d'états, de dignitez & profeſſions & qu'il y a grande apparence qu'il y en aura juſquà la fin des ſiecles.

Ceux qui jugeront à propos de douter d'une verité ſi authentique pourront s'ils veulent conſulter l'Hiſtoire ancienne & moderne. Ils y trouveront des Rois, des Princes, des Capitaines, que la grandeur de leurs deſtinée n'a pu deffendre de cet appanage inſeparable de la qualité d'Epouſe : J'ajoute même qu'ils n'ont pu éviter de laiſſer paroître leur Panache cornu au travers des Lauriers dont leur illuſtre & triomphant chef étoit couronné.

Agamemnon fut ſans doute un grand Prince, & tous les Grecs aſſemblez pour le fameux Siege de Troyes qui a fait tant de bruit dans le monde, lui defererent d'une commune voix le commandement de l'armée;mais dans ce haut degré d'honneur put-il éviter le Cocuage ? Vous pouvez le ſçavoir Meſſieurs vous autres qui avez lû l'Hiſtoire ancienne avec plus de loiſir que moi; Vous le ſçavez que de la même querelle dont il fut vangeur, il en fut malheureuſement la victime pour s'être trop intereſſé à rejetter le venerable Panache, car tandis qu'éloigné de ſon Royaume il expoſoit ſa vie pour la prétendue injure faite à ſon frere, ſa propre femme entre les bras d'Egiſte ſon amant lui faiſoit avoir le même ſort qu'avoit eu Menelaüs.

N'en demeurons pas là, le premier des Ceſars ne fut-il pas obligé de franchir la la même carriere ? Tout maître abſolu qu'il étoit de l'Empire Romain, il ne pût l'être de ſa femme, ſon chef couverts de Lauriers par les fameuſes victoires qu'il avoit remportées ſur ſes plus redoutables ennemis, ne fut pas exempt de cornes. Il fut diſcret, il ne s'en plaignit qu'à quelques uns de ſes confidens, qui lui con-

ſeillerent ſagement d'uſer du droit de repreſailles, & l'hiſtoire porte qu'il ſe trouva bien de ce Conſell.

L'Empereur qui poſſeda le trône après lui, & qui comme le remarque le celebre Hiſtorien Tacite, ſceut trouver le moyen de renverſer les meilleurs deſſeins de tant d'illuſtres rivaux qui lui diſputoient l'Empire, ne put ſe garantir de ceux que l'amoureuſe paſſion de ſon Epouſe, & même de quelques unes de ſes maitreſſes lui ſuſcita: Ces rivaux bons diſciples de Cupidon triompherent malgré lui de toutes les precautions qu'il prit pour éviter les pieges qu'ils lui tendirent pour le mettre au rang diſtingué des plus illuſtres Cocus. Toutes ces précautions dis-je ne purent empêcher que l'aimable Julie ne continuât avec Agrippa ſon favori un commerce agreable, & même avec d'autres qui étoient du goût de cette Princeſſe.

Je pourrois joindre à ces exemples ceux de Claudius, d'Othon & de beaucoup d'autres Empereurs, Potentats & Princes, & deſcendre même par une longue ſuite de Cocus illuſtres juſqu'à des avantures Imperiales, Royales & Ducales dont la memoire eſt encore recente, & qui ont diverti une infinité d'honnêtes gens que

le Soleil éclaire sur notre Emisphere : mais je ne veux point reveiller le Chat qui dort à l'égard des morts ; & sans fouiller dans leurs Tombeaux pour y chercher leur Panache ; je viens aux Cocus de notre siecle dont la plûpart sont en chair & en os bien beuvans, bien mangeans, se divertissant bien aux dépens de ceux que leurs coquettes de femmes dupent à beaux écus comptans.

J'ay dit si je ne me trompe, ou si je me suis trompé en ne le disant pas, je le dis, afin qu'on ne me prenne pas pour trompeur & que personne n'en pretende cause d'ignorance, qu'il y a presentement des Cocus plus que jamais il y en eut ; le nombre en est si grand & on se fait si peu de scrupule de se declarer publiquement de la grande Confrerie, que plusieurs pour se mieux faire connoître ; ont apris à siffler comme l'oiseau des bois qui porte leur nom & viennent exercer leur sifflet aux representations de notre Theâtre.

Ne m'en croyez pas à ma simple parole, Messieurs, éclaircissez vous en par vous même parcourez tous les états, examinez toutes les conditions, passez en revûë les gens d'épée de robe & de plumes: Entrez dans le cabinet de l'hom-

me d'affaire, dans le Bureau du Financier, dans l'Etude du Procureur, du Notaire, de l'Avocat; dans le Magazin du Marchand, dans la boutique de l'Artisan; Allez chez le Président, chez le Conseiller, chez l'homme de Cour; En un mot par tout où il vous plaira vous êtes assurez par votre très-humble serviteur, que vous y troverez des cornes.

L'Artisant est fait cocu par son apprentif; le Marchand par son facteur, le Notaire & le Procureur par leurs clercs; l'Avocat par son cliant; le Conseiller & Président par leurs amis ou domestiques; à l'égard de l'homme de Guerre, de l'homme de Cour, du Grand Seigneur, ne croyez pas qu'ils soient plus exempts des cornes que les autres? Ne croyez-pas que leur rang & leurs qualitez soient des titres capables de sauver & garantir leur front du Panache: Croyez plûtôt que ces rang distinguez, ces qualitez honorifiques ne servent bien souvent qu'à les rendre pour ainsi dire des cocus de plus haute importance.

N'en doutez plus, Messieurs, l'amour exerce par tout indifferemment son Empire; il fait par tout éclatter le pouvoir

qu'il a ſur les cœurs ; par tout il ſe plaît à d'étacher la plus fidelle Epouſe de l'Epoux le plus tendre : conſolez-vous, Meſſieurs, ſi vos femmes ne vous ſont pas fideles ; ſi elles vont porter ailleurs des offrandes qui vous ſont dûës ; ſi elles s'abandonnent au douces violences que que leur fait leur temperament ; ſi elles ſuivent le ſecret penchant qui les porte à chercher dans de doubles amours des plaiſirs plus nouveaux & plus ragoutans ; cette bizarerie du ſexe vous eſt commune avec bien d'autres : Vous avez eu des predeceſſeurs de tout rang, de tout état, de toute condition, de tout païs : Vous avez dans le tems preſent des compagnons de même caracre & de toute eſpece : Il eſt bien vrai ſemblable que vous aurez dans la ſuite de tous les âges des Succeſſeurs qui feront honneur à la Confrairie où vous vous trouverez engagez.

Oüi, Meſſieurs, tandis qu'il y aura des maris au monde, il y aura des cocus : Le tems qui fait changer toutes choſes, ne fait point changer les femmes : C'eſt votre très-affectioné ſerviteur Brouſcambile qui vous aſſure qu'il y en a toujours eu de coquettes, &

qu'il y en aura jusqu'à la fin, le présent, le passé, nous sont bien bons garants de l'avenir.

Je finis cette Palinodie du venerable cocuage en qualité de mediateur entre les cocus & les coquettes, en vous exhortant, Messieurs, de vous guérir des peines & des chagrins que vous êtes ingenieux à vous faire sur cette matiere: En vous exhortant à revenir de votre ancienne erreur: En vous exhortant a quitter ces fausses preventions & ces préjugez impies qui ne font qu'interompre votre sommeil: En vous exhortant à ne vous plus éffaroucher du cocuage & à le regarder désormais prudemment comme une chose indifferente, de vivre de telle maniere avec vos femmes & leurs galans, que leurs plaisirs ne fassent plus vos chagrins: Et enfin, que libres de tout ceci & de toute inquietudes, vous puissiez joüir long-tems à l'abri de vos trop heureuses cornes de tous les privileges, prerogatives & revenans-bons qui sont annexez à l'état de cocu où votre destinée & le temperemment amoureux de vos épouses vous auront favorablement colloquez.

Il ne me reste à vous dire pour derniere consolation, que sans être trop

habile Astrologue, je puis garantir sans rien risquer de ma reputation que la suivante Prophetie est très-veritable.

Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune Fille épousera,
S'il est galeux, se grattera
Avec les ongles d'un Cocu.



AUTRE DISCOURS FACETIEUX DE BRUSCAMBILLE

échappé d'une maladie mortelle, Appellant envers & contre ses Héritiers du Testament qu'il avoit fait.

BOn jour, bon jour, mes chers Héritiers; me voici de retour grace aux vénérables Parques qui ont été un peu pareſſeuſes à couper la trame de mes jours; ma foi il n'eſt rien tel que de partir de bonne heure, le voyage en eſt plôtôt fait; auſſi la forune ne favoriſe jamais les pareſſeux; J'ai oüi dire dès ma plus tendre jeuneſſe que celui qui trempe ſa ſoupe le premier, en bon axione de cuiſine, a pour lui la plus groſſe, ou bien il eſt un ſot en trois lettres; Car ſelon le droit écrit & coutumier, qui choiſit & prend le pire, eſt un franc hérętique en toute bonne rubrique de cuiſine. Mais Meſſieurs

mes Hétitiers parlons un peu de nos affaires particulieres, & puis nous dirons trois mots de celles de l'autre monde où vous croyez que je devois partir en poste. Or donc commençons par les plus pressantes; il me semble à voir vos visages consternez, que vous ayez dessein de protester de nullité contre ce mien retourinopiné; Tout beau, tout beau, point de chagrin mal fondé, point de querelle d'Allemand s'il vous plaît; car il ne fait pas bon irriter un homme que l'on prétend revenir de l'autre monde tout chaussé, tout vêtu & armé de pierre de taille à la légere. Sans donc vous allumer davantage, menez-moi à la Pomme de Pain, chez Funero, à la Galere, ou à quelqu'autre bon logis que vous voudrez choisir: & là, en souflant la pleine bouteille, nous vuiderons nos affaires à l'amiable sans que Chicaneur ni Serre-argent léche ses doigts en bonne sauce à nos dépens après avoir mis à usage de Gripe-Minauderie en notre plat: Car quoiqu'ils soient assez civils & qu'ils se contentent ordinairement de n'y mettre que les quatre doigts & le pouce de chaque main, & ce par provision, attendant qu'ils ayent été à

la Foire ; d'où ils esperent retourner aussi-bien pourvûs de pieds pour courrir & des mains pour plauder la gratemisoflerie, que firent les gens qui vouloient dénicher de l'Olympe le pauvre haire de Jupiter.

Or ça donc Messieurs mes Héritiers, je vois qu'à contre-cœur vous commencez à rire jaune comme farine ; je vous ai gratté où il vous demangeoit ; je vous ai criblé l'avoine : vrai Dieu c'est un étrange cas, qu'en ce monde-ci, aussi-bien qu'en l'autre, chacun se fâche de lâcher prise : Or donc puisque tout le monde tombe d'accord que le plus mauvais accord vaut mieux que vingt-neuf douzaine de bons proces, Messieurs mes Héritiers, afin que nous demeurions bons amis, & que vous ne croyez point que je sois retourné de l'autre monde pour troubler le repos des gens de bien, je vous déclare que je ratifie mon Testament de point en point, article pour article ; d'autant que je suis résolu de vacquer à fine folie, je veux dire Philosophie spéculative, ce que je ne pourrois commodement faire ayant tant de martel en tête; je me suis d'ailleurs aussi proposé, de rappetasser les vieilles besa-

ces d'un tas de Pedantesques, Geographes & Cronologistes, qui parlent des bonnes gens du tems passé comme ils l'entendent, en font des contes de vieilles en rotissant des châtaignes auprès du feu & bûvant septentrionnellement tant que les yeux leur en crevent, & qui outre plus disent, que pour retourner aisément, de Baviere, Suries & autres tels insignes voyages, il faut passer par-dessous la porte, pourvû qu'au préalable on donne un caveçon au pistolandrier, afin qu'il ne soit cause que l'on porte les yeux pochez à la vinaigrette ou fricassez au beurre noir; car ces Messieurs personnesde bonne expérience ne doutent que les voyages de Baviere & Surie sont fort dangereux pour le retour.

Touresfois, Messiaurs mes Héritiers, ne riez point tant : ce Codicile est sujet à une glose qui gâte le reste; tournez le feüillet, & là vous trouverez que je vous réserve l'usufruit de vos donations, en cas que vous refusiez de me payer les portions ci-après énoncées) & ce, jusqu'à ce que j'aye fait dessein de retourner en l'autre monde.

Que dites-vous Messieurs mes Héri-

tiers ? Ce point vous fâche-t-il ? Le trouvez-vous aussi doux que cornes vertes ? Et quoi n'est-il pas raisonnable ? Voulez-vous que je meurs de faim en ce monde, pendant que j'eusse fait grand chere en l'autre si les vignes du Seigneur Pluton n'y eussent point gelé : mais Baste point de dispute, nous vuiderons fort bien ce point ; les gens qui reviennent de l'autre monde, sont plus raisonnable qu'on ne croit ; ils n'ont point désir d'être Rois de la féve, de bâtir château en Espagne, ou de tourner la cheville de Pacolet ; ils se contentent aisément pourvû qu'ils ayent ce qui est nécessaire à la vie, & des souliers bien recarlez, crainte de l'humidité des pieds qui enrhume le cerveau, je suis de ce nombre, Messieurs mes Héritiers ; je suis devenu sobre, je ne bois ni mange que neuf fois le jour & autant la nuit, sans comprendre les bûvettes ausquelles je suis souvent engagé par la complaisance que j'ai pour mes amis : Vous ne croirez peut-être pas, qu'avec une prune de damas cramoisi, soit qu'elle soit teinte en cochenille ou un pâtel chez les Goblins du Fauxbourg S. Marceau de Paris, on me rassasia parfaitement si

quart d'heure auparavant ; par une bonne carrelure de ventre j'ai en propre personne fait un plantureux repas ; je vous laisse sur cette bonne bouche, Messieurs, & suis, &c.



PROLOGUE

pour une autre entrée de Théâtre.

A Propos M . . . . j'avois grand besoin de vos présences, & encore plus de ce que les Medecins prennent en refusant, & refusent en prenant, & ce qui fait empouler l'apostume de gibecieres, aux dépens des entrailles argentées ou dorées de vos bourses, en récompense de quoi ils rendent vos matieres toutes claires; sans employer Sergens ni autres barboüilleurs de papier; mais si ils font bien leurs affaires en vous faisant faire copieusement les vôtres, il est juste que nous tâchions aussi de faire les nôtres.

Parlons donc d'autre chsoe plus sérieuse; Avez-vous oüi parler de ce que Nostradamus, nous débite comme une verité astrologique dans ses centuries, que les écrevisses courent cette année la bague avec une lance de beurre de Venvre contre les harangs frais de Dieppe : Il ajoute que dans la saison hyvernale, les nez de plusieurs qui

n'auront ni manteau, ni manchon pour leur servir de fourreaux, iront à la chasse aux roupies aux risque de retourner chez eux sans y porter aucun bon gibier.

Or Messieurs, puisque nous sommes sur la matiere des nez, ne laissons pas un beau champs sans le cultiver : Le Proverbe si commun en France de dire voilà qui n'a pas de nez nous y servira beaucoup ; c'est une maniere de parler commune à tout le monde, & dont on se sert fréquemment ; je vous prends vous mêmes à témoins, Messieurs, n'est-il pas vrai que quand on veut mépriser quelque chose on se sert ordinairement de ce proverbe ; si par exemple un homme comme moi qui ne suis pas des plus habiles en tout genre, hazarde parmi le public quelque œuvre ou discours imparfait comme celui que j'ai présentement en bouche, ne dira-t-on pas en le méprisant, voilà qui n'a point de nez.

On en poura dire autant d'un peintre, d'un orfévre, de l'auteur d'un pitoyable livre, & generalement de toute sorte de chose qui ne seront pas dans le goût des Messieurs qui se quafient du nez fin ; de maniere qu'à leur

ſentiment tout ce qui n'a point de nez eſt mépriſable & ne mérite pas de voir le jour. Et c'eſt la raiſon pourquoi l'on cache ordinairement le cul comme étant un viſage qui n'a point de nez; & au contraire la face eſt toujours découverte à cauſe qu'il y a dans le milieu un nez; Un homme ſans nez eſt rejetté des femmes. Le phiſionomiſte Albert le grand, auſſi-bien que le ſçavant Triſmegiſte, diſent que les femmes eſtiment les grands nez nobles & de bonne race, les médiocres de contentement & les petits de bon appetit. Souvent les grands arbres plantez en bonne terre fructifient noblement.

Sçavez-vous, Meſſieurs, pourquoi le ſexe Feminin n'eſt pas ſi-bien pourvû de nez que le maſculin? L'on tient & l'on aſſure que c'eſt à cauſe du peu d'état que la curieuſe Pandore fit de de l'Ordonnance de Jupiter, lequel lui ayent baillé la boëte où étoient renfermez tous les malheurs & infortunes, avec défenſe expreſſe de l'ouvrir, cette miſérable curieuſe fût ſi fort tentée, que Jupiter n'eût pas plûtôt le cul tourné, qu'elle eût le nez dedans: Je vois que vous riez de cette expreſſion, Meſſieurs, ne vous imagi-

nez pas que je veuille dire que Pandore eût mis le nez dans le cul de Jupiter, aussitôt qu'il s'en fut allé; cette expression équivoque tombe sur la boëte fatale dans laquelle sa curiosité la porta à y mettre son nez, c'est-à-dire, à y regarder contre la défense de Jupiter. De quoi cette Divinité étant indignée, permit que les malheurs, disgraces & infortunes renfermez dans cette boëte, se répandissent impitoyablement sur la terre: Et voilà un échantillon de l'obligation que nous avons aux femmes qui veulent fourrer leur nez par tout.

Je n'entreprend point de faire ici une ample description des differens nez avec les proprietez singulieres qui leur sont annexées, j'en dirois peut-être trop des grands nez au préjudice des nez médiocres, des petits nez, des nez cornus, des nez plats & autres de toute sorte d'espece, je me contente de dire que les grands nez ont beaucoup d'avantage sur les petits pour les odeurs dont ils sont l'organe naturel, d'autant que par leur capacité plus étendue ils peuvent recevoir plus de vapeurs odoriférentes & que celles qui montent de bas en haut leur peuvent

moins échapper qu'aux petits nez : En un mot, Messieurs, si si c'est quelque chose de beau, de bon, de loüable, d'avantageux en tout genre d'avoir du nez, il le doit être encore plus d'avoir du grand nez. Un homme qui a du nez sent toutes choses, celui qui n'a point de nez ne se sent pas soi-même; le nez discerne les senteurs comme l'œil les couleurs, l'aveugle peut juger des senteurs, & les vents du Pais-Bas qui soufflent à la sourdine dans ses chausses sont découvertes par l'expérience de son nez. Je finis, Messieurs, en vous disant que si j'avois un pied de nez davantage, je ferois un discours qui auroit plus de nez; & je crains que quelque médisant ne vienne ici critiquer sur ce mien verbiage & ne publie à mon deshonneur & au vôtre, que vous êtes des Idiots de vous laisser ainsi mener par le nez.

PROLOGUE
SERIEUX ET COMIQUE
DE LA FORTUNE
ET
DE L'AMOUR.

VOUS nous devez bien excuser, Messieurs, si l'apprêté barbare de nos langues n'a point passé sous la délicate & polissante lime de la belle persuasion, & si nous ne sommes doiiés de toutes les conditions qui appartiennent à l'Art de bien dire, d'autant que ce défaut prétendu, vous représentera sans déguisement la véritable forme de nos conceptions, qui ne sont point batardes ni engendrées d'une semence illégitime, comme beaucoup se pourroient persuader de nous; nous assurons même, que les oreilles bien timbrées de ceux qui portent du bon discernement dans leur cervelle pour juger de la bonté, grace & mesure des actions &

de ce qui est haut & relevé sans la contenance de l'Orateur, ne pourront prendre en mauvaise part cette influence que nous avons de Minerve, s'ils considerent les fâcheuses difficultés, tant de la raison, que des sujets qui se traitent sur le théâtre.

Au reste, Messieurs, comme notre délibération n'est pas de nous embarasser dans les excuses du défaut de délicatesse & que fortune regit & gouverne aujourd'hui notre Théâtre sous l'organe d'un tragique sujet ; je prendrai lettres de changement pour vous dépeindre ce que l'Art & l'experience m'en ont appris ; & pour toucher avec quelque justesse la corde de cette instrument, il faut considerer que l'inconstante & variable Fortune, préside à la souveraine domination sur toutes les choses humaines. Le sage Solon disoit en forme de remontrance à Crésus Roy des Lydiens, que l'on ne peut juger du bonheur de la vie qu'après la mort.

Par exemple, ajoutoit-il, quelle plus tragique & plus étrange métamorphose sçauroit-on se représenter pour dépeindre naïvement ces inconstans changemens & ces variables mutations de

la Fortune ; que les victoires prodigieuses de Cyrus Roy des Perses ; lequel après avoir transferé & fait passer sous sa puissance le Royaume des Medes ; conquêté toute l'Asie & avoir heureusement regné vingt-neuf ans ; perdit en la bataille qu'il eut contre Thomiris Reine des Scythes, deux cent mille hommes, entre lesquels il fut pris & mis à mort d'une maniere cruelle & barbare. Hanibal ce foudre de Guerre, ayant dans le commencement de ses progrès dompté plusieurs villes d'Espagnes, forcé les François de traverser en Italie, ouvert les Alpes par l'artifice du feu & du vinaigre, chassé, vaincu & presque détruit les Romains en plusieurs batailles, jusqu'à se voir déja, pour ainsi dire, un pied dans Rome ; fut néanmoins contraint de quitter l'Italie pour courir vers Cartage où il fut vaincu par le jeune Scipion, & ensuite forcé de se procurer un azile chez le Roi de Bitinie, où craignant d'être livré au pouvoir des Romains, comme il en fut averti ; Il avala le subtile poison qu'il avoit dès long-tems preparé & fermé sous le chaton de son anneau.

Je ne vous dirai rien de Pompée ;

de Mitridates & de plusieurs autres fameux conquerans, afin que j'aye quelques momens pour vous donner en spectable le Grand Priam, lequel après un monde de felicitez, vit non-seulement la ruine d'un Royaume de ses Ancestres, la destruction & le sac de la célebre Troyes, mais encore le meurtre de ses vertueux & magnanimes enfans. Denis, tyran de Siracuse, fut encore plus outrageusement baloté de la Fortune, lui qui dans ses jeunes ans fut si riche, si heureux, si puissant, qu'il disoit communement qu'il tenoit la Fortune à ses gages; il se vit pourtant sur le déclin de ses jours spectateurs du meurtre de ses enfans, de la prostitution & du violement de ses filles, & devint si ridicule, qu'il servoit dans les boutiques de Barbiers & dans les ruës de passe tems à un chacun, & enfin mourut extrémement pauvre & misérable.

Après tout cela, Messieurs, ne devons-nous pas merveilleusement estimer la réponse que le Philosophe Epictete fit à l'Empereur Adrien; qui lui ayant demandé laquelle de toutes étoit la meilleure vie, répondit conformement au sentiment qu'il en avoit, que

c'étoit la plus courte comme la moins sujette au caprice de la Fortune ; car puisque la Fortune a bien le pouvoir d'attaquer, & même de détruire les Royaumes & les Monarchies, à plus forte raison peut-elle supplanter & déterminer les simples populaires, en traversant les Marchands dans le négoce, les Gens d'Affaires dans leurs entreprises ; les Artisans dans leur travail.

Je sçai bien qu'on peut m'alléguer des exemples tout contraires des variations de la Déesse Fortune ; qu'un Barbier nommé Cinamus s'éleva en peu de tems si heureusement, qu'il parangonoit les plus riches Senateurs & Patrices de Rome, ainsi que Plutarque le raconte dans la vie de Pelophus ; l'on dit aussi que Marius, extrait de fort pauvre lieu, eut en poupe le vent de la Fortune si favorable qui fut six fois fait Consul de Rome, & qu'après cette grande élevation il fut réduit par un revers inopiné à mandier son pain dans Cartage, & que néanmoins quelque tems après il fut réintegré dans ses honneurs, son autorité & sa puissance.

Or, Messieurs, sortant de ce Dedale confus de Fortune, entrons dans les routes de l'Amour, où nous le trou-

verons comme une même branche de la même tige de l'inconstance & de l'instabilité, d'autant qu'il est autant muable que la fortune, & qu'il symbolise en beaucoup de ses parties avec elles : voici une petite piece en vers qu'un Amant envoya ces jours passez à sa Maîtresse au sujet de la décadence d'une jolie robe & jupe de Satin blanc, qui devint dans la suite du tems des guenillons à rien faire, tant il est vrai que les choses les plus estimées & plus précieuses ont leur periode marqué.

O vous qui voyez en nature,
La pauvre & triste couverture,
De cette bourse de relais :
Qui voyez l'étofe vieillie,
Au lieu d'être blanche & polie,
Toute battuë à long filets.

Reverez la puissance étrange,
Du tems qui toutes choses change,
Qui de mal transforme le bien
En mal transformé de fortune,
Doit enfin tout réduire à rien.

Ceci qui se découvre à peine,

Etre de soye & non de laine ;

Fut un Satin à rayons d'or ,

Et fut de blancheur nompareille ,

Sa bonté fut une merveille ,

Et son cœur un riche tresor.

Belle de qui la tresse blonde ,

Retient le cœur de tout le monde

Captif d'un sujet si parfait ,

Permettez qu'encore je chante

Si son souvenir vous contante

Les services qu'il vous à fait.

Bien qu'une beauté tant extrême

Serve d'ornement à soi-même ,

Sans emprunter reen de nouveau ,

Si vous dirai je sans offense

Que ce satin plein d'excellence

Vous donoit un lustre plus beau.

La Robe qui vous en fut faite ,

Fut si luisante & si parfaite ,

Que quand sur vous on l'engeançoit ,

Ainsi qu'une Venus seconde ,

Sur toutes les beautez du monde

Votre beau corps apparoissoit.
Les manches si bien compassées
Les fronseures si bien plissées
Et le bas si rond & si beau
Faisoit que d'un commun langage,
Chacun disoit qu'un tel plumage.
Etoit digne d'un tel oyseau.
Mais quand la jupe vint usée,
Et que la robe tant prisée
Montra par endroits le filon ;
Prenant la partie la meilleure,
De cette étoffe tout sur l'heure,
Vous en fistes un cotillons
Long-tems ce cotillon fidelle
Joyeux d'une charge nouvelle,
Conserva son lustre admiré ;
Et se voyant en sa vieillesse,
Plus près du corps de sa maîtresse,
Se sent d'autant plus honoré.
Quand sa maîtresse marche en hâte,
Joyeux en son être il se flatte,
Se trouvant battu doucement

Qui ſans honte vont juſques-là.

Jamais ce guai calçon ne ceſſe
De rendre à ſa belle maîtreſſe
Nouvelle preuve de ſa foi
Et ſi l'on ſalit ſa charnure,
Soudain il en ôte l'ordure
Retenant la tache ſur ſoi.

Sitôt qu'une puce s'arrête,
Pour pincetter ſa peau doüillette;
Lors il ſaſ'meut pour la frapper,
Ou bien ſe recule loin d'elle,
Afin que la main de la belle
Puiſſe couler pour l'attraper

Il lui a fait tant de ſervices,
Et ſous la fraîcheur de ſes cuiſſes
Il goûte tant & tant d'ébats,
Que je ne le ſçaurois d'écrire
Et quand mes vers le pourroient dire;
Auſſi ne le croirez-vous pas.

Mais ô triſtes métamorphoſes,
Le tems vainqueur des belles choſes
Le dépoüille de ſon honneur;

Et la même fatale laine,
Qui rompt les filets de la trême,
Rompt la trame de son bonheur.
Sa pauvre Dame qui soûpire
Regardant comme il se déchire
Prend les endroits qui restent bons;
Et ne pouvant rien davantage
En fait encore pour son usage
Cette bourse & ces pelotons.
A ceux-ci après tant de peines
Elle leur donne pour étrénes,
Des épingles en se couchant;
A la bourse au côté pendante,
Pour n'être point méconnoissante
Elle donne tout son argent.
Eux long-tems en cette maniere
Ont servi leur Dame premiere,
Mais, or ils ne servent de rien;
Que s'ils sont vieux & misérables,
Pourtant ne sont-ils méprisables
A ceux qui les connoissent bien.
Quand ils n'auroient eu pour office

lomon avec son nombreux cortege de Concubines; Samson avec sa Dalila; le grand & incomparable Hercule avec Omphale Reine de Lydie.

Toutes ces diversitez diversement ramassées promettent que la fortune & l'amour qui s'emparent aujourd'huy de notre Theatre pour y representer les plus curieux Actes de la Tragicomedie vous divertiront si vous étes d'humeur divertissante, & vous mélancoliseront si vous êtes d'humeur mélancolisante: & vous observerez toujours par avance Messieurs que de tout ce qui est compris sous la calote des Cieux il n'y a rien qui se puisse dire exempt des revolutions & vicissitudes, puisque les choses qui semblent être icy bas immuables, souffrent les secousses du tems & l'inconstance de la fortune: Notre Tragicomedie un peu plus relevée que nos paroles vous en donnera telle preuve & si suffisante que je ne pousserai pas plus loin le fil de ce discours: voicy déja l'un de nos Acteurs qui ravi de l'attention que nous tenons de vos courtoisies vous vient apporter les arhes de mes promesses; ce qui m'oblige de me retirer content & bien satisfait de votre favorable silence.

PROLOGUE

FACETIEUX,

en faveur de la laideur.

CE feroit vouloir foutenir Meffieurs, que le blanc eft noir, que le noir eft blanc, que le jour eft la nuit, & la nuit le jour, fi on étoit affez temeraire pour contrarier cette verité, qu'il n'y a rien de parfait, d'accompli de tout point de toute maniere fous la voute azurée des Cieux! Tel aura le vifage bien fait qui aura le corps mal fait, les jambes droites & les cuiffes éclanchées, le ventre plat, le dos vou'é; bref nous ne pouvons être fans quelque imperfection; mais oferois je le dire Meffieurs, que bien heureux ceux qui font imparfaits en quelques parties de leurs Corps; car par l'experience que nous avons des étranges defordres & cataftrophes caufez par la beauté, on peut fe faire clabauder & maintenir qu'il n'y a rien qui puiffe être plus dommageable que la beauté; il n'y a rien qui puiffe avoir de plus funeftes fuites, & qui engendre plus de diffentions, plus de querelles,

plus de meurtres & de violences dans le mauvais usage que l'on en fait.

La laideur au contraire, toute desagréable qu'on se la figure a ses avantages & ses utilitez; c'est elle qui conserve la pudicité dans les Femmes, & qui garanti par consequent la tête des Hommes du Panache pour lequel ils ont tant de repugnance; c'est-elle qui conserve la virginité dans les Filles, & qui épargne par consequent bien des soins & des assiduitez aux Meres de veiller sur leur communauté. N'est-il pas vrai que si Helene, & Pâris eussent eu la laideur en partage, les Grecs ne se seroient pas si terriblement ameutez pour les poursuivre, & la fameuse Troye n'auroit pas été réduite en cendre & son peuple désolé. Si Cleopatre n'eut pas été si belle; l'Empire Romain n'auroit pas été agité par de si cruelles guerres & tant de braves Chevaliers & Citoyens n'auroient pas été immolez aux fureurs de l'amour & de la jalousie. Mais s'il faut faire comparaison de la beauté de l'esprit avec celle du Corps, la laideur y trouvera encore mieux son compte; car comme tout le monde raisonnable convient que la beauté de l'esprit est beaucoup plus estimable que celle du Corps, aussi est-on persuadé que cette

beauté de l'esprit se rencontre dans les personnes differentes ; & que les belles sont assez souvent stupides.

Voulez-vous fouiller dans l'antiquité pour avoir des preuves convaincantes de cette verité, je vous citerai d'abord Socrates que l'on a estimé le plus laid du monde, & neanmoins il fut jugé par l'Oracle d'Apollon le plus sage de son tems, de quelle diformité monstreuse étoit Esope dans toute son attitude Corporaliste, cependant n'étoit-ce pas un prodige d'esprit, & jamais aucun n'a eu des témoignages d'une vivacité d'imagination pareille à la sienne ; Zenon, Aristote, l'Empereur Galba furent tous également partagez de laideur de corps & de beauté d'esprit. N'avons-nous pas eu de nos jours un celebre Ministre dont la laide phisionomie étoit autant rebutante que la bonté de son genie avoit d'attraits.

Considerez Messieurs, avec quelque application ces gens de belle façon ; ces mistaudins, ces adonis, vous le voyez ordinairement d'un esprit petit, rampant donnant dans la bagatelle, moins robustes, moins propres aux belles entreprises, plus mols, plus delicats, plus effeminez que les autres : En effet un bel homme est souvent recherché des femmes, pour être

de moitié de leur badinage ; de leurs amusemens pueriles ; plus il en est recherché, plus vient-il aux prises ; plus il vient aux prises ; plus ses forces defaillent ; & par consequent voilà une beauté sans bonté : mais un homme laid & difforme, étant moins recherché du sexe, est plus en état de vaquer aux belles operations de l'esprit qui se cultive qui se perfectionne & qui devient le charme des sages.

C'est une chose bien étonnante de voir des femmes qui ne se contentent pas de la beauté que la nature leur a donné ; Elles veulent encherir par le fard, les pomades, les parfums & autres drogues pour embellir leur teint ; entreprise vraiment frivole & inutile, d'autant qu'il n'y a rien au monde qui dure moins que la beauté, qui soit plus fragile & plus sujette à perir & c'est de là qu'est venu le proverbe Espagnol, qu'il ne faut pas plus de tems à une belle femme pour devenir laide qu'il en faut à la rose pour devenir grate-cul : Il est donc constant que la beauté toute pernicieuse qu'elle est, & qui fait tant d'idolâtres, se perd en peu de tems & que la laideur avec les avantages qui l'accompagnent se conserve jusqu'au tombeau : Bonne & infaillible recette contre les tentations de la chair ; douce & heureuse dis-

formité de visage, fille aînée de chasteté, Rempart inexpugnable contre les amoureux assauts : Une femme laide chasse sans peine la jalousie de la tête de son mary, elle n'est point importunée sur son deshonneur, elle ne fait point son mari Cocu par fragilité ; car la laideur de son visage sert de plastron pour la défendre par devant & par derriere. Si quelqu'un en devient amoureux c'est un amour commode & non assujettissant à l'esclavage comme il arrive à ceux qui se laissent surprendre aux fragiles beautez & contre lesquels un poëte de notre siecle a fait cette stance pour les faire enrager, si ils perseverent dans leur entêtement, ou pour contribuer à les rendre sages si ils veulent deferer à ses sentimens.

Stance contre l'amour.

Quelle fureur travaillant les esprits,
Fait tristement degorger tant de cris,
A ces sots que l'amour transporte !
Quel vain souci dont ils vont soupirant
Les fait bruler, glacer, vivre en mourant,
Enrager de douleur si forte.

Pauvre aveuglé, pauvre sot amoureux,

De plus en plus il ſe lairra piper
Et depourvu de tout ſens ſe tromper
Ne connoiſſant l'amour volage.

Remontre lui comme il n'eſt plus à ſoi
Et que pour prendre en ſon cœur du ſouci
Il vit ſous une autre puiſſance,
De plus en plus de l'amour tourmenté
On le vera perdre ſa liberté
Flatté d'une vaine eſperance.

Toute la nuit il ne peut ſommeiller,
Et ſi de jour il ne ſauroit veiller
Sans penſer à mille triſteſſes,
S'il veut aller, il ne peut faire un pas,
Et s'il s'arrête on entend mille helas
Témoins de ſes folles jeuneſſes.

Quand il faut rire il ſe fond tout en deüil.
Il fuit le jour, il veut être tout ſeul,
Se baniſſant de compagnie;
Il meurt de faim & ne ſauroit manger,
Il courbe au faix & ne veut s'alleger,
Du peſant fardeau qui l'ennuye.

S'il veut tenir ſecrete ſa douleur

Un regard triste, une blême couleur;
Une contenance égarée;
Un parler froid & fort mal assuré,
Montre assez du pauvre énamouré
L'ame d'amour alangourie.

Tantôt il veut ses cheveux frisotter,
Se parfumer pour se mieux mignoter,
Polir ses mains & son visage:
Cette façon tout soudain lui déplaît
Et de lui-même ennemi ne se plaît
Qu'à révasser en son courage.

S'il apperçoit qu'un autre ait la faveur
De ses amours lors ronge le vainqueur
Tout écumant de frenesie,
Il crevera de son heur envieux
Et martelant son cerveau furieux
Il brûlera de jalousie.

Fuyons fuyons tous ces amours cuisans;
Gardons-nous bien les meilleurs de nos ans,
En erreurs si folles dépendre:
Fuyons ces sots, leurs larmes & leurs cris;
Et travaillons à faire des écrits

Où nos neveux puissent apprendre

A preferer à la beauté

Un laid visage d'esprit doüé.

Que ce soit donc un principe établi, & une décision sans replique, qu'il vaut mieux aux hommes de s'allier à des femmes laides que non pas à celles qui se piquent de beauté ; d'autant que les belles sont ordinairement orgueilleuses, coquettes, méprisantes, indiscretes & dissipantes ; au lieu que les autres sont modestes, courtoises, discretes, serviables à leurs maris & bonnes menageres. Fi fi des belles, vives les laides.

Elles ont je ne sçai quoi caché,

Qui vaut bien commettre un péché.



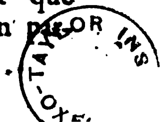
GALIMATIAS DIVERTISSANT

pour l'ouverture du Théâtre.

OU sont-ils ces Parasites, ces mouches de cuisine, ces insolents Cicophantes qui ont eû la téméraire audace d'affronter importunement celui qui dans le sécret intérieur du cabinet s'entretenoit délicieusement avec les neuf sœurs du Mont Parnasse ; sera-t-il dit, Messieurs, que je sois passivement à l'épreuve de telle insolence.

Ah je jure sur les Bucoliques de Virgile, sur le grand Odissée d'Omer, & par tous les Codes & décretales des plus fameux Jurisconsultes, que tôt ou tard je me vengerai.

Ne vous étonnez pas, Messieurs, si vous me voyez pris dans les filets d'une haute colere & embarrassé dans les épinards d'une indignation violente ; Representez-vous plûtôt que je ne me présente à vous dans cet état que pour vous prier de prendre mon par-



ti contre & envers certains Podagres ; lesquels après avoir, comme dit excellemment Bourdillon dans le chapitre septiéme de ses antiquitez fantasques, souflé à tirre la rigot, m'ont par bravade fait improvistement sortir de mon cabinet pour appointer un different de bonne maison, sans m'avoir voulu donner le loisir de mettre une dose d'éloquence de la plus fine & scientifique chicane dans ma gibeciere : Tellement que m'ayant représenté leur divorce, qui étoit d'une conséquence, conséquencieuse, & ayant fait exacte perquisition, foüillé & refoüillé, cherché dans tous les replis de madite Gibeciere. De quoi ayant été eux-mêmes scandalisez aussi bien que moi, ils auroient été émûs à vomit mille imprécations contre ma capacité immobile & muette.

D'attendre donc quelque fruit de ma venuë, ce seroit proprement vouloir pêcher des écrevisses sur les pyramides d'Egypte. Néanmoins comme il m'est encore resté l'idée, & la fumée d'une infinité de bons argumens que cette mienne capacité a autrefois fabriquez avec le marteau de Dame Sapience ; je ne laisserai pas en attendant que notre bon & loyal ami Jean-

farine aura trouvé dans le jardin de ses imaginations toutes sortes de menuës herbes à réveiller l'esprit, de vous entretenir sur l'avanie & l'esclandre que m'ont fait ces vermisseaux indignes de ma colere.

Or sus, or ça, or donc, je vous dirai premierement avant toutes choses fort succintement en dix-huit cent mille paroles, ainsi que dit Scipion l'alteré au quinziéme Livre de la Truye qui file, Que l'un de ces deux Parasites se plaignoit à moi que son compagnon faisant semblant de lui dire un mot à l'oreille, lui avoit fortuitement & de guet à pens, contre les défenses & reglemens faits en faveur de la brayette, pissé dans son écarcelle, & en ce faisant gâté le noble caractere de ses chausses en ligne directe & collaterale : L'autre resté à l'antiquité Gauloise & vivant de même, se servant de muraille pour pot de chambre, soûtenoit, à fer émoulu, qu'il n'étoit pas recevable pour avoir réellement & de fait effectif abreuvé du fin fond de ses Gregues toute l'assistance, & y avoit persisté avec dépens, domages & interêts ; à quoi il concluoit, & en augmentant disoit... qu'il avoit bandé sa

ligne équinoctiale, comme s'il eût voulu dire son arbalêtre naturelle du côté du ponant, de sa chere épouse sans autre ferme des procès.

L'autre articulant ses raisons sur le bout de ses doigts, par le menu, en détail & fort méthodiquement, ainsi qu'il est rapporté par le fameux Britanique Orphée en ses contes & discours à dormir de bout & allongeant le cou seulement de demi pique, protestant à ventre débouronné, que le dire & redite de sa partie adverse ne pouvoit aucunement lui préjudicier; & faisant une parentese relevée en bosse d'un aussi bean relisfiquo celui de l'écuelle de notre Chambriere quand elle mange un bon potage aux choux dans le jardin des Minimes les bons hommes; Ledit quidam mettoit en avant & soutenoit catégoriquement qu'il n'y avoit rien plus propre pour fomenter, conforter & consolider les parties ombilicaires d'une pucelle qu'une dragme de quintessence vitale, appliquée tout chaudement sur la partie peccante.

Un autre client de phisionomie chicanante, vint à travers champs, & quasi comme à bride abbatue, les bras pendans, demander raison de l'excès

que lui avoit fait un nommé Thomas, pour lui avoir fait enfler son bâton pastorale par le moyen d'une chiquenaude pedale qu'il avoit donné de tous sa force contre le jambeage de sa brayette, de telle maniere qu'il auroit été contraint au grand préjudice & interêts de sa pauvre Muliercule de lui chercher un autre étui; Après toutefois qu'elle auroit produit à cuisse ouverte de la faire forclore à faute d'être à droit & produire dans le tems de l'Ordonnance ses pieces justificatives & numeratives.

Or, comme je rassemblois mes esprits pour prononcer juridiquement, équitablement & définitivement; Le Défendeur comparant en personne & assisté pour meilleur conseil de Robin Croquelardon, ouvrant la gueule d'un pied & demi de large, dit d'un ton de voix croassante, capable de déranger la tranquilité du sens commun d'un plus habile homme que moi, qu'il me recusoit pour causes valables qu'il produiroit incessamment, aux fins que personne n'en prétendit cause d'ignorance. Premierement, parce que j'avois les pieds plats comme une tortuë qui a jeûné Avent & Carême; En

second lieu ; que je portois mon écritoire du côté du Soleil levant crainte du Vent de bize qui morfond la liberalité de mes clients ; En tierce lieu, que j'avois entamé un pot de beurre chez moi apporté par un Breton, & que ladite entamure avoit été faite avec outre quidance sans Placet, ni Visa, ni Pareatis ; Que je ressemblois moins à un Juge, qu'à un véritable Valet de treffle avec mes chausses faites en fourreau de pistolets ; que depuis peu de tems je m'étois ingeré de lui vendre des coquilles, quoique je ne devois pas ignorer qu'il étoit nouvellement arrivé du Mont Saint Michel ; En un mot ; que j'étois incapable de toute incapacité, de pouvoir jamais être capable de prononcer capablement sur ses differens produis sur le Bureau.

Tellement, Messieurs, que me voyant, comme dit est, le cerveau dégarni, ou plôtôt dérangé de la situation ordinaire de mon sens commun pour refuter toutes ces impertinentes recusations ; joint même que je n'avois pas mes lunettes sans lesquelles il m'étoit impossible de voir clair en une affaire de haute gamme comme celle-là ; j'ai été contraint de remettre

le tout à un autre jour d'audience qui ſera après demain Soleil couchant : & d'autant que c'étoit mon chemin de paſſer par ici, je vous en ai bien voulu avertir afin que vous en fuſſiez bien & dûement avertis, & que cet avertiſſement portât condamnation contre vous & contre quiconque voudra en prétendre cauſe d'ignorance.



AUTRE OUVERTURE DE THEATRE,

sur l'impatience des Spectateurs.

VOus sçavez bien Messieurs, ou au moins je crois que vous devez sçavoir, que quand les Medecins veulent guerir un corps cacochime, ils commencent par la purgation de l'humeur peccante; Permettez-moi de vous dire qu'il en va ainsi de votre impatience qui m'indique une grande altération de cerveau, & que vous êtes travaillez la plûpart d'une colique S. Mathurin patron des fous, & c'est ce qui servira de matiere au petit préambule que je fais pour l'ouverture de notre Théâtre en ce présent jour; nous verrons si en attendant le pellerinage que vous devez faire vers ce bon patron, il y auroit moyen d'user de quelque cure palliative, par de belles petites remontrances.

Je vous dis donc que vous avez tort, & même grand tort de venir de-

puis vos maisons jusques ici pour y montrer l'impatience qui vous est naturellement habituelle, ou si vous voulez qui vous est habituellement naturelle; c'est-à-dire pour n'être à peine entrés dans ce lieu de divertissement, que dès la porte vous criez à gorge déployée, commencez, commencez; Et que sçavez-vous, Messieurs, si le Seigneur Bruscambille aura bien étudié son rolle avant que de paroître devant l'excellence de vos Seigneuries; Et si votre précipitation ne lui fera point dire quelque impertinence qui pourroit déplaire à la Seigneurie de vos excellences.

Nous avons bien eû la patience de vous attendre de pied ferme & de recevoir votre argent à la porte, de meilleur cœur pour le moins que vous ne nous l'ayez présenté: De vous préparer une jolie décoration de théâtre, une belle piece toute neuve, qui sortant de la forge, est encore toute chaude; de broc en bouche & se doit gober la serviette sur l'épaule. Mais vous, presque qu'autant impatiens que ceux qui payeroient volontier d'avance un Maquignon qui leur présenteroit un fer chaud au cul; vous ne voulez pas

nous donner le loisir de commencer méthodiquement une piece qui doit divertir les individus de vos excellences.

Mais c'est encore bien pis quand on à commencé; l'un tousse, l'autre crache, l'autre pette, l'autre rit, l'autre au théâtre tourne le cul. Il n'est pas jusqu'aux laquais qui n'y veulent mettre leur nez, tantôt en faisant intervenir des gourmades réciproquées, tantot en lançant avec des cerbocanes des poids au nez de ceux qui ne peuvent mais de leurs folies; pour ces sortes de gens je les réserve à leurs maîtres qui peuvent au retour, avec une fomentation d'étrivieres appliquées sur les parties postérieures, éteindre l'ardeur de leurs insolences.

Je retourne à vous, Messieurs, qui êtes moins fous; mais que dis-je; Foin de moi, j'ai quasi oublié ce que je voulois dire; non, non, à propos. je me souviens; il est question de donner un coup de bec en passant à certains fanfarons de Gonesse qui se promenent pendant que l'on représente; n'est-ce pas une chose aussi ridicule que de chanter au lit, ou de sifler à la table? Toutes choses ont leur tems; toute

action se doit conformer à ce pour quoi on l'entreprend; le lit pour dormir, le table pour boire & manger, l'hôtel de Bourgogne pour joüir & voir des Spectacles divertissans, assis ou debout sans bouger non plus qu'une nouvelle épousée; Si vous avez envie de vous promener, il y a tant de lieux propres pour ce faire; prenez vos pantoufles & vous allez ébatre jusqu'à Orléans. Vous ne serez point sujets aux poussades dans le grand chemin il est assez large & spacieux; c'est-là de par Dieu que vous aurez beau arpenter, parler aux nuës, discourir aux corneilles sans nous interrompre dans nos comiques représentations.

Vous répondrez peut-être que le jeu ne vous plaît pas; c'est-là où je vous attendois, pour vous prouver que vous êtes d'autant plus fous d'y venir & de nous apporter votre bel & bon argent. Ma foi si tous les ânes mangeoient des chardons, je n'en voudrois pas fournir la compagnie à cent écus par an: Vous vous plaignez le plus souvent de trop aise; qu'ainsi ne soit si l'on vous donne quelque excellente pastorale dans laquelle Momus avec toute sa critique ne trouveroit rien à

dire; Parbleu, ce dit un autre en allongeant le coû comme une gruë antique, n'y devroient-ils pas mêler une intermede de feintes ?

Que vous avez le goût dépravé & peu connoisseur; comment donc appellez-vous la scene, losque Pan, Diane, Cupidon & autres s'ingerent dextrement au sujet, n'est-ce pas intermedes en bon langage comique ? Pour ce qui est des feintes, je vous entend venir vous avez des sabots neufs. Il faudroit pour vous ragoûter, faire voler quatre diables en l'air; Vous infecter d'une puante fumée de poudre & faire plus de bruit que tous les Armuriers de la Heaumerie n'en font.

Voilà ma foi de beaux sentimens; cela n'est pas mal débuté: notre théâtre consacré aux Muses qui habitent les montagnes pour se garantir du bruit, deviendroit un banc de Charlatans si nous y paroissions à votre fantaisie; helas, Messieurs, si c'est le chemin que vous voudriez tenir pour arriver au vrai plaisir du théâtre, croyez-moi, comme ayant plus d'expérience, ce n'est pas le plus court, S'il arrive quelquefois aux Comédiens de faire un tintamarre de fusées, ce n'est que pour

s'accommoder à votre humeur capricieuſe. Aprenez, aprenez la patience de moi qui endurerois librement un fer chaud en votre cul ſans crier, ce que néanmoins vous ne voudriez pas faire. *Qui patitur vincit*; c'eſt-à-dire, qui pete, il veſſe ſeulement pour ceux qui n'entendent pas le latin.

Si je ne ſuis begue des oreilles, il me ſemble que j'entends là un cochon mal tué qui grogne, diſant voilà un plaiſant Docteur én ſoupe ſalée; il ne nous conte que des balivernes; il devroit au moins appuyer ce qu'il dit par quelques notables exemples de l'antiquité; Je le ferois bien ſi le tems le permettoit, & renvoyerois ce Fermier de l'impatience au bonhomme Socrates, qui ſe laiſſoit battre par ſa femme. Le pauvre diable après avoir été un jour frotté, étrillé par elle en enfant de bonne maiſon, c'eſt-à-dire, à double carillon, & par ſurplus reçu de ſa main la p ante aſperſion d'un pot à piſſer ſur la tête: Je ſçavois bien, dit-il, qu'après le tonnere viendroit la pluïe; Voilà un trait de patience décoché ſur vos entendemens, d'autant plus digne de votre imitation, qu'il part de celui qu'Apollon jugea le plus ſage du monde.

Je pourrois bien encore vous faire part de celle du miſérable Beliſaire, qui de grand chef de guerre, ayant les yeux crevez & réduit à demander ſon pain, ſe contenta de dire, donnez un denier à celui que la vertu éleva; mais que l'envie & la mauvaiſe fortune ont aveuglé : Voilà qui s'appelle parler en demi Job; Voilà un beau miroir pour tous les Hypocondriaques qui troublent la fête par leur impatience : Je vous en dirois davantage ſi je n'apréhendois d'éfaroucher votre patience. Je finirai donc ce mien préſent diſcours avec trois excellents mots de Grec de Tartarie. *Anechou Kay apechou* ; c'eſt-à-dire, qu'il faut déſorque vous ſoyez plus beniguement patiens, ne point vous dégouter des potages aux choux, & cependant je me recroquebille à l'impatience de vos bourgeoiſes Seigneuries.



PROLOGUE

Au sujet d'un Pedant & d'une Harengere.

O Miserable profession Pedantesque ! ô que malheureux sont ceux qui comme moi peuvent se reprocher d'avoir travaillé long-tems en vain : Il y a pour le moins vingt-cinq ans que je suis attelé, bien ou mal attaché au limon de la Doctrine ; & après tant de veilles, tant de compositions, d'anotations, & d'étoiles fixes, après dis-je tant de sueurs & de travaux, je n'ai acquis autre chose que la qualité de Pedant. Que m'a servi d'employer le tems à declamer les regles de Jean Despauterre, m'excrimer en Classe d'un Ciceron ou d'un Virgile, comme d'une épée à deux mains, pour être puis après lacéré, & déchiqueté d'injures à grandes balafres, & qui pis est, le plus souvent nous n'osons nous autres Pedans porter nos Epaules en la rue qu'avec précaution, de peur que quelque Ecolier hors de page prenant la cause de ses fesses maltraitées ne nous applique quel-

ques ventouzes ; Voilà pour nous une belle recompense.

Un autre grief qui nous tient martel en têre, c'est que si les enfans ne profitent selon l'impatience des parens, ils s'en prennent à nous ; & nous disent librement & à notre nez l'Ecolier ressemble au Maître & le Maître à l'Ecolier ; c'est-à-dire deux ignorans ; si quelquefois ils sont coëffez d'un magot d'enfant ; ils diront nettement l'enfant à bon esprit ; mais le Pedant n'est qu'un âne ; l'enfant apprendroit bien ; mais le Pedant n'est qu'un lourdaut, l'enfant a bonne memoire ; mais le Pedant ne la cultive pas ; Il aime mieux s'amuser à lui bourer les fesses, qu'à façonner son esprit ; l'enfant a de la disposition à bien apprendre ; mais le pedant n'est qu'un fendant.

Profession misérable, misérablissime profession, oüi je le repete elle est miserable au vingt-quatriéme superlatif. Si le pauvre pedant reprend amiablement ses disciples, les parens diront qu'il est trop indulgent, trop facile, trop pitoyable, qu'il ne les fait pas tenir en crainte, qu'il est trop familier qu'il ne se soutient pas dans l'autorité d'un maître : Si au conrraire il les corrige avec un peu de sévérité, en

les prenant par les parties de derriere comme les Cuisiniers font les Grenouilles & qu'il leve quelque éguillette de leurs greves naturelles, ils l'appelleront boureau, & diront entre-eux, ce poltron marquera quelque jour nos enfans aussi bien au visage qu'au fesses, & puis adieu Fouquet, avec sa Biblioteque sous le bras qui conte en son Despautere imprimé du tems de Laurens Valé : au diable s'il demandera Congé, Placet, Visa ny Pareatis, pour en aller faire autant ailleurs ; ne voila-t'il pas une miserable condition.

Ce n'est pas encore le tout, si un pet en gorge, je veuxdire un Pedagogue fait paroître au jour quelque composition de sa façon ; pourvû que l'Auteur d'icelle soit un Pedant, elle est rejettée & compilée, comme le coin d'une vielle porte qu'on ouvre point ; on ne la lit pas seulement, elle est vilipendée & déchirée par une Satyre mordicante ; & si je l'ose dire parlant par respect l'on s'en torche le cul ; la chose est aujourd'hui tellement pratiquée, que l'on connoît une composition Pedantesque à l'odeur du nez ; Aussitôt qu'on la sentie ; ho, dit-on, je say bien ce que c'est ; je tiens la chose pour veuë : bref les pauvres Pedans sont

taxez ſans ſujet, dechirez ſans occaſion.

A propos d'injures, je ne ſeray point honteux de vous dire, comme à ceux que j'eſtime en ce cas auſſi ſecrets que moy même, l'eſclandre qui m'arriva ces jours paſſez, en tournoyant dans la place Maubert, pour achetter une bonne oreille de moluë, pour moi & mes diſciples, que je traite comme ma propre perſonne: une vieille choüette, une carcaſſe des plus antiques entre les Harangeres, une harpie, en un mot une diableſſe incarnée habillée en femme de cette profeſſion; car la profeſſion d'Harangere comprend tout ce que je pourrois exprimer de plus Satirique en ce genre; Or cette diableſſe harangere, enragée de ce que je ne lui offrois que deux Carolus de ſon oreille de moluë qui ne peſoit pas demi-livre étant deſoſſée, vomit contre-moy une Illiade d'imprecations, m'apelant tantôt Avocat crotté, tantôt peſte de College; ajoûtant ces mots, va va fripon chercher au clair de la Lune tous les torches culs de foins & de papier qui ſont aux privez de ton College pour faire boüillir un Aloyau de Vache à la poivrade ſur le rechaud, afin d'épargner pour un liard de charbon.

Va va ſecouer des roupies en un Gre-

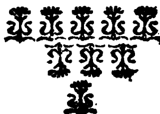
nier, gringotter avec les chats pour ne pas bruler une ame de fagot. Va va pauvre éclanché qui soupe dès le matin, peur de chier au lit, va t'en chercher des oreilles de moluë à deux Carolus chez la gargotiere de ton College : Ah le bel oyseau d'Avril, disoit elle à ses Commeres, qui voudroit faire accroire qu'il n'a pas jeûné le carême, regardez regardez, je vous prie comme il se carre avec sa robe de grande Lettre ; il me semble voir le Curé de Madagascar la grise, qui vouloit faire accroire à ses Paroissiens qu'il étoit obligé d'aller chercher l'huile de l'Extrême-Onction dans un païs où il y a trente-deux lieuës de moutarde à passer, & que pour cela ils doivent lui donner chacun deux Carolus pour faire son voyage Voila justement son compte, de m'offrir deux Carolus pour une belle oreille de moluë que je ne donnerois pas pour trois, si elle n'étoit un peu pourie.

Parbleu voyant que Dame Madelaine persistoit opiniâtrement, non seulement à me refuser l'oreille de moluë à deux Carolus, mais encore a me chanter mille injures sur la même game, & que ses comeres prenoient parti pour être contre moi ; je fus contraint de lui montrer le

talon de mes mules & de me ſauver au taudis de notre College ; mais ce fut bien le diable à confeſſer quand je me vis entouré de la troupe de mes diſciples, qui attendoient pour ſouper mon retour, comme Lucifer attend l'ame d'un mauvais clerc de Palais à l'agonie : Il fallut me ſervir de toute l'éloquence de ma Rethorique pour les perſuader que quand on ſe couche ſans ſouper, on en a meilleur apetit le lendemain à déjeûner ; trois des plus rebelles dont le ventre bourdonnoit par vacuité, me dirent reſolument qu'ils aimoient mieux ſe cottiſer d'un Carolus entre eux trois que de ne pas avoir l'oreille de moluë pour ſouper & les deux autres ; car je n'en avois que cinq ſous ma direction, liardernt encore un autre Carolus pour avoir quelques petits morceau de ferluches pour augmenter la pitance, leur générosité me fit mettre la main à la conſcience & en même tems à la bourſe à condition que je n'irois point perſonnellement à l'emplette de laditte oreille de moluë & des freluches crainte d'eſſuyer une nouvelle avanie de la part de la Dame Madeleine ; ainſi convenus, mes diſciples ſe mirent en route du côté de la place Maubert & a leur retour nous ſoup âmes aſſez gaillardement.

Foin de moi je suis fâché d'en avoir tant dit; neanmoins ce n'est pas chose nouvelle que d'ouïr haranguer une Harangere, mais il ressouvient toujours à Robin de ces flutes: Le sujet qui m'a fait entreprendre ce discours, servira pour conclusion, laquelle vous exhorte de prendre en main la cause des pauvres Pedans, je vous en conjure Messieurs par le fatal talons d'Achiles, par lestricbilles de Saturnes; par les facecies d'Esope; par les bucoliques de Virgile; par la malice des femmes; par le reveil-matin des Plaideur; par la table raze d'Aristote; par les fesses doduës de Venus, par la sage momerie de Momus & la folle prudence de Nestor, par la subtile fourberie des maquerellages de Mercure; par les mouvemens des fesses de Jupiter qui a tant fait & contrefait la bête pour embrocher plusieurs pucelles toutes vives, par la taciturne prudence des Menades & Bacanales & par tous les exorcismes & eaux bénites des Harangeres de la place Maubert: Enfin finale, par tous les Autheurs Grecs Latins, Arabes, Siriaques, Caldaëns, sans comprendre les Flamans, Alemans, Anglois, Suisses, Bretons, Frisons, & toutes sortes d'autres nations qui servent d'ornement & de parade à la rondeur Géomé-

trique tant terrestre que celeste elementaire & aquatique, & en recompense je vous promets en leur nom, foy & parole positive & expositive passée en presence de bons & irreprochables témoins pardevant le Notaire Brandolin, premierement la richesse du pauvre Diogenes qui fut envié par le grand Alexandre, secondement la pauvre richesse de Mydas qui enrageoit de faim avec tous ses tresors; troisiémement l'éloquence de Cherile le plus grand ignorant de son Siécle; quatriémement la clemence & la debonaireté du cruel Neron; Cinquiémement la temperance du fameux debauché Eliogabale; sixiémement pour vous & vos enfans a qui vous voudrez donner une belle éducation sans le secours des Pedans & les Harangues des Harangeres, je vous souhaite la sagesse & prudomie de Messire Jean Farine, qui est après moi le plus empressé & le plus zélé à vous divertir.



PARADOXE

PARADOXE

CONTRE LA SCIENCE PEDANTESQUE,

qui prouve en forme de Galimatias qu'il n'y a rien de plus mauvais & de plus inutile.

MEssieurs, puisque j'ai l'honneur de parroître en présence de vos excellences sur ce Théâtre, pour vous desabuser de certaines préventions cacochimes dont tous les Apoticaires de cette Ville, quoique très-habiles, ne pourroient pas purger l'humeur peccante, avec le plus excellent catholicon double, triple & quatriple; ces préventions sont au sujet de la science pedantesque, & elles sont tellement enracinées dans la caboche de certains hommes, de certaines femmes ou filles, que vous tireriez plûtôt de l'huile d'un caillou, ou un pet d'un âne mort, que de les décabocher de leurs préventions, tant ils se flattent en leurs imaginations, & tant il y a de difficulté à les faire démordre de leur fantaisie

qui eſt oppoſée à ce que je ſoutiens qu'il n'y a rien de plus mauvais & de plus inutile que la ſcience pedanteſque.

Pour procéder avec quelque ordre dans ce que je veux avancer contre la ſcience pedanteſque, je commence à en exclure la grammaire comme l'excrement & une piece de bas aloi, n'ayant pas de cours chez les beaux & bons eſprits. La Réthorique ſe vante par ſes perſuaſions de faire croire que le blanc eſt noir, que le vice eſt la vertu, que la vertu eſt le vice ; c'eſt-à-dire, qu'un Avocat habile Rhéthoricien ſe vante, de faire d'un innocent un criminel noir comme farine, & d'un coupable qui mérite le gibet, en faire un homme d'une réputation irréprochable.

Sur ces beaux, ou plûtôt ſur ces vilains principes, un homme de bien voudra-t-il, au grand péril de ſa conſcience, s'entêter d'une ſcience qui apprend à commettre des crimes, dont l'énormité feroit rougir & hériſſer le poile au moins ſcrupuleux.

La Philoſophie eſt un goufre d'abſurditez, & qui étant ſœur aînée de l'inconſtante variété d'opinions, retourne ſi ſouvent ſa caſaque, que quiconque s'y eſt attaché par inclination, ſe trou-

ve exposé à combattre continuellement dans des ténebres dangereuses dont elle envelope l'entendement en vain... Je n'ose pas toucher sur la corde de la Théologie, quoiqu'on puisse la mettre dans la Cathégorie de la science pedanteſque; il faudroit d'un effort d'Aigle percer les nuës, pour entrer au cabinet de la divinité, & éplucher les richesses du firmament, nos yeux sont trop foibles pour y pénétrer avec le succès que nous pourrions souhaitter. Combien de maux sont arrivez dans l'Univers pour la trop grande curiosité de ceux qui ont voulu pénétrer les mysteres de la Divinité? Combien de diversitez de Religion? Combien de guerres civiles & étrangeres causées par la diversité des questions Théologiques. Lisez, Messieurs, les Histoires anciennes & modernes, pour vous convaincre de ce que j'avance au sujet de la Théologie.

Quand à la Jurisprudence, fille aînée & légitime de la Chicane, peut-on nier que ce ne soit un abregé de toutes les méchancetez, fourberies & supercheries imaginables; que la malice de l'entendement humain n'a jamais rien inventé de plus pernicieux; qu'elle

n'a eû d'autre lieu pour sa naissance que les tenebres de l'enfer pour repaire que la trahison, l'avarice, la vangeance, l'envie, l'ambition, la jalousie.

Pour ce qui est des Mathématiques il semble qu'il n'y ait rien de plus innocent; cependant à bien examiner les suites de cette Science, on trouve qu'elle est la source des plus grands malheurs qui arrivent dans le monde; elle forme des Ingénieurs propres à boulverser les plus fortes Villes, à ruiner les Provinces & à porter la désolation par tout; c'est ce que l'on voit tous les jours par expérience; si les faiseurs d'almanachs qui se servent de cette science sont de quelque utilité dans la societé civile, je m'en rapporte au bon sens de ceux qui en voudront juger sans prévention.

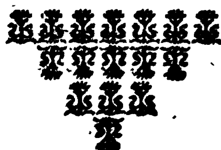
Je n'oserois parler de la Medecine qui a tant de dangereux partisans, & qui pourroient bien me faire repentir d'avoir trop parlé; l'on sçait assez que c'est de cette science qu'ont tiré leur origine les boucons qui servent à envoyer en poste les gens en l'autre monde, que c'est elle, qui apprenant à connoître la bonté & malignité des simples à fait bon nombre d'appren-

tifs empoisonneurs : ma foi il n'est rien tel que Messieurs les Charlatans, qui dans leur heureuse ignorance, ne sont point soupçonez d'être habiles dans la science de Medecine ; & s'ils ont le malheur d'empoisonner quelques honnêtes gens par leurs remedes ; ils peuvent jurer sur la queuë de la mule de Saint Côme, que c'est moins leur faute que celle de ceux qui se confient à eux ; ils bornent toute leur ambition à tirer le douzain de la bourse de leurs spectateurs ; on ne les voit point trancher du Rominagrobis comme fait le Docteur Medecin, qui, enflé de sa science, menace insolemment de donner la fiévre à ceux qui ne marchent pas sur le crachat qu'il a débagoulé.

N'en demeurons pas en si beau chemin sur l'inutilité de la science, & particulierement de la venerabilissime Medecine ; Il faut être plus sçavant qu'on ne s'imagine, disent ces Messieurs les Docteurs, pour juger sainement & en dernier ressort, si la matiere fécale du bassin du malade est loüable ou non, si l'humeur peccante qui domine dans cette matiere odoriferante est dans sa maturité pour en faire l'expulsion Diaphoretique ; Il me semble, Mes-

sieurs, que je vois Monsieur Diafoirus qui préside à la décision de ce jugement en sauçant son doigt dans le bassin aussi sérieusement que Frippe-Sauce met ses quatre doigts & le pouce dans une fricassée de grenoüilles du mois de Mars. Et je ne puis m'empêcher de rire, quand je le vois en posture de langayeur de cochons ladres faire tirer la langue à son malade pour avoir une indication de la maladie; n'en parlons plus, car il y auroit trop de ridicüle à passer en revûë si on les suivoit dans toutes les simagrées qu'ils font pour embeguiner leurs gens sur leur profonde érudition médicale; Retranchons-nous plûtôt dans l'Abbaye des Freres ignorans; laissons rêver ces empiriques, sur les quintessences, les alchimistes, sur les soufres métaliques; laissons ergoter les Sophistes, abandonnons les fantasques Philosophes à leurs êtres de raison dont ils font l'objet symbolique de leur vaine Philosophie, & ne prenons d'autres couvertures pour nos actions que l'ignorance de l'eau, & la veritable connoissance du bon vin qui forme le bon entendement, le bon esprit, le bon jugement, *bonum vinum, acuit ingenium*, c'est ce que

je vous ſouhaite, Meſſieurs, dans toute la cordialité de mon bon cœur qui eſt cordialement dévoüé à réjoüir les vôtres.



PARADOXE

FACETIEUX.

Pour prouver que la pauvreté est très-noble & preferable à l'excès des richesses.

VOUS serez peut-être un peu surpris Messieurs, que j'aye si longue haleine à trousser méthodiquement un verre de Vin, & à vous proposer sur tout de belles dificultés; mais revenés de cette surprise en considérans que la loüange de ce qui nous plaît chatoüille ordinairement nos sens & nous les fait caresser d'une affection particuliere, par la très pertinente & nullement impertinente raison qu'en donne le bon homme Aristote, dans ses Eticques; c'est à dire, dans son Livre intitulé les Etiques d'Aristote; d'où il a tiré son nom d'Aristote l'Etique quoique jamais aucun Medecin l'ait jugé avoir en la Fiévre Etique; cette raison bien pertinente d'Aristote l'Etique, c'est que chacun suit avec rapidité son pan-

chant., ou si vous voulé se laisse entraîner a sa passion; preuve de cela par une induction logicalement Philosophique; Un Aveugle est curieux de son bâton, un Coquin de sa besace, un Docteur de son chaperon, un bon yvrogne de la bouteille, & de sa grisette un Amoureux de médiodre état.

Tout ainsi que ces sortes de gens ne se lassent jamais de chanter les loüanges de ce qui flatte leurs inclinations, de même je me plaît a loüer la pauvreté, à cause que je n'ai jamais pû être riche; afin donc de ne point degenerer de ma qualité; j'entreprends de prouver par plusieurs & très fortes raisons que la pauvreté est un vaste Magazin de perfections, & que les Pauvres ont un degré superlatif audessus des Riches.

Si quelque malotru critique entreprend de me contrarier sur une vérité qui saute aux yeux des Aveugles des quinze-vingt; je lui dirai sans emportement, voulez-vous ôter les Pauvres du monde; faites en même tems ploïer le paquet des Riches; car puisque la plus rafinée Philosophie nous aprend que si de plusieurs contraires vous en admettez un, il faut admettre l'autre, je retourne ce raisonement comme je retournerois

une paire de Guêttres sens dessus dessous ; & je dirai fort pertinement que si de ces contraires vous en ôtez un, il faut ôter l'autre : *Ergo glu.*

Le critique me dira que je parle pour mes coquilles, & qu'à l'imagination du Renard de la fable d'Esope, qui ayant perdu sa queuë dans une expédition nocturne en quêtant les Poules, demandoit dans un Chapître général de ces Confreres, qu'ils se fissent couper la queuë, comme une chose superfluë & même incommode à leur espece, & que moy ne pouvant être riche j'entreprends l'éloge de la pauvreté.

Non Messieurs je ne veux pas qu'il soit dit que traittant une matiere de cette importance, je commence par une authorité mediocre pour rendre l'excellence recommandable., je veux que le témoignage d'Alexandre le Grand marche en tête de ce que j'ai à vous dire ; Croyez je vous prie que c'est par un zele épuré & sincere pour la vérité que je mets ce grand conquérant en compromis. Quintecurse illustre Autheur de la vie de ce Puissant Monarque raporte de lui qu'étant jaloux de l'heureuse pauvreté du Philosophe Diogene, il disoit, que s'il n'étoit pas Alexandre ; c'est à dire, un

Prince ambitieux & plein de faste & de vanité; il voudroit être Diogenes, Pauvre & content. Voila ce me semble un fondement bien établi pour servir de baze à mon discours, continuons d'édifier sur ce fondement & passons outre, par dés raisonnemens qui seront à l'épreuve des critiques.

N'est-il pas vray Messieurs que nous devons loüer les choses par raport au profit & à l'utilité qu'elles nous apportent; or si cela est incontestable, il est également vray, que rien n'est plus profitable & plus utile que la pauvreté; car qui est-ce qui ose douter que c'est la pauvreté & la necessité qui sont les inventrices des plus beaux Arts, qui est-ce met en mouvemens les Manufactures les plus utiles à la vie publique & delicieuse, n'est-ce pas la pauvreté de ceux qui y sont employé depuis le matin jusques au soir, le Cordonnier, le Tailleur, le Chapelier, le Tisserant, le Boulanger, le Patissier, le Boucher, le Confiturier, voudroient ils se captiver à un travail journellement penible & fatigant, s'ils avoient de gros revenus qui les missent en état de ne point travailler sans craindre la pauvreté pour eux & pour leurs enfans, c'est donc cette pauvreté qui produit l'u-

tilite qui revient des Arts & Metiers, & par conſequent rien n'eſt plus loüable & plus eſtimable que la pauvreté.

Mais prenons les Pauvres en eux mêmes, conſiderons les perſonnellement; & ſans raport à l'utilité publique : Envisagez avec quelqu'attention les Pauvres qui ſont pénétrez des avantages & des utilitez de leur état; morbleu vous les voyez reſolus comme Bartole; ils ne ſont point ſujets à ſe precautionner contre les Voleurs, ils ne craignent point qu'allant de nuit ils leur faſſent rendre la bourſe; on ne s'aviſe gueres de les tirer en inſtance pour les chicanner en Juſtice, les Confreres de Gripimini ſavent bien qu'il n'y a rien à gagner avec eux & par cette raiſon les laiſſent dans un tranquile repos. Ils ſont exemps de donner à ceux qui leur demandent, puiſqu'ils n'ont rien; ils ſont au contraire en plein droit de demander à tout le monde, parceque l'on ſuppoſe qu'ils manquent de tout; Quand ils demandent ils n'ont pas le mauvais ſort des riches contre qui l'on murmure, à qui l'on chante injure & que ſouvent l'on maudit quoi qu'ils ne demandent que ce qui leur eſt deû.

Au contraire ſi l'on eſconduit les Pau-

vres dans leurs demandes, on le fait civilement pieusement, Chretiennement en leurs souhaitant toute sorte de prospérité, en un mot la pauvreté est une sauve garde des incommoditez quand elle est bien économisée, un Pauvre n'a rien a perdre & trouve toujours à gagner, dans l'habitude de sa pauvreté il menne une vie joyeuse, & c'est de là qu'est venu le Proverbe qui est en usage pour exprimer que l'on s'est donné du bon tems ou que l'on a fait la joye; l'on dit qu'on a fait une vie de Pauvre; qu'on a tout mis par écuelles, Ergo la pauvreté est estimable, utile, loüable & profitable.

J'endis peut-être trop, Messieurs, & je dois craindre d'encanailler vos attentions dans la gueuserie, je veux bien vous en tirer en vous proposant d'autre preuves plus relevées de l'excelente preéminence de la pauvreté sur les richesses; faites réflexion sur l'estime qu'un puissant Roy des Indes fit d'un peu d'eau qu'un Pauvre Païsant lui apporta dans un reste de pot cassé lorsqu'il étoit pressé d'une violente soif, va lui dit ce Prince, mon amis tu viens de me faire un present que je ne puis assez recompenser avec toutes mes richesses, puisque sans ce secours elles me sont inutiles, elles sont

presentement plus à toy qu'à moy, puisque tu m'as mis en état d'en joüir & de t'en faire telle part que tu voudras.

Quel honneur & quelle satisfaction pour Aristide de se voir estimé des Atheniens pour sa pauvreté, jusques-là que le Senat rendit un Arrest authentique par lequel il fut ordonné que ses filles seroient mariées honorablement aux dépens du Public: Disons encore que si cet ancien Philosophe Thebain n'eût pas connu l'excellence de la pauvreté, il n'eut pas jetté ses richesses dans la Mer avec cette parole heroïque, je vous relegue dans les profonds abîmes de la Mer, de peur que vous ne m'entraîniez dans des abîmes d'inquietudes & de chagrins.

Si Fabritius n'avoit été pénétré des mêmes sentimens de mépris pour les richesses, & d'estime pour la pauvreté, eût il mieux aimé ratisser des Raves pour s'en nourrir que de prendre l'argent que les Samnites lui offroient pour vivre dans une mole abondance: Bias eut-il mieux aimé sortir à demi nud de sa Ville de Prienne que de se charger de ce qu'il pouvoit emporter de plus précieux comme ses Compatriotes: Tant de signalez personages; Tant

d'Hommes doctes auroient-ils embrassé la pauvreté qui paroît sauvage & farouche aux ignorans ? Parbleu je croy que Diogene n'auroit pas été si fou que de rompre son écuelle de bois s'il n'eut connu que Dame Nature nous avoit fourni de toute l'attirail necessaire à notre subsistance : Oüi, oüi Messieurs, qu'on en dise ce que l'on voudra, les pauvres dorment en repos, les épines des richesses ne les piquent point, ils vont seurement nuit & jours dans toute sorte de chemins, ne craignans ni les Voleurs ni les Coupeurs de bourses qui courent si frequemment après vos richesses & peut être que de l'heure que je vous parle, il y en à quelques uns qui rodent aux environs de vos poches, c'est l'avis que vous donne Votre très-humble &c.



PROLOGUE GALANT

qui a pour ſujet que toutes les femmes aiment ou peuvent aimer.

MEſſieurs & très-honorables Auditeurs & Spectateurs, j'ai à vous dire en ce préſent jour, que ſans avoir fait une graſſe proviſion de proverbes dans l'eſcarcelle du magaſin de mes penſées, je m'en ſervirai d'un pour l'ouverture préambulaire de mon diſcours, qui dit que changement de corbillon fait trouver le pain bon; La derniere fois que vous avez eu la patience de m'écouter, & moi l'honneur de vous entretenir dans vos heures d'oiſiveté. J'ai déployé plus de dix aunes de mon éloquence pour vous prouver que la pauvreté eſt eſtimable & même préferable aux richeſſes; mais ſur les avis que l'on m'a donné du peu d'impreſſion que mon diſcours a fait ſur vos eſprits, il m'a falu rabattre plus de dix pour cent ſur l'eſperance dont je m'étois flatté de vous avoir perſuadé ce que

que je prétendois vous avoir solidement prouvé.

Les porteurs d'avis m'ont conseillé pour l'honneur de notre théâtre de vous entretenir d'une matiere plus réjoüissante & plus convenable à vos manieres galantes & qui paroissent toutes dévouées aux complaisances pour le beau sexe : J'ai formé sur cela le projet de vous faire toucher au doigt & à l'œil que toutes les femmes aiment, ou au moins sont capables d'aimer tendrement ceux qui ont assez de mérite pour se faire aimer.

Voici, Messieurs, comme j'entre d'abord en matiere sur cet article, dites-moi je vous prie, qu'auroit fait à la nature cet aimable sexe, la plus belle & la plus charmante partie du monde, pour n'avoir pas le plaisir d'aimer qui est le plus grand, le plus sensible, le plus piquant que l'on puisse gouter dans la vie raisonable; En peut-on imaginer un si celui d'aimer n'en est pas? Quel agrément n'a point l'Amour en soi & dans tous ses effets? Quelles délices de connoître qu'on aime un sujet qui le mérite? Quelle joye de voir ce qu'on aime? Quelle douceur de lui parler? Qu'elle douceur d'en entendre une parole obli-

geante, & quelle extase enfin de pouvoir croire qu'on aime & qu'on est veritablement aimé.

Mais quelle injustice & quel écart de raison feroit-ce, ou plûtôt quelle héresie en fait d'amour, de vouloir soutenir que les Dames n'aiment pas ou qu'elles ne sont pas capables d'aimer veritablement : Non, non, Messieurs, c'est en vain qu'on allégue qu'elles ont la dissimulation pour partage, c'est en vain qu'on leur impute les qualitez de cruelles, de tigresses, d'impitoyables, ce sont des forfanteries que l'impatience des Amants indiscrets a inventé. Ils ont beau dire que les Dames les traitent en esclaves, qu'elles ont érigé dans leurs cœurs un tribunal de tyrannie pour y recevoir le tribu de leurs hommages sans reconnoissance ; Abus que tout cela, Messieurs : je soutiens que ces Dames aiment veritablement, qu'elles sont capables de tous les plaisirs de l'Amour, & qu'elles méritent mieux que nous de les goûter dans toute l'étenduë de leur douceur ; leurs cœurs ne sont pas d'une autre trempe que les nôtres, & les passions que la nature a si puissament établies dans les uns, ne regnent gueres moins absolu-

ment ſur les autres : la tendreſſe, la pitié, la reconnoiſſance, la ſimplicité & ce certain je ne ſçai quoi qu'elles & nous ne ſçaurions ni comprendre ni exprimer, ſont ſouvent la chaîne qui les attache & qui les lie indiſſolublement, elles craignent, elles eſperent, elles déſirent & ſont ſuſceptibles de jalouſie comme nous; leurs ames ont leurs paſſions comme les nôtres. Leurs foibleſſes, leurs rigueurs, leurs tendreſſes, leurs inſenſibilités ; ou pour le dire tout en un mot, les ames ne ſont d'aucun ſexe, puiſqu'elles participent à la ſpiritualité des Anges.

Mais pourquoi ſe mettre en dépenſe inutile de preuves pour une choſe ſi évidente & ſi connue? Pluſieurs d'entre les Dames ſe plaindroient-elles ſi ſouvent & ſi aigrement des hommes ſi elles étoient inſenſibles aux affaires de leurs cœurs ? Pourquoi tant de femmes & de filles demanderoient des reſtitutions, ſi elles n'étoient mécontentes du peu de ménagement que l'on a pour les faveurs qu'on leur a dérobé? Je ne doute point de l'empire que leur ſexe a ſur le nôtre ; je ſçai que la nature leur a donné les graces en partage & que la beauté peut tout ſur un

cœur, & que ce pouvoir s'étend même quelquesfois jusqu'à la tyranie ; mais comme toutes les femmes ne sont pas belles & que l'instinct de la nature donne aux hommes tant de moyens de s'insinuer dans les cœurs des Dames, cette même nature, qui est notre mere commune, passeroit pour marâtre & pour injuste si elle les avoit laissé sans secours & sans armes, ou plûtôt sans quelques charmes, elles qui en ont besoin : ce seroit une injustice criante d'exposer cet aimable sexe qui fait les délices & la gloire du monde raisonnable, à une indolente insensibilité, qui pourroit le faire devenir la proye de quelques malheureux, d'autant que ce sexe, sans le penchant de l'Amour qui est ingénieux, n'auroit pas dequoi se parer contre les ruses & les surprises.

Oüi, Messieurs, je vous l'avoue, je suis trop sensible à tout ce qui interesse le beau sexe pour l'abandonner indiscretement ; sa gloire & son repos me sont trop précieux pour le voir tomber dans le mépris & l'opprobre des personnes que l'on soupçonne d'être incapables de bien aimer ; J'ose même dire en faveur du beau sexe que

la plûpart des hommes ſont indignes d'éprouver le tendre & paſſionné des Dames ; leur conduite me chagrine quand j'y fait réflexion, & je ne puis ſouffrir patiemment ceux qui ſe vantent en tant de lieux & en tant de rencontres, qu'il ne leur eſt pas poſſible d'être fideles amans & de ſe donner avec ſincerité à un ſexe qui ne ſçait pas aimer. Pour faire enrager ces eſprits cacochimes ennemis du beau ſexe; voici le portrait d'un amoureux tranſi qui n'eſt pas mal contretiré.

Pourquoi perdez vous la parole
Auſſi-tôt que vous rencontrez
Celle que vous idolâtrez
Devenant vous-même une idole ?
Vous êtes là ſans dire mot
Et ne faites rien que le ſot.

Par la voix Amour vous ſuffoque
Si vos ſoûpirs vont au-devant,
Autant en emporte le vent
Et votre Déeſſe s'en mocque :
Vous jugeant de même imparfait
De la parole & de l'effet.

Pensez-vous la rendre abattuë
Sans votre fait lui déclarer ?
Faire les doux yeux sans parler
C'est faire l'amour en tortuë,
La belle fait bien de garder
Ce qui vaut bien le demander.

Voulez-vous en la violence
De votre longue affection
Montrer une indiscretion ;
Si on la voit par le silence,
Un tableau d'amoureux transi
Le peut bien faire ainsi.

Souffrir mille & mille traverses,
N'en dire mot, prétendre moins,
Donner ses tourmens pour témoins
De toutes ses peines diverses,
Des coups n'être point abatu,
C'est d'un âne avoir la vertu.

Le forfait plus que le mérite,
Car pour trop mériter un bien,
Le plus souvent on n'en a rien,
Et en l'amoureuse poursuite,

Quelquefois l'importunité
Fait plus que la capacité.

J'approuve bien la modestie,
Je haïs les Amans effrontez
Evitons les extremitez ;
Mais des Dames une partie
Comme étant sans élection
Juge en discours l'affection.

En discourant à sa maîtresse
Que ne promet l'Amant subtil ?
Car chacun tant pauvre soit-il,
Peut être riche de promesse :
Les Grands, les vignes, les Amans,
Trompent toujours par leurs serments.

Mais vous ne trompez que vous même
En faisant le froid à dessein,
Je crois que vous n'êtes pas sain
Vous avez le visage blême ;
Où le front a tant de froideur,
Le cœur n'a pas beaucoup d'ardeur.

Votre belle qui n'est pas lourde
Rit de ce que vous en croyez :
Qui vous voit pense que vous soyez

Ou vous muet, ou elle ſourde,
Parlez, elle vous oüira bien,
Mais elle attend & n'entend rien.
Elle attend d'un déſir de femme
D'oüir de vous quelques beaux mots;
Mais s'il eſt vrai qu'à nos propos
On reconnoît qu'elle eſt notre ame,
Elle vous croit qu'à cette fois
Manquez d'eſprit comme de voix.
Qu'un craintif reſpect ne vous touche,
Fortune aime un audacieux
Penſez voyant Amour ſans yeux,
Mais non pas ſans mains ni ſans bouche,
Qu'après ceux qui font des préſents,
L'Amour eſt pour les bien-diſans.



AUTRE PROLOGUE GALANT

Qui a pour sujet ce qu'une fille doit faire pour bien choisir un cœur qui lui soit propre.

CE n'est pas de notre tems seulement, Messieurs, que l'on est prevenu que le théâtre est pour instruire & divertir ceux & celles qui l'honnorent de leur présence ; Les ouvrages qui nous restent des anciens Auteurs de la Comedie & qui sont conservez avec estime dans les cabinets des gens d'esprit, font voir que ce n'étoit pas sans avoir égard à l'utilité qu'on pouvoit tirer des representations qui se faisoient sur le théâtre, qu'on entretenoit au dépens du Public les Acteurs de la Comedie : C'est sur ce fondement que je m'émancipe aujourd'hui à donner quelque instruction aux jeunes filles sur la maniere de bien choisir un cœur qui leur soit propice.

Il est constant en fait d'amour que la ruine du repos & de la liberté viennent de n'aimer pas bien & de

ne pas bien se faire aimer : La passion doit naître & subsister par l'Art comme la beauté qui la produit : Souvent elle doit à ses soins des graces que la nature n'accorde pas, & Venus même qui en obtint le prix, ne l'auroit peut-être pas mérité sans son secours. Tout se fait par les mains & avec l'aide de l'Art ; L'humeur des gens se forme comme leurs corps ; Par le moyen de L'Art, les diamans qui font l'admiration & une partie des richesses des hommes seroient brutes & toujours sans agrément sans son travail ; aussi la plus belle femme du monde ne le seroit peut-être pas, on ne sçauroit pas toucher si elle n'employoit la faveur de l'Art : c'est lui qui ôte ou qui ajoûte à ce qu'on a de trop ou de trop peu ; qui instruit du tems qu'on doit se montrer ou se tenir dans la retraite ; c'est l'Art qui conduit agréablement les pas & les démarches des gens par le moyens de la danse ; c'est l'Art qui reglent leur voix & leurs tons par le moyen de la musique, & qui formant enfin le corps & l'esprit, ajoûte à leurs perfections naturelles certains agrémens & certains tours qui sçavent les faire valoir & les faire aimer. C'est ce qu'a

voulu exprimer un Poëte agréable de nos jours par ces paroles.

Que ses secrets sont ravissant !
Que sa puissance est admirable !
D'un seul trait de ses mains, il enchante les sens,
Et donne à chaque objet dequoi le rendre aimable.

L'oiseleur habile dans son métier dresse des embuches & tend des filets à toute une troupe d'oiseaux pour en prendre un seul : Les filles peuvent en user de la sorte, bien qu'elles ne puissent honnêtement frapper qu'en un seul endroit ; elles doivent viser en plusieurs endroits, & se trouver où il y a plusieurs personnes de leur rang. Comme les jeux & les divertissemens sont des occupations plus supportables en elles qu'en nous qui sommes plus responsables d'une vie oisive : Elles peuvent raisonnablement & heureusement s'y mêler ; car il est certains que de beaux yeux ne sçauroient lancer leurs traits sur une multitude sans blesser quelqu'un ; c'est au milieu des assemblées qu'elles doivent établir le trône de leur

empire & c'est dans les petits jeux, où marquant de la gentillesse & de la vivacité d'esprit, elles peuvent plus immanquablement établir une conquête; mais aussi c'est dans ces occupations divertissantes & peu sérieuses où l'humeur & l'imprudence en font bien prendre, & où les ames se montrant trop à découvert, sont sujettes à se trahir & à se nuire.

Il faut donc avoir de grandes précautions dans ces innocens amusemens; il en faut moins aux cours, aux promenades & aux assemblées où tout se fait avec plus d'ordre & moins d'empressement & elles doivent, autant que la bienséance le permet, se trouver en tous ces endroits-là; Car enfin, que sert à une fille d'être aimable & faite pour plaire si elle ne se fait voir? La beauté cachée n'a ni témoins ni amans; c'est un agréable trésor dont personne ne jouit si on ne le montre & dont on ne sçauroit profiter si on ne le met au jour; mais je ne prétens point instruire les filles à se prostituer comme une proye deshonnête ni leur apprendre à chercher les hommes & à s'y donner; leur cœur est d'un tel prix à mon avis, qu'il mérite toutes les affec-

tions du nôtre & je les croi trop raisonnables pour croire aux protestations de certaines gens qui parlent mieux de l'amour, qu'ils ne sont ni moins libres ni moins heureux.

Il y a de l'inconsidération à croire trop précipitemment aux protestations, aux larmes & aux sermens; ils ont leurs fraudes & leurs tromperies comme les autres choses; ce sont de faux témoins qui abusent & qui perdent ceux qui s'y fient, & jusques ici on ne voit pas qu'ils ayent été plûtôt faits pour les gens de bonne foi, que pour ceux qui n'en sont pas. Toutes ces paroles de tendresses & d'affection; tous ces soûpirs entrecoupez; toutes ces rages affectées; toutes ces morts apparentes; toutes ces langueurs contrefaites; toutes ces passions enfin sans passions, sont des piéges criminels & honteux, avec lesquels on surprend & on abuse souvent un cœur facile.

Ce n'est pas assez de dire qu'on est Amant, il faut le prouver, il y a des gens qui croyent qu'il est de leur honneur de le faire, & qui s'imaginent qu'ils ne passeroient pas pour avoir de l'esprit, s'ils n'étoient protestans à toutes occasions: D'autres mettent tout l'es-

ſentiel de leur amour dans la difficulté, & comme s'il étoit une marchandiſe ils ne l'eſtiment qu'à meſure & à proportion de ce qu'il leur coute; mais tous ne ſont pas de cette humeur; il y en a d'autres que la récompenſe chaſſe & qui mettent la fin de leur paſſion dans celle de leurs déſirs, il commencent auſſi-tôt d'aimer lorſqu'on ceſſe de leur en procurer.

Il eſt donc à propos que les filles qui veulent ne point ſe tromper dans le choix d'un cœur qui leur convienne, éprouvent l'humeur des gens qu'elles fréquentent. Il faut connoître ſi un homme eſt capable de bien uſer de ſa paſſion. L'Amour ſolide veut du jugement & de la prudence, il veut une forte conſtance & une certaine aſſiduité dont peu de perſonnes ſont capables. Il y a des hommes qui ſe plaignent tant & ſi ſouvent, qu'ils étourdiſſent & aſſomment, pour ainſi dire, ceux qui les écoutent : Il y en a qui ſe taiſent auſſi mal-aiſément de leur bonheur que de leur diſgrace, & à qui l'arrogance & la préſomption perſuadent qu'ils doivent être auſſi heureux qu'ils le déſirent; ce ſont ceux-là qui diſent qu'ils meurent dès la pre-

miere fois qu'ils voyent une fille ou une femme & qui les en assurent avec autant d'instance & d'opiniâtreté, que si l'Amour, qui est d'ordinaire si tendre en sa naissance pouvoit d'abord si cruellement tourmenter une âme : Qu'on examine donc bien les choses avant de s'engager ; le plaisir de l'Amour consiste à bien choisir ; il faut que le tems & l'expérience soient la base & le fondement d'un choix ; & qui le fait trop vîte est bien prêt à se repentir : Pourquoi faire de son cœur la retraite des langueurs & des ennuis ? Pourquoi prendre pour compagnon de sa vie, des soupirs, des tourmens & des chagrins, & pourquoi s'exposer à désirer la mort pour en faire le remede de ses peines & de ses chagrins ?

Le tems doit faire la perfection de l'Amour & non pas la fin : la modestie, la patience, la discretion, le silence, la douceur, la constance & la fidelité sont les caracteres assurez & les effets veritables de celui qui est sincere ; Il faut, si l'on est raisonnable, convenir qu'on en doit avoir pour les Dames, & que la nature ne leur a pas donné tant d'attraits, tant d'appas, tant d'agrémens pour rien ; mais je sçai bien

aussi que c'est un chapitre sur lequel la plûpart des hommes font mal leur devoir, & qu'on n'a point encore élû de Juges pour punir ceux qui ne le font point. Concluons en disant, qu'il est donc vrai, que la défiance & la précaution sont très utiles en amour, que ce sont d'assez bons moyens pour choisir heureusement & de grandes dispositions, quand on s'en sçait bien servir pour engager un cœur sans appréhension d'un mauvais retour.

Dans la foule de tous vos soupirans,
Panchez surtout vers le fideles :
Défiez-vous de ces soupirs errans
Qu'on voit aller de belle en belle :
Prenez un cœur qui soit tendre & constant,
Qui sçache brûler & se taire,
Et songez bien que le choix d'un Amant
N'est pas une petite affaire.



AUTRE PROLOGUE GALANT

Qui a pour ſujet ce qu'une Fille doit faire pour gagner & conſerver un cœur.

SI comme je vous diſoit hier, Meſſieurs, & Dames, le choix d'un Amant n'eſt pas une petite affaire; je puis bien ajoûter ſans craindre de mentir, que s'en eſt une plus grande & plus difficultueuſe que celle d'entreprendre la Conquêre de ſon cœur & de la conſerver quand on l'a faite: Tous ceux & celles qui ont quelque experience pratique dans les intrigues amoureuſes, n'ignorent pas que l'amour n'eſt jamais ſans peine & ſans quelque agréable inquietude; Le cœur eſt comme un Corps dont les humeurs ne ſont autre choſe que les penſées, qui ſelon qu'elles ſont differemment émuës excitent en nous le déſir, l'eſperance, la crainte, le dédain, le mépris, le déplaiſir, la jalouſie & une multitude de paſſions qui venant a s'emparer de la fantaiſie de l'homme, ne le laiſſent preſque jamais ſans je ne

sçai quelle expression d'amour, qui fait ses peines, s'attire la plûpart de celles du monde, s'il en produit ce sont des peines amoureuses qui sont si foibles qu'elles ne subsistent que dans l'imagination & qui contentent si fort nos cœurs, que tous muets qu'ils sont naturellement, ils ont trouvé le secret de de parler en leur façon pour en exprimer les délices; Mais avant que d'approfondir une vérité universellement receuë, attachons nous à donner les moyens de les goûter dans le succès de la Conquête du cœur qui le causes.

Il y a peu de Fille & Femmes qui ne croyent avec entêtement que la parure & l'ornement ont des charmes pour engager un cœur; mais j'ose dire & je soutiens qu'ils cedent beaucoup à ceux de la propretée qui touche & qui plaît en quelque sujet qu'elle se rencontre, toutes les autres parures sont passageres & ne sauroient faire de fortes impressions: un riche mouchoir s'use & ne plaît pas long-tems: Il n'est pas difficile d'avoir des habit d'étofes précieuses & d'autres ornemens & si l'agrément & la bauté consistoient en cela, les plus laide qui seroient riches seroient les plus aimables.

Les graces qu'une Fille ou une Femme doit à ses soins sont toujours les plus touchantes ; une certaine negligence l'emporte souvent sur un air trop affecté;une honnête simplicité attire aisément les yeux & gagne le cœur : Il est mieux de se mettre à son avantage & à son gré qu'a celui de la mode : que si l'on est obligé de la suivre, on ne doit pas si exactement s'accommoder à ce train commun, qu'à ce qui est le plus propre & à ce qui pare le mieux.

La complaisance l'hameçon des cœurs est toujours agréable ; & l'on doit attirer par la douceur & par l'honnêteté ceux qu'on ne peut gagner ni par l'interêt, ni part la crainte. Le froid ne produit que du froid, & l'humeur des gens se comuniquant presque toujours à ceux qui les voyent, une Fille ne sauroit mieux faire que d'accommoder la sienne à ses desseins & a l'inclination qu'elle veut inspirer : On meurt volontiers & sans scrupule en amour ; il faut plus que des soins pour le prouver, & je tiens une Fille bien malhereuse, quand après avoir témoigné le siens, elle est obligée de se plaindre & de soupiret du doute où elle est de celui de son Amant.

C'eſt pourquoi elle doit obſerve toutes choſes avant de s'engager, & ſur tout qu'elles prenne garde à n'aimer pas des gens dont le cœur eſt ainſi déguiſé, que l'humeur & l'eſprit ordinairement autant leger que la tête : Une Fille prudente doit voler ſa Conquête ; je veux dire qu'elle doit cacher le deſſein qu'elle a de la faire : ce qu'on gagne aiſément ſe perd de même, & la trop grande facilité ne produit ſouvent qu'une amitié foible & languiſſante. La peine & la difficulté nous animent ; l'eſprit pourvu ſe retrouve dans quelque ſortes d'aigreur & d'amertume, on réchauffe ſouvent un cœur en lui refuſant un bien dont il croît être le maître : comme ſes déſirs ſe ralentiſſent par une aſſurance trop certaine & une poſſeſſion trop tranquille. Je ne ſçai quelle jalouſie releve les forces d'un amour abbatu, & l'ardeur d'une paſſion mourante, la crainte & les ſoupçons ſont une nouvelle amorce avec laquelle on peut rallumer un feu qui s'éteint ; la difficulté moderne reveille le courrage & les déſirs, & le moyen d'aimer & d'être aimé long tems c'eſt de regarder & faire voir ce qui eſt de plus aimable en chaque objet.

Mais Meſſieurs & Dames pourquoi

raisonnons-nous tant pour proposer au beau Sexe des moyens de plaire & de faire des Conquêtes, à ce Sexe dis-je que la nature a fait tout aimable, & tout charmant : nous devons plûtôt supposer que ces Conquêtes sont très faciles à faire & que s'il se trouve en amour quelque difficulté du côté du beau Sexe, c'est moins à faire la Conquête d'un cœur qu'à s'en conserver la possession : En effet le cœur de l'homme est une place bien contraire aux autres places que les conquerans ont dessein de se conserver ; on ne le sçauroit bien garder si on ne le brûle : tout ce qui le prend ne l'attache pas, il est sujet au repentir & au change, & les plus grands plaisirs cesseroient de l'être pour lui si on lui donnoit toujours les mêmes.

Le cœur est capable d'estime comme l'esprit ; mais la sienne est aveugle & prête à se laisser préocuper, qu'il rend rarement au mérite ce qu'il lui doit, & qu'il prefere souvent un agréable mensonge à une fâcheuse vérité. Ce que l'amour lui recommande est toujours bien recommandé ; mais comme par un secret instinct, il cherche ce qui est le plus capable de lui plaire, & qu'un A-

mant ne sçauroit mettre l'amour & sa raison dans une même balance ; tous les appas sont capable d'exciter ses désirs & tous ses désirs d'entrainer son cœur & de le rendre inconstant. Les dernieres idées effacent souvent les premieres, & le plaisirs l'emportant d'ordinaire sur ses obligations, il quitte volontiers les unes pour courir après l'autre.

Soit dans le bien soit dans le mal
L'homme est sujet au change & toujours
inégal,
Il se plait dans la peine & dans les nou-
veautez,
Ce qu'un autre possede il le veut & l'ad-
mire ;
Mais à peine il l'obtient ; qu'il y trouve
a redire ;
Et n'y reconnoît plus ni charmes ni
beauté.

Il ne dèpend pas toujonrs de lui d'aimer ou de n'aimer pas quelqu'àmitié qu'il ait pour la gloire, il ne peut pas toujours la chercher dans sa constance & certaines passions s'emparent quelques

fois si souverainement de son ame qu'il n'a plus assez de force pour s'en deffendre, ni assez de résolution pour suivre son devoir. Qu'il faut donc d'attraits pour conserver un cœur quand on l'a pris, qu'il faut de ruses & de détours! Qu'il faut de bonheur & quelques charmes que puisse avoir une personne, qu'il est malaisé sans le secours de ceux de l'esprit, de conserver un homme dont on ne peut presque jamais jouir, qu'en s'accommodant à toutes ses inclinations & à tous ses désirs.

Un Amant n'est presque jamais s'atisfait, il doute encore de l'être quand il a tout ce qu'il peut avoir & tout ce qu'il a désiré: Sa flamme l'inquiete & le tourmente & quelque succès qu'il puisse avoir, il est toujours si malheureux qu'il trouve encore incessamment des occasions de se plaindre & de se degager; cependant s'il est difficile de rendre un cœur constant, la chose n'est pas impossible; Il y a eu des Pirames, des Tisbée, & des Porcies & tous les cœurs ne sont pas inconstant; les mêmes charmes qui sont capables de les gagner, contribuent beaucoup à les conserver; la beauté, la douceur, la propreté, la complaisance, & certains petits secours de l'esprit sont des amorces

& des hameçons très puissans & avec de si belles qualités on est bien capable de prendre un cœur & de l'arêter; mais il est quelque fois dangereux d'assurer trop de son affection, l'espoir & la défiance doivent attendre une ame : Elle doit flotter entre la douceur & la sevérité, c'est au milieu de ces deux extrêmités qu'il la faut mettre pour la retenir: c'est ce juste temperament qui doit regler ses désirs & sa passion : Une Fille doit quelques fois donner de nouvelles amorces à nos prétentions & quelques fois de nouvelles craintes à nos esperances, mais l'excès de l'une & de l'autre n'est pas moins pernicieux que la superbe qui rend toujours une personne odieuse & qui obscurcit & cache les plus grands charmes de la beauté.

L'esprit altier & hautain est nuisible en tout; il attire d'ordinaire le mépris, & le mépris & la constance ne sçauroient compatir ensemble. Si une Amante reçoit des lettres & qu'elle en veule rendre, qu'elle examine avec soin celles de son Amant; une seule peut faire remarquer la force, la sincérité de sa passion & pouvant juger en un moment ce qu'elle est, elle aura moyen de la con server sans beaucoup commettre la sienne; mais qu'elle ne fasse pas toujours

réponse

reponſe avec tant d'exactitude, il eſt bon de laiſſer un peu celui qui l'attend entre la crainte & l'eſperance de l'avoir ou de ne l'avoir pas, la cauſe des peines que l'on fait à un Amant ne doit pas toujours être évidente, il eſt à propos qu'au milieu du doute ſes ſoupçons lui en faſſént encore imaginer d'autres; le contentement perds de ſa douceur quand on le goûte ſans traverſes ſans inquiétudes & avec trop daſſiduité.

Quoiqu'une Fille puiſſe recevoir ſeurement celui qu'elle aime ſans témoins elle fait beaucoup pour elle quand elle en fait ſcrupule & qu'elle feint d'y trouver de la difficulté; bien qu'il lui parle d'une autre Maîtreſſe & qu'elle en ſoit touchée, qu'elle n'en témoigne rien; l'indifference qu'il marque en cela pour elle, doit attirer la ſienne pour lui & on n'aime jamais mieux les choſes que l'orſqu'on ne les croit pas trop à ſoy. Il eſt bon de donner quelques fois un peu de jalouſie, elle eſt capable de reveiller une paſſion qui s'endort ou qui s'éteint; mais l'excès n'en vaut rien. Il eſt nuiſible à l'amour & à l'Amant.

L'ingratitude n'eſt pas moins dangereuſe que l'excès de jalouſie, ce vice que tous le monde condamne & qui

en parlant, & est écouté favorablement de sa maîtresse, par ce mysterieux langage.

Pour plaire à ton génie,
Je tiens mes maux secrets;
Mais malgré moi Sylvie
Mes yeux sont indiscrets,

On lit sur mon visage
Ce que je veux celer
Et pour n'en point parler
J'en dis bien d'avantage.

Je vous avoüe, Messieurs, que votre très-humble serviteur Bruscambille n'a pas assez d'éloquence pour faire l'éloge d'un pareil silence, c'est tout ce que pourroit faire un Demostene, ou quelqu'un de ses égaux en maniere de bien dire; tout ce que je puis faire c'est de contribuer seulement par un foible effort à l'hommage qui est dû à sa perfection qui va jusqu'à l'excellence, à l'imitation des grands fleuves que vous voyez se dégorger dans l'Occean, & lui rendre un tribut dont il se passeroit bien, d'autant qu'en celà ils n'augmentent & ne diminuent la large prondeur de ses

ondes, l'étenduë de son empire, ni l'effroyable montre de sa puissance.

Je dirai donc que le silence pris dans sa veritable signification; c'est-à-dire, lorsqu'il est prudemment reglé, à été approuvé des plus fameux Philosophes tels qu'ont été les Pytagoriciens; il a été tant renommé par les sérieuses sentences de toute l'antiquité; & je maintiens de ma part, après & avec tous les Doctes, qu'il est l'ame, le mouvement & la cause premiere de toute science. Si vous voulez bien entendre le sistême de cette indubitable verité; je vous dirai que les Sciences se perfectionnent dans l'entendement par le moyen de l'oüie, qui veut que toutes les autres fonctions du corps cessent quand elle agit & principalement la parole; car quelle confusion seroit-ce; si en même tems que le Docteur enseigne ses disciples, ils vouloient tous parler avec lui.

C'est pourquoi aussi Dame Nature nous a donné deux oreilles & une seule langue; ce fut par cette considération que les anciens Egyptiens qui furent si grands amateurs des belles Sciences, dédierent un temple magnifique à Harpocrates Dieu du silence

Les graces à Sigaleon à qui ils attribuoient la même qualité. Ce Dieu se representoit quelquefois sous la figure d'un enfant, qui d'un doigt pressoit sa bouche, comme recommandant le silence à ceux qui lui offroient de l'encens : tantôt on le voyoit représenté, sans distinction de lineamens de visage, couvert d'un bonnet nocturne & vêtu d'une peau marquetée d'une infinité d'yeux & d'oreilles pour montrer qu'il faut beaucoup voir, beaucoup oüir & peu parler : Il est permis à chacun de se taire quand bon lui semble ; mais non pas toujours de parler.

Les mêmes Egyptiens consacrerent aussi à ce Dieu un arbre nommé l'Persea, parce que les feüilles étant fort ressemblantes à une langue, son fruit approchant de sa maturité devenoit semblable à un cœur, & ces Messieurs anciens diseurs de bonne avanture inferoient de là que la langue ne doit exprimer les mouvemens & les passions secretres du cœur qu'après une longue & mûre déliberation. Si l'infinie multitude de tels autres exemples n'étoit plus ennuyeuse que profitable ; je vous en produirois une Iliade toute entiere ; mais il vaut mieux pour n'être point à

charge a votre très-honnête patience que je passe outre, afin de mieux & plus solidement autoriser un discours par quelques dits mémorables des Philosophes que la vénerable antiquité à plus estimé.

Socrates conseilloit trois choses à ses disciples pendant le pellerinage de cette vie mortelle; sçavoir de porter la prudence en l'esprit, la modestie au visage & le silence en la bouche. Démocrite voyant un certain jeune étourdi qui se mêloit de faire le Philosophe & qui disputoit de beaucoup de choses, où il s'entendoit aussi peu qu'au haut Allemand; disoit cet inconsideré; cet homme ne sçait point parler, & moins encore se taire quand il le faut. Démostenes se trouvant à table avec un grand babillard, qui parloit à tort & à travers, & lâchoit une infinité de paroles insipides, sçachant qu'il avoit été disciple d'un habile maître, ne put s'empêcher de lui dire, comment est-il possible que ce grand homme, ce phénix de l'éloquence qui t'a enseigné à parler, n'ait pas eu le soin de t'apprendre à garder le silence quand il est nécessaire. Epaminondas, cet illustre chef des Thébains étoit persuadé

que l'homme ſage doit être moins avide de parler que d'oüir; D'autant que la ſageſſe s'acquiert par l'oüie & que la parole produit ſouvent le repentir. Voici le reproche d'un ami à un amant qui étoit trop ſilencieux pour timidité.

J'en demeure d'accord, chacun à ſa méthode;
Mais la tienne pour moi, ſeroit fort incommode;
Mon cœur ne pourroit pas conſerver tant de feü,
S'il falloit que ma bouche en témoignât ſi peu.

Depuis près de deux ans tu brûles pour Clarice,
Et plus ton amour croît, moins elle en a d'indice;
Il ſemble qu'à languir tes déſirs ſont contens,
Et que tu n'a pour but que de perdre ton tems.

Quel

Quel fruit eſpere tu de ta perſeve-
rance,
A la traiter toujours avec indifferen-
ce,
Auprès d'elle aſſidu, ſans lui parler d'a-
mour
Veux-tu qu'elle commence à te faire la
Cour.

Au reſte, Meſſieurs, je croi que je perdrois inutilement le tems à vous étaler les plus fortes raiſons qui pourroient vous perſuader de l'excellence du ſilence; Et comme tout mon but dans ce Prologue comique, n'eſt que pour fortifier votre diſcretion, pour vous ſemondre à ce dont vous avez le plus d'envie & à incliner votre heureux naturel à nous prêter un favorable ſilence durant la repréſentation que nous allons faire d'une jolie piece; il ne me reſte à vous dire qu'il n'eſt pas ici queſtion d'envelopper dans un ſecret ſilence quelque affaire d'état ou quelque conſpiration publique, ni encore moins de vous gêner l'eſprit à force d'attention pour parvénir aux dénoüe-

mens oculres d'une profonde & obscure cabale. Non, Messieurs, ce n'est point ici que les parties contraires & appointées attachent l'espoir de leur cause sur l'opiniâtre & subtile biendisance d'un Avocat. Ce n'est ici qu'un exercice divertissant, quoique sérieux, un plaisir libre & volontaire, qui vous recrée la vûe, reveille l'esprit & tempere les soins domestiques.

Cet exercice divertissant est neanmoins pour ce qui vous regarde acherable, non seulement par la belle & rejouissante monoye que vous nous aportez; mais encore par un peu de patience, de modestie & de silence. Si vous nous les accordez ce ne sera qu'un appas que vous nous jetterez pour nous exciter à faire de bien en mieux pour vous divertir, pour divulguer le mérite de vos courtoisies par toute la France, & pour recevoir les prémices de notre agréable labeur avec usure. Ce favorable silence que vous nous accorderez conspirera également au plaisir des Spectateurs & à la gloire des Acteurs. Au défaut de ce silence que ma compagnie exige de vous par la bouche de votre serviteur Bruscambille, nous protestons sans présenter aucune Requête

juridique d'exécuter à l'encontre de vous la terrible & confusible menace que Ciceron fulmina contre le Peuple Romain lorsqu'il se portoit tumultuairement & avec d'indiscretes clameurs dans le tems que le fameux Roscius déclamoit à la tribune publique ; Roscius, dit-il, est à plaindre d'avoir de si pitoyables Auditeurs.

Mais non, Messieurs, je ne vous fais point l'application de ce sanglant reproche, au contraire je me reproche à moi-même & je me reproche de l'avoir mis en avant ; Je vois que chacun est en sa place, je vois que chacun écoute & que tout le monde en general nous donne des gages de sa prudente discretion & que tous tant que nous sommes, sans même en excepter Jean Farine, pouvons compter sur votre silence puisque vous avez si patiemment écoutez votre petit serviteur Bruscambille.



PROLOGUE

EN FORME DE GALIMATIAS,

Au sujet d'un reproche qu'on avoit fait, que Rruscambille devenoit trop sérieux dans ses discours prologiques.

MEssieurs & Dames qui nous faites l'honneur, aux dépens de vos bourses de venir assister à nos représentations, je me crois obligé en homme d'honneur, autant qu'un Commédien le peut être, de vous dire que je m'apperçois que presque tous les hommes, les femmes, les filles, les petits enfans & même leurs nourrices, deviennent Misantropes depuis un certain tems ; c'est-à-dire, infiniment difficiles à contenter ; dans les commencemens que j'ai paru sur notre Théâtre je me suis quelquefois émancipé à vous entretenir facécieusement, grotesquement & peut-être même ridiculement, parce que mes maîtres dans l'Art du sublime comique m'avoient dit, que c'étoit la route que je devois tenir pour vous divertir ; Je

J'ai fait comme vous sçavez en quelques rencontres ; & ce n'a pas été sans en dire depuis mon *Peccavi*, parce que certains esprits plus disposez à la mélancolie qu'à la joye, nous ont fait reproche que j'avois la gaillardise & qu'un peu de sérieux assaisonneroit mieux mes discours ; Sur cette remontrance, je me suis fait violence en gênant mon humeur gaillarde ; mais bien loin de réussir à la satisfaction de mes Auditeurs ; je me suis attiré des reproches tout contraires, & à la pluralité des voix il a été decidé que la plûpart de mes Prologues étoient d'un roide pedantesque plus propre à glacer qu'à réchauffer vos esprit que vous chariez ici dans la chasse de vos corps pour les délasser de leurs trop sérieuses occupations.

Or donc, Messieurs & Dames, pour me disculper d'une coulpe dont on m'a chargé un peu mal à propos ; je vous dirai que de tout mon cœur je désirerois, souhaiterois, voudrois, demanderois & requerrerois, désiderativement, souhaitativement, volontativement, demandativement & requisitativement avec tous mes empressemens désideratoi-

res, souhaittatoires, volontatoires demandatoires & requisitatoires, que vous fussiez enluminifiez, & de plus irradifiez & éclarifiez suffisamment, pour pouvoir pénétratoirement, secretatoirement & divinatoirement voir, regarder, fureter au travers d'un petit trou qui est la fenêtre du cabinet de mes conceptions, pour bien & attentivement considérer la méthode que je veux tenir aujourd'hui à vous remercier de votre bonne assistance & silencieuse audience, dont il vous plaira nous accorder la continuation pour une petite farce qui vous paroîtra peut-être grandement gaillarde quand nous vous l'exiberons représentativement.

Mais avant que d'en commencer l'ouverture, il m'a paru équitable au tribunal de mon jugement qu'il seroit à propos de m'expliquer avec vous sur une grande, petite, courte, large étroite & vieille nouvelle qui vous fera rire comme un vieux pot fêlé, & vous donnera du plaisir pour plus de cent guinée Angloises si vous avez la présence d'esprit dirigée à droiture, sans y comprendre la doublure des culottes de feu maître Pierre, Marguillier d'honneur

de Saint Ouen, qui fit caca dans ses chausses à la Maison de Ville, pour faire parler de sa vie.

Vous sçaurez donc que l'autre soir, comme le Soleil étoit couché, toutes les bêtes, Messieurs & Dames étant à l'ombre comme vous êtes, je rencontrai un grand petit homme rousseau, qui avoit la barbe noire comme du poivre, lequel venoit d'un pays où, excepté les bêtes & les gens, il n'y avoit ame vivante; & voici un détail énumératif de son habillement; premierement, il avoit en tête un fort joli chapeau fait comme la seringue d'un Apoticaire, ou comme une chausse d'hypocras; il étoit enrichi pour Panache d'une spacieuse vessie de pourceau; son pourpoint étoit du fer blanc doublé d'une fergette qui avoit été fabriquée du tems de Gargamelle, on dit même que c'étoit elle qui en avoit filé la laine. Il étoit assez bizarement chamarré de crottes de Paris. Les boutons étoient de petits oignons rouges placez avec simétrie dans les boutonnieres bordées de fine moutarde : le rabat étoit de maroquin de Levant avec un point coupé brodé sur toille d'arraignée, il avoit un haut de chaus-

ses dechiqueté comme une poële à chataignes, galonné de papier bleu incarnadin, le reste de son assortissement étoit à peu près de la même parure, excepté les bas en façon de guretes qui étois d'un gros burat de ramoneur, couleur de merde de berceau.

Voilà, Messieurs en peu de mots de quelle façon étoit acoutré le compagnon duquel je veux vous parler;& pour en cracher mon opinion dans le receptacle de vos oreilles, je vous dirai qu'il ressembloit mieux à un gardeur de vaches, qu'un âne à un carteron de pommes cuites, & parloit si bon François que son jargon me faisois croire que j'étois en Basse-Bretagne; il arrangeoit ses mots avec tant de simétrie qu'au diable l'un que j'entendois, & dans notre premier entretien j'eus plus de plaisir qu'un galeux qu'on étrille.

Tant y a qu'il me dit qu'il étoit fort bien versé en la maniere d'ôter les cirons des mains & des fesses, ronger les ongles & écumer le pot. Aux citations des livres qu'il avoit lûs, je pris la mesure de sa mémoire qui pésoit environ six livres de fromages du pays d'Auvergne, sans comprendre son bonnet de nuit qui étoit encore chez le

dégraiſſeur ; Examinant la contenance qu'il tenoit en ſe grattant derriere l'oreille comme auſſi vers le milieu du dos, je me reſſouvins ſur le champs de l'avoir vû à Paris ramoneur de cheminées du haut en bas. Ses expreſſions à n'en point mentir, étoient d'un ſtile fort ample & auſſi net qu'un pot à piſſer.

En feüilletant pluſieurs recueils qu'il diſoit fort curieux, je penſai perdre la tramontane en n'y comprenant rien, & je ne ſçai ſi vous autres y pourriez mordre, car l'un diſoit que Bran, langage de Roman, vouloit exprimer merde au ſens de ce pays : l'autre diſoit que tous les badaux n'étoient pas dans les boutiques, puiſqu'il y en avoit tant ici ; l'autre diſoit que fiévres cartaines, ſelon l'opinion de Maître Brandolins étoit un très-digne collier pour pendre au cou d'Angoulevent, ſi bien fut conclu & arrêté ſelon l'opinion de Gringalet, que pauvres gens qui n'ont ni pain, ni vin, ni dents, ſont bien empêchez à faire croûtes : c'eſt pourquoi je vous conjure par les quatre feſſes qui vous ont engendrez & par la très-vivifique cheville qui les accouploit, de nettoyer la pouſſiere de nos imperfections avec

les époussettree de votre humanité, & de recevoir un clistere d'excuses aux intestins de votre mécontentement ; Ce que faisant vous nous obligerez à saisir l'occasion au poil du cul, pour cracher la matiere que vous sçavez dans le bassin de vos commandemens. Que si vous faites autrement, le maufien fio de ric rac aussi menu que le poil de vache renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & que l'estafier boiteux de Saint Martin se pende à votre collet comme une andouille à la cheminée.



PROLOGUE

SENTENTIEUSEMENT RE'CRE'ATIF

sur les temeraires.

IL devroit vous sembler aussi-bien qu'à moy, Messieurs, que la Fable d'Esope a fort bonne grace & renferme quelque chose d'assez rejouissant, quand elle fait une disgression morale sur deux Pots dont l'un étoit de fer & l'autre de terre. Monsieur le Pot de terre ayant un voyage a faire en un Pays lointin qui n'a point de nom fut accosté par Monsieur le pot de fer, lequel lui ayant fait une profonde & basse reverence à trois pieds & ôté son couvercle en forme de bonnet avec toute ceremonie n'oublia rien de tout ce qui étoit requis pour parvenir à une association.

En effet il le supplie d'avoir agreable que leur trafic & commerce fut également partagé entr'eux ; A quoy Monsieur le Pot de terre repond en toute humilité ; Ah Monsieur mon ami, je suis un pauvre Compagnon qui n'ai brebis, pigeon ni oyson & par consequent indigne de vôtre alliance d'autant plus que j'ai les reins

trop foibles pour vous être parangoné ; Vous dis-je qui êtes grosBourgeois de cuisine, & moi simple Officier tous les jours sujet à cassation, vous supliant de trouver bon que je tienne quartier à part sans me casser ou approcher de plus près : car la moindre de vos accollades seroit capable de m'estropier de tous mes membres, ce qui seroit ma totale ruine. Souffrez donc que nous soyons camarades de loin, & rengainez s'il vous plaît les offres que vous me faites d'entrer en societé avec votre très abjet serviteur.

Prudence admirable & digne d'avoir l'exemple que je vais mettre sur le tapis pour fidel interprete, afin de découvrir ce qui est caché sous cette écorce fabuleuse. Or voyons si ce que je dirai sur ce sujet aura ou n'aura pas la fine trempe du bon sens. Tous les sages tant les anciens que les modernes penetrans jusqu'au fin fond de la concavité philosophique, entortillent & envellopent dans l'arriere Boutique de la vivacité de leur intellect une si grande quantité de questions quolibetaires, que je me sens tout constipé en la contemplation d'icelles & ne se faut pas étonner si en ce pellerinage mortel, on fait moins d'état d'un cerveau bien cultivé & affiné que d'une infinité de petits passe

volans godronnez, damasquinez & parfilez en haute couleur; Ces sortes de gens me font souvenir de ces petits Jacquemars de plomb, qui le marteau en main ne servent au haut d'un Clocher qu'à vous aprendre qu'elle heure il est : Oui ces petits Messieurs pour avoir seulement amadigalissé sur une chaire parée croyent leur rethorique inexpugnable & impenetrable, quoiqu'à la verité à peine sçavent-ils rendre raison de leurs discours non plus que des Perroquets qui ont été enseignez en cage ou des Oysons de la rotisserie.

Il me vient à ce propos un exemple que je mettrai sur le Bureau, en attendant que le bon homme Jocrisses sera botté & éprouné pour mener les Poulles pisser, & nous apporter en poste sur le traquenart de ses bricoles à rubriques salées & dessalées quelque paquet historique, duquel vous chatouillant l'oreille gauche, vous fasse montrer toutes vos dents à force de rire sans toucher à celles de vos voisins. Hola donc ouvrez les oreilles & fermez le cul, apprenez de moi que j'ai aujourd'huy traité en forme probante & authentique de *Ferio* un Ecolier de la mi-carême aussi ambitieux de louanges que d'argent.

Après plusieurs ripostes & coups four-

rez tirez de part & d'autre & sur la crise & catastrofe de la rarefaction, je lui ai dégainé quelques argumens saupoudrez; sçachant que dans une assemblée où il étoit seul il s'étoit vanté qu'il en sçavoit une traînée de neuf poulces de long & autant de large; & m'étant apperçu par la Sentinelle de mes yeux que j'avois mis en embuscade sous mon bonnet, qu'attentif il me guignoit & épioit avec un souris entrecouvert composé de quelques vieilles dents rouillees; je lui dis non non Maître à jeunes moustaches il n'en ira pas ainsi; il faut que vous deployez vôtre Rethorique tapissée; autrement & à faute de ce, je vous exilerai categoriquement à la cuisine, pour au nom & juridiction des Chambrieres, souillons & marmitons defendre les Pots & Marmites des allarmes, assauts & entreprises des animaux à pates velues.

Alors se voyant si serieusement attaqué & pour colorer son impertinente temerité il m'a présenté cinq ou six tranches de tipto dont il avoit oui parler peut-être en quelque College à la porte duquel il avoit fait le cours de son apprentissage de Savetier, il ajouta pour assaisonnement quelques mots du haut stile dont il avoit fait provision, comme *Dominons magnous*

& autres pareilles prenonciations transilvaines & de haut goût en me regardant à sourcils relevés, comme s'il eût voulu dire, hé-bien frere qu'en dites-vous? y ai-je éte au bon endroit? en ai-je à revendre en tenez vous? mais moi ne pouvant m'empêcher de rire de la forfanterie & de la crasse de son ignorance à claire voye, je lui ai forgé sur le champs un Baragouin que lui ai assuré être du plus fin & delié Grec qui fut en toute l'université de Gentilly, & où Homere avoit sué sang & eau, requerant cette fiefée pecore d'en dire son avis.

Mais le pauvre diable est demeuré tout courtaut, si tant est qu'il y ait des diables pauvres, comme on assure qu'au Royaume de Suede il y en a qui pour vivotter & gagner partie de leur vie sont contraints de tenir hotellerie, regalant les Passants des noisses, rancunes & débats.

Mon temeraire donc connoissant bien qu'il avoit le cerveau embeguiné de la maladie Philosphique de Saint Maturin, je lui ai conseillé d'y faire un voyage; il est vrai que mon conseil fut receu de mauvaise grace & en rechignant. Nous n'en vinsmes pas pourtant aux mains à cause du peu d'envie qu'il avoit de se battre & moy aussi; de sorte que nous avons res-

femblé les Procureurs de Village, defquels la paffion & attention imaginaire femble en plein Bureau faire monter leurs differents d'échelon en échelon, de degré en degré jufqu'au fiege de la colere mifantropique; mais quoiqu'ils paroiffent y être embourbez & plongez jufqu'au oreilles, il n'y entrent pas feulement jufqu'à la cheville du pied afin de s'en pouvoir retirer à bon efcient fans que leurs clients s'en fcandalifent: au contraire les dupes de Plaideurs prenant les debats violents en apparence des Procureurs pour un zele affectionné à leurs interêts, ils leur en fçavent bon gré & leur fourent de bon cœur quelques quarts d'écus dans leur efcarcelle.

Enfin pour revenir à nos choux je vous dirai donc que le pretendu Docteur en plate peinture ou plûtôt en foupe falée fut contraint de reconnoître qu'il avoit perdu fa caufe à triple étage, & pour s'être trouvé fans replique il demeura muet comme un vieux banc vermoulu: il fembloit pourtant quelquesfois en ruminant fous fon bonnet qu'il minutât quelque chofe de haut apareil pour la defenfe de fa caufe; mais je me figure que la force & vehemence de mes difcours qui le recommandoient à une charetée de diables en chair & en

os,

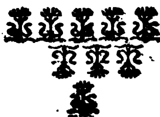
os, lui en cadenaçoit la langue.

Que vous dirai-je davantage, il s'eſt retiré tout coleré, proteſtant ſur toutes les Hierarchies Pedanteſques, de ne ſe plus jouer à moi ni en qualité d'agreſſeur, ni en qualité de defendant, à moins que ce ne fût à coups de Verres & de Goblets bachiques: Je connois le paroiſſien qui pour ſon vin de coucher antone aſſez volontiers un pot de Vin meſure de Saint Denis, ſe coëffant de celà comme d'un bonnet de nuit; il n'a pas le nez découpé comme la brayette d'un Suiſſe quoyqu'il boive comme d'eux; je puis bien jurer par le baudrier d'Achile qu'il prendra garde une autrefois à ne s'attaquer qu'à ſon ſemblable.

Une ſienne amie ſçachant l'hiſtoire en fut fort irritée; mais après pluſieurs conteſtations & debats & lui avoir dit quelques mots ſubſtancieux à l'oreille un peu à l'écart de moi, je rappellay en ma mémoire ce que le Docteur Balde dit, que tout Ecolier qui chuchote à l'oreille d'une Fille avec miſtere n'eſt pas ſoupçonné d'y dire ſon *Pater noſter*. Mais la jeune égrillarde me fait craindre pour le témeraire Scolares qu'ayant perdu le bandage de ſon arbalêtre pour en tirer trop ſouvent, la ſupliante n'argue enfin ſon impuiſſance;

cela est arrivée à une certaine femme de cette Ville, laquelle voyant son mary un peu trop long au fait de l'Incarnation lui dit en gabois, que gagnez-vous de tant sonner les Cloches puisque les Paroissiens n'ont pas envie de venir.

Pour conclusion je soutiens à basse notte que la plus grande finesse qu'il y ait en ce monde est d'aller rondement en besonge sans aucune fanfaronade, & imitant le Pot de terre de la Fable, ne se prendre point à son Maître, se conserver joyeux, non troublé & ne troubler les autres, ennemi des Gasconades & des attaques temeraires.



PROLOGUE

En Galimatias contre l'Avarice.

JE me ſouviens Meſſieurs d'avoir leu dans les écrits d'un ancien Philoſophe, que jamais avare ne fut bon en Cuiſine ; ce celebre Autheur pour établir ſolidement cette vérité dit d'un ſtile ſublime que tout ainſi que le Ciel eſt l'ordinaire demeure des Etoiles & des Aſtres & que le ſupernel Ariſtopotent lès y a placez pour le commun bien de tous ceux qui habitent ce terreſtre manoire : Tout de même il eſt a préſumer ſans aucune conteſtation qu'il faut plus d'une livre de beure pour bien fricaſſer une balaine; En voila ſe me ſemble plus qu'il n'en faut pour faire enrager un avare qui veut ſe mêler de faire la Cuiſine.

Mais le Docteur à plein fond Meſſire de gras mange bien du Païs de penſe pleine, n'en veut pas demeurer là ; car ayant entrepris de commencer les écrits de ce Philoſophe ancien, il dit dans ſon

Livre intitulé la Corne d'abondance; après avoir encornifuſtibulé un certain Caqueraſe avare à vingt-quatre Cornes, & pris le ſujet de ſon Livre ſur ſes meſquines actions, aſſure que le hieroglifique de la liberalité, eſt le coq, pour montrer que tout ainſi que le coq eſt gras & refait en la Saiſon des raiſins & fait paroître des plumes qui le font marcher Capitaine & avec tant de faſte, qu'il en eſt recherché & careſſé de toute la troupe gallinaire; De même auſſi eſt-il à préſumer que celui qui vit nonchalament & prend ſouvent du vermillion de Cuiſine reſſemble à un coq de bonne maiſon; Neanmoins le Docteur rainſepot, qu'on appelloit autrefois Francatripe nous enſeigne avec bien plus de ſubtilité que le vray Hieroglife de la liberalité eſt le Paon; non ſeulement pour la délicateſſe de ſa chair; mais encore pour l'éclat ébloüiſſant de ſon beau plumage qui nous figure les vêtemens de grand prix qui ne peuvent être que de l'inclination d'un perſonnage liberal & magnifique.

Au reſte Meſſieurs & très patiens Auditeurs; ſi quelques-uns de vous déſire puiſer en d'autres ſources, & aprendre quantité d'autres belles choſes ſu

le sujet que je traite, & ne se contentent pas des Autheurs renommez que j'ai cités : qu'ils lisent nos sublimes Autheurs nouvellement imprimé en matiere de libéralité & d'avarice. Tels que sont Roger bon-tems qui traite de l'utilité de la prodigalité ; & les sçavants commentaires de Gorge salée, de Grimouche, de Mache lardon sur l'agréable pratique de vivre dans l'abondance, & de la belle methode de faire de bonnes sauces en cuisine; Ils pouront encore tirer de grands avantages de la lecture du Livre intitulé l'enfant prodigue touchant la maniere de bien aprêter les Viandes les plus délicates, roties ou fricassées : Ils ne doivent pas non plus negliger les excelents écrits de Monsieur Pilemortier sur la maniere de faire toutes sortes de Tourtes, Poupelins a pâte regâle, Friquandaux, Salmigondis, Ragouts & autres choses délicieuses desquelles l'avarice doit être bannie comme ennemie capitale de l'agréable vie du Genre humain.

Je veux bien vous avertir Messieurs, afin que rien ne manque à votre belle instruction, qu'entre tous ces fameux Autheurs, il y en a un intitulé Mache menu, sur la quintessence des bons

morceaux, dont-il traite avec éloquence depuis l'entrée de la table jusqu'à la sortie, & donne des regles de vivre entierement contraires à celles que pratiquent malheureusement ces chieurs de de Carottes, lesquels se voulant marier choisissent une femme de petite Stature, pour épargner l'Etofe de ses vêtemens, se rongent les ongles des mains & des pieds de peur d'user leurs gans & leurs bas de chausses; croyent faire une dépense excessive pour regaler leur famille, lorsqu'ils ont fait acheter une éclanche de Chevre pour toute une Semaine & prônent par tout qu'ils ont mangé Dimanche éclanche, lundi achi, Mardi grillade, Mercredi capilotade, & Jeudi rongé les os: le vin qu'ils boivent, est ordinairement un échapé de naufrage qu'ils ont voulu noyer de guet-à-pend; Quand ils envoyent la servante à la Cave pour en tirer, ils lui font remplir la bouche d'eau ou la contraignent de toujours chanter afin qu'elle ne puisse goûter cette liqueur qui rejoüit le bon vivant. Si ces miserables raquenaces ont froid, leur avarice crasse leur inspire de faire provisions de chaleur sans qu'il leur en coûte ni bois, ni charbon; ils chargent sur leurs épaules une buche ou un cot-

tret, & montant avec un fardeau de la Cour au Grenier dix ou douze fois ils n'ont plus besoin de se chauffer & la buche & le cottret se trouve à la fin de l'Hyver.

Hé bien Messieurs, que vous semble de ces vénérables pissevinaigre; ne font-ils pas assez bons menagers; Si vous appellez ces gens l'à dès boute tout cuire; Vous les prenez pour d'autres, vous les nommez très-mal, en un mot vous les méconnoissez entierement. Si vous voulez bien connoître ces pinces mailles, il ne vous sera pas difficile de les discerner à l'attitude de leur figure & de leur phisionomie. Leurs yeux sont toujours enfoncés comme ceux d'une guenon, leurs jouës creusées, leur nez afilé, leur menton décharné, leurs oreilles flasque & pedantes comme celle d'un vieux chien couchant; Leur ventre creux avec leurs boyaux retrécis pouroient bien dans un besoin servir de basse-conte de Violon; voilà qu'elle est leur figure naturellement guindée sur deux jambes seches comme des alumettes.

Au contraire tout galant Homme qui n'épargne point l'enfleure de sa bourse, & qui lui donne de frequentes saignées pour entretenir son embon-

point, par de bons morceaux & de bonnes lampées du meilleur jus de la treille, paroît toujours avec un Visage coloré comme une rose, ses joües rebondies comme les fesses d'un Suisse, ressemblent un Printems émaillé de mille-fleurs; ses yeux brillent comme des étoiles de bonne augure; ses oreilles sont redressées comme celles d'un Lievre, ses dents nettes & afilées comme le couteau d'un Châtreux, son ventre toujours rempli comme le garde-manger d'une bonne Commere.

Voilà Messieurs deux figures bien antipodes; je veux dire bien oposées. Je ne suis pas si insensé que de vous dire choisissez celle qui vous convient le mieux; je vous exhorte sans hesiter à ne pas ressembler à ces pleure Pain, à ces malotrus ventres de Son, qui ne touchent aux bons morceaux que des yeux en passant dans le quartier des Rotisseurs, crainte de se trop familiariser, avec leur bourse, & de perdre le respect qu'ils doivent à l'image du Prince que porte leur monoye; non non Messieurs ne leur ressemblez en aucune de leurs manieres misantropes; laissez ces hiboux, ces chauves souris, dans le gualetas.

Prenez

Prenez Parti dans la bande joyeuse des bons vivans; ne craignez point le flux de bourse; ce n'est point un mal incurable à ceux qui suivent pour maxime de leur conduite œconomique & pour regime de vie, ce rejouissant axiome du fameux Fripe-sauce, que qui Chapon mange, Chapon lui vient; ayez toujours vos Cuisines, vos bas offices, vos gardes manger garnis & tapissez de bons Levreaux, Perdrix, Faisans, Chapons, Boccasses, Cailles & Ortolans, & du meilleur poisson qui se puisse trouver pour les jours d'abstinence, sans oublier les plus excellents Vins: Donnez si bon ordre aux affaires de votre domestique, qu'avec le cliquetis des machoires on fasse chez-vous une simphonie reguliere à gorge ouverte qui reveille les esprits les plus mélancoliques & endormis: Voilà comme il faut passer son tems pour n'être pas la dupe du vice infame d'avarice. Ce que faisant & me prenant pour votre Oeconome, je vous promets foy de Comedien que tant que Monsieur d'Argent bon sera logé chez-vous & que le sieur d'Argent court en sera bani, je ne changerai jamais mon Domicile pour l'établir ailleurs qu'aux pieds de vos marmites.



PROLOGUE

En faveur du Mensonge.

MEssieurs & très patiens Auditeurs, convaincu & très persuadé que je suis comme je souhaite aussi que vous le soyez que la principale fin de notre vocation, employ, ou profession Comique, ne tend à autre but qu'à representer les actions humaines, & que notre Theatre qui ne doit point être flatteur est comme un abregé de ce grand monde, dans lequel se void en grand & petit Volume, le principe, le milieu, & la fin de la vie de l'homme; J'ai pensé que vous m'honoreriez d'une favorable Audience, si en peu de mots je vous disois mon avis, trouvez donc bon que sans déguiser le sujet que j'ai choisi pour vous entretenir, &, sans appeller une chose par un autre nom que le sien propre, je soutienne aujourd'hui sans offenser aucun Casuiste trop delicat que le mensonge est fort utile & souvent très nécessaire à l'hom-

me qui veut bien faire ses affaires dans le monde, & que l'une des qualitez qui le rende aujourd'huy recommandable est de posseder l'Art de savoir mentir finement bien à propos, ou si vous voulez parfaitement : mais comme mon discours pourroit d'abord vous paroître un Paradoxe ; je veux pour éviter d'en être blâmé, l'appuyer sur de fermes & stables pilotis afin de le garantir de la malignité des eaux tempesteuses d'une Critique mordante. Et pour cela Messieurs je tireray mes premieres raisons de ceux qui depuis le débroüillement du grand cahos de la Nature ont le mieux & plus subtilement traité cette matiere, & qui depuis l'existence de leur être personellement phisique jusqu'à ce jourd'huy ont été estimés les Maîtres en cette escrime des raisonnemens humains ; je ne vous le déguiserai point, ce sont les Philosophes, qui discourans de la nature des actions humaines, disent que comme elles tendent toutes au bien ; celles là sont les plus pafaites qui aportent plus d'utilité à l'homme : Or il ne me sera pas difficile par une induction & un dénombrement général de toutes les nations de la Terre habitable ; De toutes les professions, emplois, va

cations & métiers dont le Genre humain se mêle. Il ne me sera pas, dis-je, difficile par cette induction & denombrement de vous faire connoître que le mensonge a illustré la vie humaine d'une infinité de galants hommes qui par l'entremise du mensonge ont sçû faire leurs affaires si utilement que nous admirons encore aujourduy leur industrie & que leur memoire nous est en vénération.

Commençons par tous les anciens Caldéens, Egyptiens, Grecs & Romains, & disons que ces sages génies reconnoissant que la vérité étoit trop foible dans sa simplicité pour tenir en bride la Populace & lui faire remplir les devoirs de la vie Civile qui répugnent à son humeur volage & libertine ont forgé & fabriqué des Religions & des Loys qu'ils ont divinisez par une infinité de mensonges; ils ont feint & présenté à leur culte un Jupin ou Jupiter avec un foudre à trois pointes meurtrieres prêt a fondre sur leurs têtes; un Neptune avec un trident, un Cupidon avec des flêches, un Vulcain avec une torche ardente & mille autres fictions, desquelles nous loüons encore aujourd'huy les Autheurs, & tout cela pour se faire obéir par leur sujets & Vassaux,

autant que pour les entretenir les uns avec les autres en une perpetuelle concorde, bonne foy & bonne intelligence.

Le fameux Politique nommé Pompilius ne donna-t'il pas un plus ferme établissement à ses Loix & à sa grandeur chez les Romains par le moyen du mensonge qu'il inventa, en faisant accroire faussement qu'il avoit une familiarité amoureuses avec la Déesse Igerie qui lui avoit été députée de la part de Jupiter pour faire observer ses Loix, qu'il n'eût pû faire avec sa simple authorité par aucune punition des Contrevenans, ni par aucune apparence de de vérité ou de justice de ces Loix; Autant en firent Minos en l'Isle de Crete, Solon à Athénes, Licurgue à Lacedemone & Zoroaste à Babilone. Tous ces Messieurs les Corifez dans l'Art de mentir finement & utilement se sont fait craindre de leurs sujets, ont attiré leurs respects, leurs cultes, leurs adorations jusqu'à se faire attribuer le renom de demy-Dieu qui leur restera jusqu'à la consommation des Siecles dans les écrits fabuleux de nos Poëtes & de nos Historiens.

Mahomet n'a-t'il pas pareillement jetté les fondemens d'un Empire for-

midable par de semblables impostures ; Empire si formidable Messieurs qu'il semble par sa sourcilleuse grandeur menacer presque toutes les autres Souverainetez dès leur ruine, en se disant dans ses titres le grand Seigneur, l'invincible Monarque & l'envoyé du tout-Puissant : tant il est vray que le mensonge a eu de force & a prevalu utilement audessus de la vérité en faveur de ceux qui ont sçû s'en divertir finement & politiquement.

Si je pouvois licitement sans vous ennuyer descendre par degrez depuis les plus relevez Monarques jusqu'à leurs moindres sujets, je ferois voir évidemment qu'il n'y en a pas un à qui cette faculté de mentir finement ne soit extrêmement necessaire & ne concoure à une grande utilité pour eux. Faites attention s'il vous plaît sur les Chefs de guerre, sur les financiers, sur les Juges, chacun considerez dans la fonction & l'administration de leurs Charges ; considerez Messieurs les Avocats gens de bonne conscience à ce qu'ils disent, ne soûtiennent-ils pas que le Preteur fameux Jurisconsulte leur permet au §. *Nam si cui ex justa causa, &c.* de mentir pour l'utilité de leurs cliens. Les Marchands, les Artisans,

au lieu du profit ordinaire que leur apporte le Commerce n'y trouveroient que des semences de ruïne, s'ils ne sçavoient mentir à fonds de cuve. Les Amoureux sur lesquels je pourrois faire non seulement un long discours ; mais un grand & ample Volume, ne moüilleroient pas si facilement l'Anchre de leurs désirs au havre tant souhaitté de tous les Amans s'ils n'employoient le vent favorable d'une infinité de menteries pour y parvenir. Tous nos Courtisans passeroient aujourd'huy pour des Marjolets & de vrais pêcheurs d'Ecrevisses sur les montagnes s'ils ne possedoient en perfection l'Art de mentir finement, auquel ils joignent par maniere de commentaire la dissimulation sa Cousine germaine en ligne directe & collaterale. Les Medecins, les Chirurgiens, les Chimistes & même les Arracheurs de dents ne s'aident-ils pas utilement de l'Art de bien mentir ; c'est même pour cela qu'on dit assez communement en proverbe d'un homme qui sçait bien mentir, il ment avec autant d'hardiesse qu'un habile Arracheur de dents. Mais comme il arrivera peut être que quelqu'un ou quelqu'une, quelques uns ou quelques unes, de ceux ou de celles

que j'ai mis au nombre & dans la Cathégorie des Menteurs & des Menteuſes, pourroit me dire, Meſſire, Monſieur ou Bruſcambille tout court, ſans y ajoûter, ni Meſſire; ou tout au plus ajoûter Monſieur le plaiſant Comedien Bruſcambille, nous prenez-vous pour des Gruës en faiſant l'induction, le dénombrement & l'énumeration des conditions, Profeſſions & Vacations des Menteurs ſans y comprendre la vôtre qui s'y entend pourtant le mieux en tout Genre de menſonge; car vous vous ventez le plus ſouvent de chatoüiller par la mignardiſe fardée de vos Poëmes & de vos diſcours les oreilles de vos plus ſeveres Auditeurs, de ravir en admiration ceux qui vous écoutent, d'aſſembler en un agréable Salmigondis ce qu'il y a de plus recreatif ſous le Ciel & ſur la Terre pour notre contentement & neanmoins le plus ſouvent vous nous renvoyez chez-nous auſſi peu ſatisfaits de vos Spectacles que ſi en un Feſtin on nous avoit traitez de quelque viande creuſe ou en taille douce.

Que penſez-vous, Meſſieurs, que je doive répondre à cette botte ou à cette bourade, qu'un mal-intentionné critique porte à notre venerable théâtre;

dont votre très-humble serviteur Bruscambille fait aujourd'hui le Prologue, sinon que mon intention n'est pas d'exempter absolument notre Académie du mensonge en tant qu'il est utile, puisque les Philosophes Moraux l'admettent comme quelque chose de bon ; Il est bien vrai que s'il se remarque quelques fautes en nos spectables, elles ne font ordinairement du bruit que par l'incapacité de quelques auditeurs qui n'ont pas l'apetit disposé à goûter le fruit de nos labeurs, ou par l'impertinence de quelque veau de dixme, qui, quand il sera de retour chez soi, ne pourra rendre raison de ce qu'il aura entendu & se contentera de parler seulement des gestes & minauderies de nos moindres acteurs. Mais ne nous arrêtons pas à la bassesse de ces petits génies, poussons la plume au vent d'une plus sublime élevation, allons chercher l'approbation du mensonge jusques dans le camp redoutable du fameux Olophernes, nous trouverons que Judith dont la mémoire a été en si grande veneration chez le peuple Juif, s'aida du mensonge pour sauver la ville de Betulie & toute sa patrie du péril éminent qui la menaçoit, & qu'elle auroit eû peine

d'éviter sans ce secours. L'on me dira peut être que je vais foüiller bien avant dans l'antiquité pour y trouver un appuis qui autorise le mensonge : Hé bien je reviens naturellement à ce qui se passe de nos jours ; si quelqu'un avoit tué son ennemi en lieu secret & qu'il fût arrêté par ordre de Justice, le voudroit-il confesser, hésiteroit-il de se retrancher sur la négative, n'iroit-il pas le grand chemin de Niort, & s'il en usoit autrement ne passeroit-il pas pour un franc badaux & pour un sot en trois lettres ; Revenons, Messieurs, au droit fil de nos autoritez. Le divin Platon si celebre entre les Philosophes, bien qu'il se soit montré assez grand Zelateur de la verité, ayant au second article de ses loix, banni les Poëtes à cause de leurs menteries, conseille néanmoins dans le second livre de sa République bien policée aux meres & aux nourrices de raconter à leurs petits enfans des Fables, ou ce nous appellons communement des contes de ma mere loye ; voici ses propres termes que je vais cracher en latin dans les oreilles de ceux qui l'entendent ; *Selectas Fabulas, matres ac nutrices pueris narrare hortabimur.* C'est-à-dire, que la premiere chose

qu'on doit enſeigner aux enfans, c'eſt de leur apprendre à mentir agréablement & commander à leurs nourrices de leur faire ſucer cette vertu avec le lait de leurs mammelles. Ariſtote au quatriéme livre de ſes Ethiques chapitre ſeptiéme, parlant de la verité & du menſonge, les met en égale balance, comme s'il étoit indifferent dans la vie civile de ſe ſervir de l'un & de l'autre pour faire ſes affaires avec ſuccès : mais à quoi bon aller chercher dans l'antiquité des preuves & des exemples particuliers, puiſque tout le monde d'un commun conſentement avouë, reconnoît & pratique avec tant d'Art & de ſubtilité cette vertu de bien mentir, on en enſeigne les principes & les regles dans les écoles publiques ; car à prendre les choſes dans le ſens naturel & ſans déguiſement, qu'eſt-ce que la Réthorique, de ſinon l'Art de bien mentir ; En effet, les Réthoriciens ne diſent-ils pas que la fin principale de de bon & éloquent Orateur eſt de perſuader par ſes diſcours ; Or il n'eſt point beſoin de perſuader la verité, puiſqu'elle eſt aſſez puiſſante par elle-même pour s'inſinuer dans les eſprits qui en ſont amateurs ; Je dirai donc

pour conclusion que ce n'est qu'en faveur du mensonge que la Réthorique donne des regles & des principes; oüi je le repete; si la verité n'a point besoin d'éloquence, il faut bien par nécessité que l'éloquence serve au mensonge, autrement elle seroit inutile.



PROLOGUE
en faveur de la verité.

JE n'ai pas de peine à croire Messieurs, que dans le dernier préambule que j'ai fait pour l'ouverture de notre Théatre, je ne me sois attiré l'indignation de plusieurs de mes Auditeurs en voulant favoriser le parti du mensonge, & voulant établir pour preuves que la Rethorique est proprement l'Art de bien mentir; & comme vous pouvez me rendre quelque justice en croyant que votre trés-humble serviteur Bruscambille est homme de reflexion; Je vous dirai que dans celles que j'ai fait sur ce préambule, j'ai pensé qu'il ne seroit pas mal à propos pour me reconcilier avec mes pretendus indignez Auditeurs, sinon de me retracter de ce que j'ai dit d'un peu trop outré en faveur du mensonge, au moins de vous parler aujourd'huy en prenant le parti de la verité: Si vous voulez, Messieurs, vous en rapporter bonnement à la bonne foy Comique & non Tragique de votre serviteur, je n'aurai pas grande difficulté à vous persuader que je n'ai embrassé le parti des menteurs, que pour les faire après trebucher eux-mêmes dans le préci-

pîce que la feinte & équivoque harmonie de leur voye trompeuse prepare à ceux qui se laissent conduire sous le faux voile d'une infinité de paroles bien agencées ; & d'autant que j'ai toujours estimée que la Rhetorique étoit la baze & le soûtient du mensonge ; j'ai crû que pour ruiner cet orgueilleux pilotis, il le falloit saper & culbuter de fonds en cîme : c'est ce que j'espere faire par la force de plusieurs belles autoritées si vous me voulez sans impatience favoriser de vos très-complaisantes attentions. Que s'il arrive par malheur que mon stile & ma foible éloquence n'ait pas assez de vigueur pour élever un si grand poids au niveau de sa gloire, je vous prieray en m'excusant d'avoir pour moi une condescendence équivalente à celle de cette auguste Empereur Romain ; lequel fit faire alte à toute son armée pour écouter ce que lui vouloit dire une petite Femmelette qui n'avoit pas à vingt caras près l'éloquence de Demostenes & encore moins de Ciceron. Vous pourriez même pousser en ma faveur votre indulgence jusqu'à imiter le Roy Archesilaus qui vouloit quelquefois ouir des hommes enrouez & dont le langage étoit rude & mal poli, afin de goûter ensuite avec plus de plaisir la delectation que lui causoient les Ora-

teurs éloquents qui devoient haranguer en sa presence. Or donc Messieurs sous l'espoir d'une favorable attention de votre part & d'une reconciliation anticipée, je suivrai le dessein que jai formé de ruiner le mensonge & par consequent d'insulter la Rethorique qui le soûtient. Ce ne sera pas de l'escarcelle de mon esprit que je tirerai les raisonnemens que je mettrai en avant, ils ne feroient pas d'un poids capable à faire sur les vôtres l'impression que je souhaite: je les emprunterai d'un meilleur endroit & vous en serez convaincus quand je commencerai à vous dire en premier lieu, que le Philosophe Socrates soûtient par de vives raisons que la Rethorique n'est ni Art ni Science; mais une certaine d'exterité d'esprit & une agreable maniere de surprendre la raison; pour moi j'aimerois autant que Socrate eût dit que la Rethorique est un piege que les habiles menteurs tendent aux simples Sectateurs de la verité pour leur faire prendre le change du mensonge.

Les Lacedemoniens blâmoient la Rethorique, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder de la sincerité du cœur & non de l'artifice de l'esprit qui est pourtant tout le fort de la Rhetorique: Les Romains ont assez long-tems

tenue fermée la porte de leur Senat aux Rethoriciens, & quoyque Ciceron se soit fort alembiqué le cerveau pour donner à entendre que l'Art de bien dire depend moins de l'artifice que de la prudence, il est néanmoins vrai que le parfait Orateur qu'il a formé & façonné dans son Livre pour servir de Patron aux autres, n'a pas été reçu également bien de tout le monde car en premier lieu, il fut très suspect à Brutus, homme d'une singuliere integrité qui se trouva accablé par les traits calomniateurs de la Rethorique; & il y a apparence que ce fut lui qui le premier donna la vogue à cette Sentence qui a été depuis si souvent promenée dans la bouche des hommes Sages, que les preceptes & les regles du bien dire ont beaucoup plus apporté de dommage que d'utilité dans la societé Civile des hommes; Je suis sûr Messieurs que quiconque voudra juger sainement de cette matiere, decidera que toute cette Discipline de Rethorique, n'est autre chose qu'un artifice d'amadouer les bonnes gens pour faire croire sous le masque des belles paroles ce que l'on auroit peine à persuader en usant de la simplicité de la verité: Tel Messieurs étoit le sentiment de ces grands personnages chefs de Republiques, Archidamus,

Aristophanes

Ariſtophanes & Pericles. Preuve de ce que j'avance c'eſt qu'Archidamus étant un jour interrogé lequel étoit le plus vaillant de lui & de Pericles, il repondit en ces termes; Quoique j'aye vaincu pluſieurs fois Pericles & que lui même n'en puiſſe pas diſconvenir, neanmoins quand on écoute ceux qui entreprennent de le mettre ſur les premiers rangs des Heros, & de parler des effets des combats où nous nous ſommes trouvez, ces fades Orateurs ont la langue ſi bien affilée, qu'ils feroient croire que Pericles n'a pas été vaincu ſi ce mien concurrent ne deſaprouvoit pas leur flatterie.

Ne liſons-nous pas Meſſieurs que par cette faculté de bien cauſer, les plus puiſſantes Republiques ont été troublées, & même quelquesfois entierement détruites; les familles d'un Brutus, d'un Caſſius, d'un Graccus, d'un Ciceron, d'un Demoſtenes qui tenoient les premiers dans leurs illuſtres Republiques nous en ſervent de preuve.

Ces grands hommes ayant été les plus éloquents de la terre, ont auſſi été les plus ſeditieux de leur tems. Caton ſurnommé le Cenſeur fut accuſé quarante trois fois en jugement d'avoir émeu le Peuple par ſon éloquence contre les Adminiſtrateurs du

Gouvernement ; & le même Autheur de qui j'ai tiré ce trait de l'Histoire antique ajoûte quil intenta plus de soixante-quinze Procez criminels contre plusieurs particuliers, ne cessant toute sa vie de troubler la tranquilité publique par les Harangues & Plaidoyers enflez du plus rafiné poison de la Chicane Rethoricienne; Je ne sçay si c'est par médisance que quelques Critiques ont dit que si son nom s'étoit trouvé dans notre Calendrier aussi-bien que celui de Saint Yves, Messieurs les gens de Palais l'auroient pris par preference pour leur Patron, parce qu'il avoit un merveilleux talent pour vendre en détail les fonctions de Justice qu'il avoit acheté en gros. Demostenes qui n'étoit pas moins Charlatan que lui en fait de Chicanne Rethoricienne, ne s'est-il pas vanté plusieurs fois avec ses amis qu'il possedoit l'Art de faire tourner & incliner les Sentences des Juges à sa volonté en les charmant par la douceur de ses belles paroles; On à pourtant observé que toutes les fois qu'il voyoit Phocion, il étoit fort derangé dans ses Harangues parce que c'étoit un homme qui s'attachoit moins à l'agreable simetrie du discours qu'à la verité ou fausseté qui y étoit énoncée. Les Lacedemoniens chasserent de leur Republique Chte-

ſiphon, parce qu'il s'étoit venté dans une aſſemblée de pouvoir diſcourir un jour entier ſur tel ſujet qu'on auroit voulu ? la raiſon qu'ils avoient en prononçant ſon banniſſement étoit que rien ne leur paroiſſoit plus odieux que cet artifice & curieux arangement de paroles, deteſtant ordinairement ceux qui avec leur langues emmielées menoient comme bon leur ſembloit les hommes attachez par les oreilles.

Vous voyez donc Meſſieurs par le détail de toutes ces raiſons que l'Art de bien dire, qu'on a baptiſé du nom de Rethorique, n'eſt autre choſe, comme j'ai dit cy-devant, qu'un ſubtile & artificieux artifice de perſuader en mentant impunement, que cet artifice Rethoricien n'eſt propre qu'à conduire les eſprits des Auditeurs dans des routes égarées en les enchantant par une ſublime maniere de parler un langage fardé & affaiſonné d'une infinité de ſimilitudes frauduleuſes; j'eſpere Meſſieurs que ſi mon raiſonnement peut ſeulement penetrer jusqu'à l'antichambre de votre faculté intellectuelle vous n'aurez aucune difficulté de convenir avec votre très-humble ſerviteur Bruſcambille que cet Art fortifie beaucoup le menſonge, l'un ne pouvant ſubſiſter ſans l'autre, en effet pour être parfait menteur; il faut bien poſſeder l'Art

de Rethorique, & au contraire le veritable Sectateur de la verité doit plûtôt se munir de paroles simples & propres au sujet qu'il traite que de l'ornement du langage, d'autant que quoique la verité soit simple, elle est neanmoins vive & tient son principal siege au cœur.

Servons nous donc Messieurs du benefice de la nature qui nous enseigne à exprimer nos Conceptions par un langage naïf conformement à la verité, fuyons dans toutes nos expressions tout ce qui a liaison avec le mensonge, d'autant plus volontiers, qu'il paroît par l'exemple de nos premiers parens que c'a été le mensonge qui a ouvert la porte par laquelle sont entrez tous les malheurs qui ont inondé le monde.

N'est-il pas vrai Messieurs que voilà de furieuses bottesque j'ai porté d'estoc & de taille au mensonge;il branle,il chancelle,il auroit besoin pour se soutenir d'un prompt secours de laRethorique;mais c'est un foible bouclier contreles insultesde l'un & de l'autre,car la verité toute nue & desarmée, leur fait donner du nez en terre, elles les étouffe sous la pesanteur de leur armure: Que me reste t'il presentement à vous dire: sinon que je souhaite une parfaite reconciliation avec ceux qui m'ont servi de ma-

tiere pour fabriquer le menſonge ; car il me ſemble par une terreur panique que je vois déja les Chefs de la Guerre que j'ai compromis, qui fourbiſſent leurs épées pour me découper à grandes taillades. J'ai ſujet de craindre que les Financiers & les Treſoriers me retiennent mes gages, ſi aucuns me ſont dûs ; les Juges prononceront qu'il ſera paſſé outre nonobſtant l'appel ; les Avocats & les Procureurs qui s'entendent avec ma Partie averſe me laiſſeront tomber en défaut ; les Medecins au lieu d'une ſimple Saignée m'ordonneront une diette d'un mois à beau Gayac & Salcepareille ; les Apoticaires au lieu de la Seringue me donneront d'un fer chaud dans le cul. Les Amoureux conjureront leurs Maîtreſſes de me verſer le ſoir ou le matin un Pot à piſſer ſur le ſens commun en paſſant devant leur porte ; les Courtiſans me donneront de l'eau benite de cour les Chirurgiens feront la guerre à mes Parties Caſuelles ; En un mot comme en mille, je cours fortune d'être fait courtaut.

Il faut dire Meſſieurs pour obvier à tous ces inconveniens, que je paſſe Sentence pure & ſimple, par laquelle je confeſſe ingenuement, que temerairement & contre tout droit, je me ſuis aidé de leurs qualitez & actions pour authoriſer le men-

ſonge ; & qu'emporté de paſſion pour avoir été autrefois maltraité en amour, j'ai fait la Guerre à ſes Sujets : Pour reparation de quoi & pour y avoir été particulierement offenſé, je me condamne moi-même de cœur & d'ame à porter tous les jours, ou tous les ſoirs le flambeau ardent de mes ſoumiſſions devant leurs Maîtreſſes lorſqu'elles iront ſacrifier au ſommeil, & cela ſelon l'exigence du cas, & pour le ſurplus, je ſuplie les équitables Cenſeurs qui ont épilogué ſur mes diſcours, que les Parties ſoient miſes hors de cour & de Procez, attendu la qualité peu importante de la matiere.



PROLOGUE GROTESQUE

ET UN PEU FACETIEUX.

de l'amitié.

ADieu ton credit pauvre Bruſcambille, te voilà bien enfeſtibulé dans ce que tu vas entreprendre ! par quel bout commenceras-tu les regrets que tu dois aujourd'huy ſacrifier à la perte d'une ſi chere amitié ; que dis je helas de l'amitié d'une perſonnage qui m'étoit plus cher qu'une capilotade de nerfs de bœufs à un Forçat de Gallere, plus rare, plus belle, voir même plus tranſparente qu'une Lanterne ſourde en plein midy, ou qu'une piece de Pain bis au clair de la Lune, & pour laquelle amitié contracter je quittai la chaiſe percée avec une telle diligence que je n'eûs pas le loiſir de attacher ma brayette, ni de gratifiers d'un Placet le frontiſpice de mon derriere ; Que n'ai je helas la fecondité éloquente de Demoſtenes, ou au moins de Ciceron pour vous exprimer icy le merite meritant d'un tel perſonnage. Il étoit lié & garoté

avec moi & moi avec lui d'un lien d'amitié plus ſerré que ne furent jamais aucun des cotterets de la Forêt de Villers-cotret; que ſi cette comparaiſon, Meſſieurs, vous paroît trop baſſe, je la releverai en vous diſant que les plus fameux amis dont l'Hiſtoire parle avec éloge, tels qu'ont été Pylade & Oreſte, Theſée & Pirithous, l'Ælius & Scipion, ne furent pas unis par une plus étroite amitié; je commence à m'apercevoir que je tiens un peu trop longtems en ſuſpens la curieuſe envie que vous avez de connoître ce perſonnage digne Parangon d'une amitié reciproque; Pour bien m'éclaircir avec vous Meſſieurs ſur une matiere où vous voyez que je ſuis partie intereſſée, il faudra reprendre la choſe d'un peu loin, & vous dire que c'étoit mon plus ancien Camarade d'école; que nous avons une infinité de fois joué enſemble à la Foſſete, à la Tapette, à la Marelle, à la Toupie, & fouetté le Sabot; que c'étoit lui qui m'avoit apris à tirer adroitement de l'Eſcarcelle de ma bonne femme de mere les ſols marquez qui nous étoient d'un grand ſecours pour nos menus plaiſirs; que je lui avois outre cela l'obligation de ne m'être jamais embeguiné des ſciences pedanteſques en m'engageaut de bonne

heure

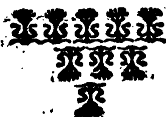
heure avec lui dans une compagnie de Bohemiens qui nous apprirent en perfection en moins de dix ans l'excellent métier d'attraper des Poules aux Paisans & de les plumer sans les faire crier ; mais comme il arriva que quelques-uns de nos Bohemiens, ayant fait certaines Galanteries qui passoient un peu la raillerie en fait de rapine, notre compagnie que les Archers poursuivoient au cul & aux chausses, fut contrainte de se debander : Ce fut Messieurs dans cette occasion que je connus à fond que je pouvois faire fond sur l'amitié fonciere de celui dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; car cet ami plus digne que je ne le puis dire de mon amitié réciproque, nous garantit par la gentillesse de son esprit du peril où nous étions de passer mal notre tems, si la Justice se fût saisie de notre figure Corporelle ; il emboisa si bien une bonne vieille Veuve de Village, qu'elle nous cacha & nous nourrit pendant quatre jours dans une feniere jusqu'à ce que nous pûmes croire raisonnablement que les Archers avoient fini leur course. Ce seroit abuser de vos patiences que de vous raconter les belles resolutions morales que nous fimes pour lors de changer un train de vie si peril-

leuse ; nous executâmes ces résolutions d'une maniere dont nous nous sommes bien trouvé l'un & l'autre ; il prit parti dans un bon Cabaret proche des Comediens de l'hôtel de Bourgogne de Paris où il se loua pour rainsser les verres & aider à vendre le Vin qui se débitoit copieusement dans ce Logis ; Il eut la generosité de me ceder la portion qu'il pouvoit prétendre sur la somme de vingt-six sols que nous avions grapillé ensemble afin de men assister jusqu'à ce que je fusse placé quelque part : ne vous imaginez pas Messieurs qu'un si bon cœur d'ami en demeurât là ; Ce prodige de la vraie amitié , ce Parangon des vrais amis , ne se contenta pas de me fournir durant plus de douze jours tout ce qui restoit de Vin dans les verres & les bouteilles & de Pain sur les Tables , il s'intrigua outre cela si adroitement auprès des Comediens qui venoient souvent dans son Cabaret , que ces Messieurs ayant plus d'égard à ses sollicitations qu'à mon propre merite , qui sans vanité étoit très mince , me firent l'honneur de m'associer à notre venerable Confrere Jean Farine , dont l'emploi n'étoit pour lors que de moucher les chandelles sur le Theatre avec un fort mediocre appointe-

ment ; mais comme l'on a observé de tout tems que quand la fortune entreprend de favoriser quelqu'un, elle ne l'abandonne pas ordinairement sans l'avoir poussé au point d'élevation auquel il est destiné par l'influence de son heureuse étoile ; Vous en voyez une preuve Messieurs ; en la personne du sieur Jean Farine & en moi votre plus humble serviteur Bruscambille, qui de petit moucheur de chandelles suis enfin parvenu au glorieux emploi de divertir l'excellence de vos Seigneuries dans vos momens d'oisiveté ; A qui en ai-je l'obligation, Messieurs ; Je passerois pour un ingrat, pour un ingratissime en superlatif, si je ne vous avouois par le retour d'une juste reconnoissance que j'en ai la premiere & radicale obligation, à la très cordialle, très sincere très-obligeante amitié de l'ami, duquel je deplore la perte très-cordialement, très-sincerement, très-obligeamment dans ce mien discours que je consacre à sa memoire en guise d'Oraison funebre en presence de vos excellences : il me reste pour ne pas laisser ma reconnoissance imparfaite, à vous apprendre son nom qui merite d'être immortalisé ; je m'acquitte de ce dernier devoir par ce petit Epitaphe dans lequel

vous & toute la posterité du genre humain pourrez le connoître.

Cy gît, l'heureux Roger bon-tems,
Qui dans sa vie n'eût pas le tems
De déplorer son infortune,
Toujours joyeux toujours content,
De bonne humeur non importune,
Ami très-fidel & constant.



BULLE SUR LA REFORMATION DE LA BARBE DES RR. PP. CAPUCINS.

BENOÎT Pape treiziéme du nom, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à tous les Fidels de l'un & l'autre Sexe. SALUT & bénediction Apostolique. Nous ayant été informés de toutes parts du grand scandale que cause dans l'ame des Fidels la Barbe des Capucins, par le grand soin qu'en ont quelqu'uns, & par la trop grande négligence de quelques autres. Les uns la mettent la nuit dans des parchemins gras pour la faire paroître plus luisante, les autres la mettent en papillotes pour la faire friser; d'autres qui l'ont rousse la peigne souvent avec des peignes de plomb pour la faire paroître plus noire, & d'autres la mettent aussi dans des bourses ou en queuës pour la faire devenir plus longue; & par ce moyen par-

viennent aux Dignitées & aux Charges les plus relevées de leur Ordre ; la plus grande partie de quelques autres négligent si fort leurs Barbes en les laissant croître, qu'elles deviennent des bois taillis & des garennes peuplées de petits vilains animaux, en sorte que les plaintes qui nous ont été portées de toutes parts nous obligent d'apporter le remede convenable à ce désordre & à faire finir le scandale.

A CES CAUSES, de notre pleine puissance & autorité Apostolique, & de l'avis de nos chers freres les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, avons ordonné & ordonnons, statuons, voulons & nous plaît que toutes les Barbes Capucinales de quelque poil, couleur, longueur, largeur & épaisseur qu'elles puissent être, soient razées jusqu'à la peau, depuis le Pere General jusqu'au dernier Frere Convers, dans tous les Pays & Royaumes du monde Chrétien, & ce, huit jours après la Publication des Presentes, & pour cet effet de la même autorité que dessus, Nous avons commis & commettons pour proceder au rasibus general, le premier Barbier ou Perruquier sur ce requis; de ce faire, lui donnons pouvoir, & cepen-

dant voulant favorablement traiter lesdits Peres Capucins pour les consoler en quelques façons de la perte d'un meuble qui leur a paru jusqu'à present si nécessaire & honorable, Nous voulons que les Barbes qui proviendront de ces rasibus general soient employées à des usages honnêtes pour ne laisser à cet effet aucun sujet de plainte : Nous voulons que ces Barbes soyent portées sans délais dans notre Palais du Vatican, pour, par notre Doyen, être employées à faire goupillons à donner de l'eau-benîte aux Religieux dudit Ordre, à rembourrer la selle de notre mule, & mattelasser nos pantoufles, à garnir le coussin de notre Trône Pontifical & ceux de nos Communes à l'exception néanmoins de celles qui se trouveront être les plus rousses, lesquelles entreront dans la composition des chapeaux de nos chers Freres les Cardinaux. Voulons qu'aux Copies des Présentes dûement colationnées, foi soit ajouté comme à l'Original. Donné à Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pécheur, les Calandes de Mars, l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur 1738. & de notre Pontificat le quatorziéme, Signé, OLIVERIUS, Evêque de Lanternu.

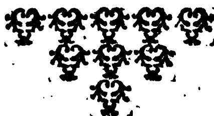
SENTIMENS DE BRUSCAMBILLE,

Sur les differents caracteres & mœurs des Femmes.

C'Est mon avis, Messieurs ; & je croi qu'il doit être approuvé, que les femmes sont de véritables mysteres, & des mysteres impénétrables à ceux qui ne s'appliquent pas à les étudier pénetrativement ; Rien de plus beau, rien de plus charmant, rien de plus engageant que l'extérieur d'une femme qui se veut distinguer du nombre de celles qui se négligent ; Je ne donne pas tout-à-fait dans la comparaison qu'un ancien Philosophe en a fait avec les belles pommes qui croissoient dans les vallées de Sodome & Gomorre ; la superficie en parroissoit vermeille & polie comme une cerise du mois de Juin, & le dedans n'étoit que cendre & pourriture ; Baste donc pour la comparaison qui pourroit être trop odieuse ; le projet que j'ai formé ne tend point

à m'attirer la haine d'un ſexe qui a naturellement du penchant pour la vengeance, ſans même examiner avec la circonſpection requiſe, ſi l'on a tort ou raiſon de parler ſur leur chapitre : Je n'ai en vûe que de moderer, diminuer, anéantir ſi je puis, les chagrins que pluſieurs de ce ſexe cauſent aux infortunez maris qui ſont engagez pour le reſte de leurs jours à vivre avec celles dont les défauts méritent la cenſure publique ! j'en uſerai même avec tant de diſcretion, ſans en nommer aucune dans les portraits que je leur préſenterai, qu'elles y reconnoîtront leurs défauts peints d'une maniere à leur inſpirer l'envie de les corriger ; j'ai crû que la voye la plus courte & la plus aſſurée de la correction eſt de faire connoître que l'on ne fait pas ce que l'on doit faire & que l'on fait ce que l'on ne devroit pas faire ; Je ſouhaite du meilleur de mon petit cœur comique ; que toutes les femmes que j'entreprens de cenſurer, ſecondent mon deſſein par un changement de mœurs qui rende la la tranquilité à leurs pauvres maris, & que votre petit ſerviteur Bruſcambille, puiſſe ſe chatoüiller entre cuir & chair de la douce eſperance de rétablir &

cimenter la paix conjugale. Si mon souhait est effectué, je mets en fait qu'il n'y a jamais eû de Plenipotencier plus satisfait de ses négociations pacifiques, que je serai & qui ait quitté plus joyeusement le lieu des conferences politiques, que je quitterai le sejours agréable de cette ville en prenant congé de vos excellences dès aujourd'hui, peut être pour la derniere fois.



CARACTERES
DES FEMMES COQUESTES

JE n'entreprens point de faire le portrait des Coquêtes qui ne connoissent la galanterie que sous le nom & l'exercice habituel de la débauche ; je suis persuadé de leur incorrigibilité ; & cela suffit pour me déterminer à les abandonner à leur mauvais penchant, comme indignes de mes réflexions. C'est donc à celles qui pourroient tomber dans ce malheur qui les perd de reputation que j'adresse mon discours qui sera fort petit, fort court, fort abregé pour ne pas ennuyer mes Auditeurs.

L'on a de tout tems observé que la coquetteries coule de l'oisiveté comme de sa premiere source, & je ne me suis point trompé quand j'ai dit que les femmes sont de vrais mysteres impenetrables, car elles sont oisives quoiqu'elles agissent toujours. Depuis le matin jusqu'au soir elles pensent à ceux qu'elles aiment, elles s'intriguent

pour parler à ceux qu'elles voudroient aimer, elles se fatiguent à inventer de nouvelles parures, qui sont autant de piéges qu'elles tendent pour attraper de nouveaux Amans, elles étudient dans un miroir leurs regards, leurs sourris, leurs gestes; ces actions oisives par leur inutilité les réjouissent dans l'esperance d'en profiter en faveur de la passion dominante qu'elles ont pour la coquetterie: Comme plusieurs d'entre elles n'ont pas moins d'esprit que les hommes, avec cette difference qu'elles n'en font pas une judicieuse application, l'esprit ne leur sert qu'à les rendre plus defectueuses & non pas plus parfaites; La vivacité les rend plus inconstantes, la solidité plus malignes, la penetration plus satiriques; Il n'est point d'extremité où une Coquette ne se porte; la prodigalité dans ses depenses, la mesquinerie dans ses épargnes; si elle aime, c'est jusqu'a la fureur; si elle haït c'est jusqu'à une vengeance outrée; si elle souhaite, ses desirs sont insatiables, si elle craint, son apprehension est sans bornes; toutes ces mauvaises qualitez qu'elle tâche de se deguiser à elle-même aussi-bien qu'à ses Amans n'empêchent pas qu'elle ne veüille être aimée & de faire des Esclaves

de ſon prétendu merite; il eſt vrai que pour y reuſſir, elle met en uſage toutes les minauderies & les careſſes badines que la Coquetterie à inventé; mais ſeulement pour les Amans & non pour les pauvres maris qui en ſont les ſouffre douleurs. Voici ce qu'un Poëte ſatirique dit avec raiſon.

C'eſt pour le mari ſeul qu'elle eſt fiere
& chagrine,
Aux Amans elle eſt douce, agréable &
badine;
S'il veut de ſes excès paroître mécontent,
S'il differe un moment de les payer
comptant,
On la voit auſſitôt ſur ſes deux pieds
hauſſée,
Déplorer ſa vertu ſi mal récompenſée.



CARACTERES DES FEMMES JOUEUSES.

C'Est inutilement qu'on prêche aux femmes que de toutes les passions, celle du jeu est la plus dangereuse, l'aveuglement de celles qui en ont contracté l'habitude est si grand, qu'elles ne peuvent se persuader qu'on a raison de se récrier contre les mauvaises suites du jeu qu'elles appellent un agréable amusement. Les femmes ausquelles un mauvais naturel a donné cette pernicieuse inclination, dont l'habitude a fortifié le penchant & qui s'en sont fait une coutume, n'ont point d'autre désir, négligent tout autre soin & par une préocupation passionnée se font une loi, un honneur & une regle de leur jeu; elles ne sont differentes pour les autres divertissemens que par l'amour du jeu; elles n'épargnent toutes choses que pour fournir aux dépenses du jeu; ce n'est qu'autour de ces tables académiques, qui causent la perte des biens, de la réputation, & sou-

vent la ruine des familles qu'elles répandent avec profusion leur joye : c'est là où leur passion se fortifie, leur bourse se vuide & leur vie s'écoule ; cest là où une femme perd toutes les idées de la vertu ; c'est là où mille passions honteuses se glissent secretement sous l'apparence de cette passion publique ; on y donne des rendez-vous pour la volupté ; le démon de l'impureté y préside autant que celui de la colere & du blasphême : la fureur, la dissolution, la débauche s'y trouvent ; cependant les femmes de ce caractere se font une réputation d'être du nombre de ces criminelles sociétez au lieu d'en rougir de honte ; il faut que la pauvreté, qui est une suite ordinaire du jeu, les en banisse plûtôt que la raison ne banisse le jeu de leur cœur ; c'est la plus séduisante passion, parce que son commencement est approuvé des honnêtes gens, & qu'elle n'est blâmée que dans son excès auquel personne ne croit arriver, quoiqu'on en ait tous les jours mille preuves funestes. Ecoutez, je vous prie, ce que dit le même Poëte satirique de la Joueuse qui fait son souverain bien de passer le jour & la nuit à cette ruineuse occupation.

Chez elle en cet emploi l'aube du lendemain,
Souvent la trouve encor les cartes à la main;
Alors pour se coucher les quittant, non sans peine,
Elle plaint le malheur de la nature humaine,
Qui veut qu'en un sommeil où tout s'ensevelit,
Tant d'heures sans joüer se consomment au lit.
C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens,
sçait du tems qui s'envole employer les momens;
C'est ainsi que souvent par une forcenée,
Une triste famille à l'hôpital traînée,
Voit ses bien en decret sur tous les murs écrits
De sa déroute illustre étonner tout Paris.

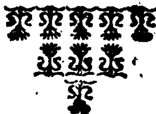
CARACTERE
DES FEMMES PLAIDEUSES.

EN voicy d'une autre ſorte non moins ruïneuſes que les précédentes; Vous les voyez ſans relache donner tout leur tems, tout leur amour, tous leurs ſoins, tout leur eſprit, & ſouvent tous leurs vrais biens pour en conſerver ou en acquerir d'autres dont-elles ne joüiſſent qu'en eſperance chimerique. C'eſt une choſe inſuportable qu'une Femme qui ſe flatte de ſavoir le Droit par pratique, & qui par une diſcuſſion d'affaires, conduites ſelon les regles, s'eſt inſtruite de cent differents tours de chicane où elle s'eſt laiſſée ſurprendre, & qui lui ont encore moins fait perdre de biens que d'eſprit : car l'effet ordinaire du Procès à l'égard des Femmes, eſt de leur renverſer la cervelle; que ſi ce malheur ne leur arrive pas par leur folie, c'eſt de leur entêtement, & elles ſoûtiennent merveilleuſement ce mouvement d'eſprit; Le trouble des affaires leur ſert d'occupation; ce qui les apli-

que d'abord, les divertit dans la ſuite; elles nourriſſent, elles reveillent, elles contentent toutes leurs paſſions par ce moyen; l'interêt, la haine, la médiſance, l'amour propre, la volupté même y trouve ſon compte, comme il eſt ſouvent arrivé à de jolies ſolliciteuſes. Une Plaideuſes accable tous ſes amis de la préocupation où elle eſt ſur ſon bon droit, & cette préocupation dont elle eſt ennivrée lui ôte la liberté d'écouter les Conſeils qu'ils lui donnent d'nn accommodement, qui ſauveroit ſa famille de la deſolation où la Sentence définitive d'un Procès perdu la jette; l'impuiſſance où elle ſe trouve d'appeler de ce triſte évenement, la met dans des mouvemens frenetique qui ne ſont pas mal exprimez par les Vers ſuivans de notre Poëte ſatirique.

Je pourois vous produire ces triſtes Thiſiphones,
Ces monſtres pleins d'un fiel que n'ont pas les Liones,
Qui prenant en dégoût les fruits nez de leur flanc,

S'irritent ſans raiſon contre leur propre
ſang ;
Toûjours en des fureurs que les plaiſirs
aigriſſent,
Battent dans leurs enfans l'Epoux qu'elles
haïſſent,
Et font de leur maiſon digne de Pha-
laris,
Un ſéjour de douleurs, de larmes & de
cris.



CARACTERES

des Femmes hypocrites & bigotes.

ME croyrez-vous si je vous dis que j'ay connu des Femmes élevées avec de bons principes & d'assez bonnes inclinations, qui voulant se conserver la liberté d'une societé divertissante, & la réputation d'une sagesse exemplaire, n'ont point trouvé de meilleur moyen d'y reüssir que par l'hypocrisie & la bigotterie; elles ont sçû par là trouver un accord pour concilier Dieu & le Monde, satisfaire leur amour propre & soûtenir leur réputation de Devote fieffée; c'est ce qui a fait dire à un sage de notre siécle que ce n'est pas une caution trop assurée de l'honneur & de la vertu que la qualité de Devote de profession; les plus éclairez s'y trompent moins, parce qu'ils s'en défient davantage, & les Hypocrites sont suspectes chez tous les gens raisonnables; elles ont ordinairement pour partage l'orgueil, la dissimulation & la dureté de cœur. L'orgueil leur fait usur-

per l'authorité sur des personne qu'elles croyent toujours au-dessous d'elles ; la dissimulation leur fait obtenir une aprobation qu'elles ne meritent pas ; & la dureté de cœur leur fait exercer une tiranie qui devroit les deshonorer.

Je continuerois Messieurs à vous parler des Caracteres & des mœurs des Femmes de la maniere que j'ai commencé à vous en entretenir, sans que votre très humble serviteur Bruscambille en pût aprehender aucun reproche de vos excellentes Seigneuries ; mais ce qui m'oblige à garder le silence sur cette matiere assez délicate par elle-même ; je vous le dirai si vous le voulez savoir, c'est la malignité de quelques esprits mal tournez, qui jaloux de l'honneur que nous remportons en sortant de votre Ville, de vous avoir diverti honnêtement & agréablement, bien entendu aux dépens de vos belles & bonnes monnoies ayant cours dans le Commerce Public ; ont voulu diffamer notre Theatre comme trop licentieux & même impudique au prejudice du Sexe feminin : Et pour parvenir à ces très malignes fins, ils m'ont adressées & à mon très venerable associé Jean-Farine une satire contenant des imperti-

nens & très-condanables Caracteres des Femmes; Nous exhortans à les publier pour en divertir nos Auditeurs. Mais comme nous ne voulons pas être la dupe de nos envieux, & que nous prévoyons prudemment qu'ils en auront fait distribuer plusieurs Copies dans la Ville par quelques galopins de Moscovie, comme venant de nous; notre honneur & notre reputation qui nou sest presqu'aussi chere que l'argent que nous avons tiré de vos bourses en vous divertissant, nous oblige en conscience de Comedien, de vous déclarer, & vous amoneter à ne pas croire que les Copies qu'on vous auroit pu envoyer de ces mauvais & impertinens Caracteres des Femmes soient de notre fabrique; Nous les condamnons & anathematisons *Ipso facto*. Et afin qu'on ne s'y trompe pas, nous avons cru qu'il étoit de notre prudence, Jean-Farine & moy, de vous faire la lecture de ces Copies condamnées, & anathematisées, aux fins que qui que ce soit de nos Auditeurs & venerables Spectateurs n'en puissent pretendre cause d'ignorance.



CARACTERES ET MOEURS DES FEMMES

composez par les envieux & jaloux de la reputation du Theatre de Bruscambille.

LA prudente est celle qui a le dedans de la main crochu de la race de Gripimini.

La hardie est celle qui attend à la sourdine deux hommes dans un trou.

La peureuse & la couarde est celle qui met la queue entre les jambes.

La honteuse est celle qui leve volontiers sa chemises pour se couvrir le visage.

La paresseuse est celle qui le laisseroit plûtôt pourir que de dire retirez-le.

Celle qui craint les esprits nocturnes; ne veut points se coucher sans homme qui la rassure.

La dépiteuse est celle qui pour un coup de cuisses en tend deux de fesses.

La pacifique & débonnaire est celle qui leve une jambe quand on leve l'autre.

La dégoutée est celle qui en goûte avec plaisir quand la sauce est copieuse.

La juste & équitable est celle qui prefere le droit à toutes choses.

La superbe est celle qui meprise les petits & n'estime que les grands.

La foible est celle que l'on ne sçauroit si peu toucher du côté du cœur qu'elle ne tombe à la renverse.

La bonne menagere est celle qui met chacun en besongne quand elle en a l'occasion.

La diligente est celle qui a plûtôt fait deux fois que l'autre une.

La curieuse est celle qui par elle-même veut sçavoir ce que chacun sçait faire.

La liberalle est celle qui accorde de bonne grace ce qu'on lui demande.

La charitable est celle qui loge volontiers le bon aveugle.

La morfondue est celle qui aime plusieurs couvertures.

La pelerine est celle qui aime à planter le bourdon en bon lieu.

L'affamée est celle qui se plaît à être avitaillé.

La friande est celle qui aime les membres charnus & délicats.

De sorte que toutes visent à un même but & respirent une même chose sous differentes manieres de s'exprimer.

FIN.

